BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1701-10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(Mq. Planch. Lag. 422.)

(338)

2400

Um 5047

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

BIBLIOTHEQUE IMPR.

OCTOBRE 1701.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

AVIS.

COMME il eſt impoſſible dans la conjoncture preſente de ne pas groſſir le Mercure, ce qui en augmente conſiderablement les frais, on ne peut ſe diſpenſer d'en augmenter auſſi le prix, ainſi les Volumes qui ſeront reliez en veau, ſe vendront doreſnavant une piece de trente ſols monnoye courante, c'eſt à dire plus ou moins, ſelon la valeur de la piece. Quant aux Volumes qui ſeront reliez en parchemin, on n'en payera que trente trois ſols.

AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a eſté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres liſibles les Noms propres qui ſe trouvent dans les Memoires qu'on envoye pour eſtre employez, on neglige de le faire, ce qui eſt cauſe qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoyent d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvû qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les envoyeront en affranchissent le port.

GALANT

OCTOBRE 1701.

JE ne doute point que vous ne liſiez avec plaiſir le petit Poëme qui ſert de commencement à cette lettre. Les rares qualitez de nôtre Auguſte Monarque y ſont dépeintes d'une maniere auſſi

vive que naturelle ; & quand on n'y parleroit que d'un Souverain en general, on reconnoistroit le Portrait de Louis le Grand.

IL n'est rien de si beau que la grandeur suprême,
Et le pompeux éclat dont brille un diadème.
Les Rois ont la fortune & la foudre en leurs mains,
Et font comme il leur plaist, le destin des humains,
Le Ciel qui les a faits ses plus vives Images,
Ne borne pas leurs droits, ny nos justes hommages,
Et quand même ils seroient ses plus grands ennemis,

Il commande aux Mortels de leur
estre soûmis.
Heureux sont! es Sujets d'un Roy dont
la clemence,
Modere sa justice, & son pouvoir im-
mense.
Qui se soûmet luy-même aux loix de
l'équité, [*mité,*
Et borne son pouvoir qui n'est pas li-
Qui dans les châtimens, plus benin
que severe,
A pour ses bons Sujets, des tendresses
de Pere,
Et qui par ses bienfaits, redoublant
leurs liens,
Regne plus sur leurs cœurs, qu'il ne
fait sur leurs biens.
Tel est LOUIS LE GRAND, *ce*
Monarque invincible,
Debonnaire à son Peuple, au vice
inaccessible.

Il apprend à regner à tous les Potentats,
Et fait ſervir ſa gloire au bien de ſes Etats.
Il a pour le bonheur d'un Peuple qui l'adore,
Etendu ſon commerce aux Climats de l'Aurore,
Aſſuré ſon repos au milieu des haſards,
Fait regner la Juſtice, & fleurir les beaux Arts,
Jamais Prince n'acquit une gloire ſi belle;
Ses triomphes divers l'ont renduë immortelle.
Vaillamment attaqué ſur les Champs de Rocroy,
Il commença de vaincre auſſi-toſt qu'il fut Roy.
Vainqueur perpetuel ſur la terre & ſur l'onde,

Le bruit de ſa valeur a rempli tout
le monde,
Qui ſurpris de ſa gloire, & de tant de
hauts faits,
N'a rien vû d'approchant, & n'en
verra jamais.
Le Rhin vit ce Heros ſignaler ſon cou-
rage,
Contre cent Bataillons poſtez ſur ſon
rivage,
Conduire dans les flots, ſes Soldats
animez,
Et chaſſer l'Ennemy dans ſes Forts al-
larmez.
Mais eſt-il des remparts qu'il ne force
à ſe rendre?
La terreur de ſon nom ſuffiſoit pour les
prendre.
Le Ciel qui ſecondoit la force de ſon
bras,
Excitoit ſa valeur à punir des ingrats.

Io MERCURE

Battus de toutes parts, & tout prests
à se rendre,
Ils firent inonder ce qu'ils n'osoient
défendre,
Et ne voyant plus rien qui les pust se-
courir,
Prirent pour se sauver, des moyens de
perir.
Divers Princes liguez redoublérent sa
gloire,
Ils ont par leur défaite, embelli son
histoire,
Et fourni dans le cours de trois lustres
entiers,
Dans leurs Etats conquis des moissons
de Lauriers.
Ainsi l'Astre du jour dissipe les orages,
Lors qu'estant combatu par de som-
bres nuages,
Armé de tous ses traits, & d'un éclat
nouveau,

Aux lieux qui les font naiſtre, il
creuſe leur tombeau.
Mais dans leur mauvais ſort leur
bonheur fut extrême,
Ils ne pouvoient le vaincre, il ſe
vainquit luy-même,
Et fit ceder ſa gloire aux plus ardens
ſouhaits,
Des Peuples épuiſez qui demandoient
la Paix.
Il luy ſacrifia mille Places conqui-
ſes, [*priſes.*
Plus glorieux enfin, que de les avoir
Sa bonté ſurprenante auroit dû les
charmer,
S'ils n'avoient eu des cœurs incapa-
bles d'aimer,
Mais ſi par ſa valeur il paroiſt re-
doutable,
En ſa Perſonne auguſte, il n'a rien
que d'aimable;

Par ſes honneſtetez, ſa douceur & ſa foy.

Il ſe fait plus aimer que craindre comme Roy.

Les plus rares vertus qui forment l'honneſte-homme,

Qui faiſoient le bonheur & la gloire de Rome,

Ne l'élévent pas moins au deſſus des humains [verains.

Que celles de Heros ſur tous les Sou-

Protecteur du merite, & de tous ceux qu'il aime.

Il prend leurs intereſts aux dépens des ſiens même,

Et leur fait tant de bien dans leur ſort rigoureux,

Que leurs propres malheurs les rendent plus heureux.

Bien éloigné des mœurs, & des airs de Tibere.

Qui ne faiſoit du bien qu'avec un œil
ſevere,
Et comblant de faveurs ceux qu'il
vouloit punir,
Leur preſageoit par là tous leurs
maux à venir.
De tant de biens qu'il fait, dont la
grandeur étonne,
Il rehauſſe le prix de l'air dont il les
donne.
Qui reçoit ſes faveurs, n'a rien à de-
ſirer.
Il en fait toûjours plus qu'on n'en
doit eſperer.
Par les loix de l'honneur ſa belle ame
reglée, [*blée;*
Des noires paſſions ne fut jamais trou-
Et ſa raiſon tranquille imite ſage-
ment
Un Pilote vainqueur du perfide éle-
ment.

Il eſt toûjours fidele, & ſa parole ſta-
ble, [*lable*
Malgré ſes intereſts, demeure invio-
Tout fléchit ſous ſes loix, mais l'hon-
neur le ſoûmet.
Jamais il n'entreprend que ce qu'il
luy permet.
Mais cet honneur eſt grand, verita-
ble & ſolide,
Qui ſans choquer le Ciel, prend la
raiſon pour guide.
Il a ſeverement proſcrit le faux hon-
neur,
Qu'inſpirent la vangeance, & la
fauſſe valeur,
Ennemi de l'Erreur, autant qu'il l'eſt
du Crime,
Il a fait rendre au Ciel ſon culte legi-
time,
Et mis par ſon exemple autant que
par ſes loix,

La Vertu ſur le Trône, & l'Erreur
aux abois.
L'Ibere qui l'admire, a pris comme
une grace,
L'honneur d'avoir pour Maiſtre un
Heros de ſa race.
La valeur de LOUIS, *avec ſa pro-*
bité,
Répond de l'Univers à ſa Poſterité.

Ce petit Poëme eſt de Mr l'Abbé de Cantenac, Chanoine de l'Egliſe de Cathedrale de Bordeaux. Vous vous ſouvenez de ce qu'il a écrit avec un ſi grand ſuccés contre les mœurs perverties du ſiecle.

Il me reſtoit la derniere fois à vous faire part de ce qui a

esté écrit touchant les cere-
monies qui s'obſervent au
Convent de Nazareth dans la
Terre-Sainte, & les moyens
d'en faire facilement le Voya-
ge, & ſur ce qui regarde l'Or-
dre des Chevaliers du S. Sepul-
cre. Je vous ay promis de vous
l'envoyer, & je m'en acquitte.

DU CONVENT
& des Ceremonies de Nazareth.

COmme Nazareth eſt un des plus beaux Sanctuai-
res la Terre-Sainte, où s'eſt

operé le premier, & le plus grand de nos Misteres, sçavoir l'Incarnation du Verbe, les Religieux souhaiteroient avec passion pouvoir officier dans ces saints Lieux, en la maiere qu'ils le font en Jerusalem & en Bethléem. Pour cela il y en a environ vingt ans qu'ils y firent bastir un Convent assez spacieux & commode; mais ce Convent estant situé dans un pauvre Village abandonné, & continuellement exposé aux Arabes, qui tres-souvent en ont chassé, blessé & tué les Religieux, on n'y en tient

pas un fort grand nombre: Lors qu'on ne voit pas apparence de grand trouble de la part des Arabes, on y en met douze ou quinze, ſinon on ſe contente d'y en mettre ſix ou ſept, qui ne laiſſent pas de chanter les Meſſes, & les Offices tous les jours, & faire tous les ſoirs les Proceſſions. Sur tout ils celebrent la Feſte de l'Annonciation avec toute la ſolemnité poſſible, excepté qu'ils n'ont point de beaux Ornemens, comme ailleurs, parce que ce Convent eſtant ſujet à eſtre pillé par les Ara-

bes, on n'y laiſſe que le pur neceſſaire, ſoit pour l'Egliſe, ſoit pour le ſervice des Religieux.

Voyage de Tiberiade.

Les Religieux, & Pelerins qui arrivent à Nazareth pour la premiere fois font le voyage de la mer Tiberiade, à moins que les chemins ne ſe trouvent occupez d'Arabes. Pour faire ce voyage l'on prepare quelques proviſions, & des couvertures pour coucher une nuit dehors. L'on porte un peu de pain, du poiſſon, des olives, des raiſins

secs, & des figues. L'on part de Nazareth sur les six heures du matin, si c'est en hiver, & à quatre, si c'est en Esté. L'on tire au Nort de Nazareth. La premiere chose qu'on trouve à demi lieuë ou environ de Nazareth, est un petit Dôme basti sur des roches, sur lesquelles on voit des vestiges des pieds d'un Geant imprimez. Ce Geant devoit estre d'une prodigieuse grandeur. Les Turcs, & les Chrétiens du pays disent que ce sont les vestiges de Jonas le Prophete. Je crois qu'ils auroient de la

peine à le prouver. Enſuite l'on deſcend dans une vallée où l'on trouve une petite Montagne qui à l'Orient eſt fort groſſe, & qui venant à l'Occident diminuë, & ſe termine en un Coſteau ou en une pente aſſez étroite, ſur laquelle eſtoit bâti le Village de Cana, dont il reſte quelques maiſons. C'eſt dans ce Village où le Sauveur convertit l'eau en vin aux Noces de Cana. Là il y a encore une Fontaine tres-agreable, qui a eſté bien bâtie & eſt encore ornée de marbre. L'on boit par devotion de l'eau de

cette Fontaine, & l'on va dans une Egliſe voiſine, changée en étable par les Turcs, où l'on chante le Saint Evangile des Noces de Cana, avec le Surplis & l'Etole. Le Turc & les Truchemens conducteurs, faiſant ſentinelle, lorſqu'il y a quelques Habitans dans ce Village, qui pour l'ordinaire eſt tout deſert, quoy que ce ſoit le plus beau pays, & le meilleur terrein du monde, où l'herbe croiſt bien plus haute qu'un homme.

De Cana l'on va au Champ où les Apôtres arrachoient les

épics un jour de Sabath, dequoy ils furent repris par les Pharisiens, & défendus par le Sauveur. Il y a là une auge sous un arbre pour tenir l'eau pour les Passans. Là on chante le Saint Evangile qui raconte cette action des Apostres, & s'il y a plusieurs Religieux Prestres, chacun chante son Evangile à son tour.

Du Champ où les Apostres cuëilloient des épics un jour de Samedy, l'on va à la Montagne des Beatitudes, laissant à main droite à un quart de lieuë un Village qui s'appelle

en Arabe *Loubié*, qui ſignifie Aricot. C'eſt ſur cette Montagne que le Sauveur preſcha les huit Beatitudes ; elle n'eſt pas fort élevée. Il y a eu une ancienne Egliſe, dont on voit encore aujourd'hùy quelques ruines. L'on y chante auſſi l'Evangile des huit Beatitudes, & l'on va à une lieuë de là dans une grande Campagne ou Prairie, qui eſt le lieu où le Sauveur raſſaſia de cinq pains cinq mille hommes. L'on y chante auſſi le Saint Evangile qui exprime ce grand miracle. Il y a un puits duquel le Con-

ducteur ou Truchement de Nazareth tire de l'eau, & ayant fait asseoir sur l'herbe qui est là en abondance, toute la Compagnie, l'on distribuë du pain à chacun & du poisson, qu'on mange en memoire du miracle que le Sauveur opera en cet endroit. Aprés avoir rendu graces à Dieu, l'on descend à la Mer & Ville de Tiberiade. Aprés avoir fait environ demi lieuë l'on trouve le reste d'une Forteresse à la pente d'une Montagne, qui sans doute est du temps des Chrêtiens. L'on va ensuite à Tibe-

riade où il y a aujourd'huy des murailles fort ſimples, poſées en forme de *Delta* grec, elle eſt preſque toute deſerte & ruinée. Au bout Septentrional de la Ville au bord de l'eau, ou de la mer de Tiberiade, il y a une Egliſe changée en étable. Cette Egliſe a eſté baſtie en memoire de ce que le Sauveur établit en cet endroit S. Pierre le Chef des Apoſtres, luy diſant. *Tu es Petrus, & ſuper hanc petram, ædificabo Eccleſiam meam.* On chante dans cette Egliſe le Saint Evangile qui contient les paroles du

Sauveur à cet Apostre. On va ensuite à une lieuë de là au midy à Betsaïde, qui est la patrie de Saint Pierre, de Saint André, de Saint Jacques, & de Saint Jean. Elle est au bord de la mer, & toute ruinée, & il n'y a pas même de reste considerable d'Eglise. C'est pourquoy l'on chante au bord de la mer le S. Evangile qui exprime les miracles que le Sauveur y a faits, chassant les Diables des corps des possedez, & guerissant divers malades. On voit prés de cette Ville, & au bord de la mer, une fontaine d'eau

ſalée extremement chaude, & une autre d'eau douce, qui eſt fort froide. Elles ſont fort voiſines l'une de l'autre, & ſe déchargent dans un même baſſin. Aprés qu'on a chanté les ſaints Evangiles propres aux lieux, on choiſit une ruine pour y paſſer le reſte du jour, & y réciter les Offices. La nuit eſtant venuë, on étend ſur terre quelque couverture qu'on a apportée de Nazareth, l'on ſe repoſe juſqu'à la pointe du jour. On part alors pour le mont Tabor, où l'on arrive ſur le midy, y ayant bien cinq

lieuës de chemin assez de difficile, de la Ville de Bethléem au Tabor, il est sur tout difficile au commencement, parce qu'il faut beaucoup monter. Cette mer qui peut avoir trois lieues de large sur douze de long, est douce, & traversée par le fleuve Jourdain. Quoy qu'elle soit remplie d'une infinité de bons Poissons, il n'y a néanmoins aucuns Pescheurs, à cause de la grande tirannie des Turcs. Quelques-uns d'entre-eux ayant entrepris d'y faire des barques & d'y pescher, à peine avoient-ils travaillé pendant

ſix mois, que le Bacha de Se-
phet leur faiſoit de groſſes ava-
nies, diſant qu'ils avoient ga-
gné de groſſes ſommes d'ar-
gent à vendre du Poiſſon, &
leurs demandoit deux fois
plus qu'ils n'avoient gagné,
ce qui les a obligez de rom-
pre leurs barques, & d'aller
travailler ailleurs. Aprés avoir
monté environ une demi lieuë
partant de la mer de Tiberia-
de, on trouve les grandes
Plaines & Prairies de Dorain,
où tous les ans il croiſt du foin
en grande abondance, mais
il n'eſt point recüeilli faute

d'Habitans. Aprés avoir marché environ cinq lieuës, on arrive à un grand Caravanſera, bâti preſque au pied du Mont de Thabor, qui eſt bien habité & rempli de familles Turques, qui y travaillent de differentes Profeſſions. Là on paye un petit Tribut. On monte enſuite le Mont de Thabor, qui eſt en forme de pain de ſucre. La montée en eſt rapide, mais il eſt tres-agreable eſtant tout couvert d'arbres & de plantes. Il peut avoir au bas deux lieuës de tour. On y trouve quantité de

Sangliers, de Tigres, de Loups, & de Chiens ſauvages. Les Anemones, les Tulipes, les Renoncules ſimples, y ſont abondantes. Les Aſperges, l'Abſinte, la Ruë, la Marjolaine & le Thin, y croiſſent naturellement. Il y a à la cime de la Montagne un reſte de muraille de Ville haute de trois ou quatre pieds. On voit dans l'enceinte de ces murailles un grand nombre de citernes, ſur tout, proche & aux environs du lieu appellé *les trois Tabernacles*, où les Religieux diſent la Meſſe, pendant

qu'un Turc fait la ſentinelle, à cauſe des Arabes dont on reçoit ſouvent des inſultes, lorſque l'on va viſiter cette ſainte Montagne. Quand la Meſſe, & les Offices ſont finis les Religieux deſcendent de la Montagne pour ſe retirer à Nazareth, éloigné de deux grandes lieuës du Mont de Tabor. Quelque fois l'on ne peut pas faire le voyage de Tiberiade, parce que les Arabes ou les Villageois tiennent les chemins occupez, principalement lorſqu'il y a guerre de Village contre Village, ce qui arrive

tres. ſouvent dans la Turquie.
Le Voyage du Mont de Tabor n'eſt pas non plus toûjours libre, ce que l'on ſçait toûjours à Nazareth, ou même à Ptolemaïde, appellée Saint Jean d'Acre. C'eſt un Port de mer à ſept lieuës de Nazareth, & à ſon Occident. Lorſqu'on apprend que les chemiñs nẽ ſont pas libres en arrivant à Acre, pour aller en Jeruſalem, on attend à faire le voyage, au retour de Jeruſalem.

Moyens de faire facilement le Voyage de la Terre Sainte.

Plusieurs personnes regardent ce voyage comme tres-difficile, & d'une grande dépense, & ceux qui l'ayant fait plusieurs fois sçavent ce que c'est, l'estiment une promenade, comme il y a des Consuls François dans tous les Ports de la Turquie, & des Religieux de Terre Sainte de l'Ordre de S. François, les Pelerins qui entreprennent ce Voyage, n'ont rien à craindre, trouvant par tout des Protecteurs dans

les Conſuls, & des aides pour les beſoins corporels, & ſpirituels dans les Religieux qui habitent les Saints Lieux, l'on peut s'embarquer pour ce voyage à Marſeille, à Ligourne, ou à Veniſe, mais Marſeille eſt de tous les Ports de la Mediterranée celuy où l'on trouve le plus de commoditez & avec plus de ſeureté qu'ailleurs, parce que les Provençaux ſçavent parfaitement la Mediterranée, l'experience a ſouvent montré que de ſimples Marelots de Marſeille, connoiſſent bien mieux les Ports

Havres, Rades, Ecüeils ou autres lieux de cette Mer, que les Pilotes Anglois, ou Hollandois. Quand on eſt à Marſeille on s'informe s'il y a quelque Vaiſſeau qui aille à Chypre, ou à Tripoli, à Saïde, Saint Jean d'Acre, ou à Sour, appellé Tir, il n'y a aucun mois de l'année pendant lequel on ne trouve quelque Vaiſſeau pour un de ces Ports, qui ſont tous bons pour le voyage de Terre Sainte. Si l'on veut voir l'Egipte, l'on ſe met ſur un Vaiſſeau qui aille en Alexandrie. Il en part un tous les

mois pour cette Ville. Lorſ-
qu'on arrive à un de ces Ports
on va d'abord ſaluer le Con-
ſul de France ou le Viceconſul & il donne au Pelerin les avis neceſſaires pour faire le voyage qu'il entreprend, ou bien il prend conſeil des Peres de Terre Sainte. Si l'on a de l'argent & qu'on apprehende d'eſtre dépoüillé par les Corſaires, ou par les Arabes, ce qui arrive quelque-fois, on laiſſe ſon argent au premier Port de Mer entre les mains du Procureur de Terre Sainte, ou de quelque autre Mar-

chand. Le Procureur du Marchand donne un billet par le moyen duquel le Pelerin peut recevoir son argent en Jerusalem ou bien en quelque autre part. On peut sans crainte se fier à eux.

Les Religieux de Saint François, & autres qui prennent l'habit de Terre Sainte à Rama, comme font les Capucins & les Carmes Déchaussez, ne payent rien des tributs aux Turcs, il donnent quatorze écus moyennant quoy on luy fournit un cheval pour aller & retourner de Jerusalem à Ja-

pha , & par conſequent ils peuvent faire le voyage & s'en retourner en France pour cinquante écus , pourveu qu'ils n'aillent pas au temps de Paſque en Jeruſalem , parce que pour lors il faudroit neceſſairement donner dix écus que le Bacha retire de chaque Pelerin. Il n'en eſt pas de meſme des Religieux qui ne prennent pas l'habit de Terre Sainte , ou des Seculiers. Ils ont pluſieurs tributs à payer aux Turcs , & ces tributs montent du moins à ſoixante écus. Le voyage de Marſeille

à Chypre, Acre, Saïde, ou Tripoli, eſt ordinairement de vingt jours, quelque fois de dixhuit ou quinze, ſelon que les vents ſont plus ou moins favorables. On peut ſe promettre de ne demeurer jamais davantage ſur Mer, dans les mois de Mars, Avril, May, Juin, Juillet, & Aouſt, parce que les vents ſont toûjours favorables dans ces mois pour aller en Orient. En d'autres temps de l'année le voyage pourroit eſtre un peu plus long: mais il eſt rare qu'il arrive à trente jours. Il n'en

eſt pas de meſme du retour, qui eſt ordinairement de plus de cinquante jours, la raiſon eſt que les vents & les courants ſont preſque toûjours contraires au retour, allant d'Orient en Occident, & qu'outre cela les Vaiſſeaux ſont chargez de marchandiſe, allant du Levant en Chreſtienté, au lieu qu'ils vont vuides de Chrêtienté au levant, n'ayant d'argent que pour acheter les marchandiſes, & preſque rien davantage. De Marſeille en Levant les Capitaines ne doivent prendre que ſix écus pour le ſimple.

passage d'un Religieux, sans nourriture, & dix pour le passage & la nourriture, comme il s'est toujours pratiqué, même sur les Vaisseaux Anglois & Hollandois. Comme les Seculiers veulent pour l'ordinaire plus de commoditez que les Religieux, leur passage est un peu plus cher, mais ordinairement un Capitaine se contente de quinze ou seize écus pour le passage & la nourriture d'un Seculier. Tous frais faits, une personne qui veut ménager un peu son argent, peut aller de Paris en

Terre Sainte pour deux cens écus, & retourner à Paris, & pour trois cens y aller avec toutes sortes de commoditez, & peut voir Constantinople, Smirne, Alep, Damas, Tripoli, Nazareth, Saïde, la Tiberiade, Tir, Ptolemaïde, le Mont Carmel, Japha, tout ce qu'il y a à voir dans la Terre Sainte, Damiete, le Grand Caire, & tout ce que l'on peut peut voir dans l'Egypte, & retourner par Alexandrie à Marseille, & de là à Paris pour cinq cens écus, & à moins, selon la prudence du Voyageur. On

eſt obligé de prendre ſon Ba-
ptiſtaire, & la permiſſion de
ſon Evêque.

On ſera ſans doute bien-aiſe de ſçavoir ce que l'on paye aux Turcs, pour viſiter les Saints Lieux. Je rapporteray ce que l'on paya en l'année 1689. Comme les Coutumes des Turcs ſont aſſez ſtables, il eſt probable que l'on payera encore aujourd'huy la même choſe. S'il y a quelque changement, il doit eſtre peu conſiderable.

Tributs ou Peages que les Turcs tirent des Pelerins de la Terre Sainte.

Chaque Pelerin arrivant à Japha, dernier Port de Mer, à quatorze lieuës de Jerusalem, paye quatorze piastres aboukelb, ou d'Angleterre. Cette Piastre vaut dix sols moins que nostre écu, & pour cette somme on donne un cheval pour aller en Jerusalem

Entrant en Jerusalem par la porte de Damas, on paye quinze medins ; chaque medin vaut dix-huit deniers.

Pour le Gouverneur ou Ba-

cha de Jeruſalem, piaſtres ab.
1. & demi.

Pour entrer la premiere fois dans le Sepulcre, piaſtres 15.

Pour le Valet du Gouverneur, Medins 25.

Pour le Portier du Saint Sepulcre, Medins 10.

Pour le premier Truchement, piaſtres ab. 2. & demy.

Pour le ſecond Truchement, piaſtre 1.

Pour faire ouvrir le S. Sepulcre à la ſortie, piaſt 3. med. 18.

Pour les Officiers de la porte du Saint Sepulcre, un pain de ſucre d'environ trois livres.

Pour aller au Fleuve Jourdain.

Chaque Pelerin Religieux, ou Seculier, donne au Bacha piastres 10.

Pour le cheval à aller & à venir, piastres 2.

Pour aller à la Quarantaine, piastres 2.

Pour un Serviteur du Pays, qui accompagne un Pelerin, piastres 5. & demi.

Pour un Serviteur qui est de Constantinople, piastres 7.

Quant aux Serviteurs qui viennent de Chrestienté en Terre Sainte, ils payent com. les Maistres.

Pour

Pour la visite de Bethléem.

A la porte de l'Eglise, medins 1.

Aux Truchemens du Convent, medins 8.

A *Fons signatus*, medins 1.

Pour le Capharre ou Peage, medins 3.

Au Pasteur, qui est le lieu où les Bergers faisoient paistre leurs Troupeaux, à la Naissance du Sauveur, medins 1.

Pour le Capharre ou Peage, medins 3.

Capharres, ou Peages, qu'on donne sur le chemin de Bethléem à Saint Jean.

Pour les Capharriers, ou Peageurs, qui accompagnent, med. 5.

A la Fontaine de S. Philippe, med. 1.

Aux Paisans de Saint Jean, med. 3.

Aux Truchemens du Convent, quelque gratification.

Payement des Chevaux.

Pour aller à Cheval de Bethléem à S. Jean, med. 19.

De Bethléem à *Fons signatus*, med. 8.

De Bethléem à Saint Jean,
& de là en Jerusalem, med.
15.

Pour le voyage de Jerusalem à Nazareth.

De Jerusalem à Napouloza qui est la ville prés de laquelle est le Puits de la Samaritaine, piastres, ab 2. & demy. medins 11.

Pour un Serviteur Arabe, piastres aboukelb, piastres 2. & demie.

A Genin, piast. 5. & demi.

Au Conducteur, piastres. 6.

Pour les Chevaux des Pelerins, piastres du Pays, qui ne

ſont que de trente medins, piaſtres. 3.

Pour viſiter la Mer de Tiberiade, le Tabor, Cana de Galilée, Betſaïde & le reſte qui ſe voit ſur le chemin, il faut de Péages aux Turcs, piaſtres aboukeb. 7.

De l'Ordre des Chevaliers du S. Sepulchre, que donne le Gardien de Jeruſalem.

L'Ordre des Chevaliers du Saint Sepulchre, au ſentiment de tres-bons, & anciens Auteurs a eſté inſtitué par Saint Jacques, premier Evêque de Jeruſalem qui y fut martiriſé

l'anné trente ſixiéme aprés la mort de Noſtre Seigneur. On en a neammoins attribué l'Inſtitution au Grand Conſtantin, parce que le Chriſtianiſme ayant commencé à fleurir ſous luy, cet Ordre s'emplifia en meſme temps que le Chriſtianiſme, & fit pour lors un grand éclat dans le monde. Cet Ordre reprit encore un nouveau luſtre, lorſque les Chreſtiens prirent la Ville de Jeruſalem, & la Terre Sainte. Baudoüin II. Roy de Jeruſalem, ordonna que les Chanoines Reguliers de Saint Au-

guſtin, qui eſtoit pour lors en Jeruſalem, & qu'il crea Chevaliers du S. Sepulchre, retenant l'habit blanc, porteroit une Croix carrée de tous les coſtez, qui dans les coins ſeroit cantonnée de petites Croix pendante au cou par un petit cordon de ſoye noire, juſque vers la poitrine. C'eſt ce qu'ordonna ce pieux Roy, qui en 1103. donna pouvoir au Patriarche de Jeruſalem de recevoir des Sujets dignes de cet Ordre. L'an 1496. le Pape Alexandre VI. accorda ce pouvoir au Gardien de Jeruſalem,

& il a esté confirmé depuis par plusieurs Souverains Pontifes. Philippe II. Roy d'Espagne, a esté fait Grand Maistre de cet Ordre avec des Patentes tres autentiques, & ses Successeurs ont eu la méme qualité de Grands Maistres de cet Ordre. Les privileges de ces Chevaliers du Saint Sepulcre, sont de préceder tous les autres Chevaliers, de quelque Ordre que ce soit, excepté ceux de la Toison d'or en Espagne & en Terre Sainte. Ils peuvent legitimer tout enfant qui n'est pas né d'un legitime

mariage, changer le nom de Baptême, & accorder des Armes, créer des Notaires, & avoir, quoy que mariez, des biens Ecclesiastiques pour la défense de la Foy. Ils sont exempts de gens de guerre, & de toutes gabelles & tributs, & portent des habits de soye, comme ceux des autres Ordres ont accoutumé d'en porter. S'ils trouvent un corps attaché à un gibet, ils en peuvent couper la corde, & commander qu'on l'ensevelisse.

Maniere ou Ceremonies à la reception des Chevaliers du Saint Sepulcre.

Le Gentilhomme, ou homme noble qui veut estre reçu Chevalier du Saint Sepulcre, doit s'y disposer par une Confession & Communion, afin de recevoir la grace attachée à cette sainte Chevalerie, & ensuite on le conduit au saint Sepulcre de Nostre Seigneur. Aprés diverses Prieres, que chantent les Religieux assemblez dans cette Eglise, il jure qu'il gardera les Reglemens Militaires. Ces Reglemens

ſont, d'entendre tous les jours la Meſſe, quand il y a commodité de le faire, d'expoſer ſes biens & ſa vie, quand il y a guerre generale contre les Infidelles, de défendre & proteger les Saints Lieux, & les Religieux qui les gardent; d'éviter les guerres injuſtes, les profits honteux, les duels & les combats illicites; ce qui n'empêche point que les Chevaliers ne s'exercent aux armes, & n'aillent à la guerre; de procurer la concorde entre les Fidelles, & de tâcher de ſe rendre irreprochable

devant Dieu & devant les hommes.

Quand le Gentilhomme a juré toutes ces choſes, le Pere Gardien benit l'épée, & appelant le Pretendant, qui ſe met à genoux devant le Saint Sepulcre, il luy met la main ſur la teſte, & luy dit, *Et vous ſoyez un fidelle, vaillant & robuſte Soldat de Noſtre Seigneur & de ſon Saint Sepulcre, qui veüille vous mettre dans ſa Gloire avec les Saints.* Cela eſtant dit, on luy donne les éperons d'or, qu'il met à ſes pieds, & enſuite l'épée, en diſant, *Servez-vous*

de ce glaive pour vostre défense, & pour celle de la sainte Eglise de Dieu, à la confusion des Ennemis de la Croix, & autant que la fragilité humaine le pourra permettre, ne frapez qui que ce soit injustement.

On met ensuite l'épée dans le fourreau, & le Gardien ceint l'épée au Chevalier, qui se leve, & qui baissant la teste sur le Saint Sepulcre, est ordonné Chevalier. Le Gardien le frape en forme de croix trois fois legerement sur les épaules, & dit chaque fois, *Je vous constituë & vous ordonne*

Chevalier du Saint Sepulcre de Noſtre Seigneur, au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit. Enſuite il l'embraſſe, mettant à ſon cou, à la maniere des Anciens, un Collier d'or avec une Croix qui pend devant la poitrine. Enſuite le Chevalier ſe retire, & rend tout ce qui luy a eſté donné.

Voicy les Sonnets ſur les Bouts rimez de Mrs les Lanterniſtes de Toulouſe, que j'avois reſervez pour ce mois-cy.

I.

QUi ne s'étonneroit du plus beau des ſpectacles ?
Le Monarque François luy-mème en eſt ſurpris ;
Vingt Peuples Eſpagnols de ſes vertus épris,
Luy demandent un Roy formé par ſes Oracles

§

Mais pourquoy s'étonner quand on voit ſes miracles,
De Philippe, l'Eſpagne eſtoit le juſte prix,
Ainſi pour l'obtenir, il n'a rien entrepris,
Et pour monter au Trône, il n'a point eu d'obſtacles.

Z

Eh qui s'oppoſeroit à ce Soleil nou-
veau,
Qui d'une vieille guerre, éclipſant
le flambeau,
Rend nos diſſenſions & vos peurs ter-
minées.

S

Iberes, venez donc, joignons nos
actions,
Uniſſons de concerts toutes nos deſti-
nées;
Et ne craignons plus rien des autres
Nations.

PRIERE POUR LE ROY.

Grand Roy, voicy les vœux que fait
pour vous la France.
Puiſſiez-vous longuement luy parta-
ger vos loix?
Et puiſſiez-vous enfin, ſelon ſon eſpe-
rance,

Aux Peuples étrangers donner encor deux Rois.

II.

LOUIS on voit en toy le plus beau des ſpectacles,
De ton regne éclatant qui ne ſeroit ſurpris?
De tes hautes vertus tout l'Vnivers épris
Revere la candeur de tes ſages Oracles.

S

Tes jours ſont un tiſſu de gloire & de miracles;
L'Eſpagne dont le cœur en ta faveur eſt pris,
Sans ton auguſte aveu n'euſt jamais entrepris,
D'un Traité ruineux de vaincre les obſtacles.

A

Le don que tu luy fais d'un Monarque
nouveau,
De la fiere Discorde éteindra le flambeau,
Les haines des deux Cours sont enfin
terminées.

S

Philippe secondant tes grandes actions,
Remplira sous tes yeux tes grandes
destinées,
A ton exemple il va charmer les
Nations.

PRIERE POUR LE ROY.

Seigneur, regarde le haut rang,
Où Louis sçait placer les Heros de
son Sang;
De ton amour pour luy soûtiens long-
temps les marques,

Que tout ce ſiecle il faſſe à ſon gré des Monarques.

III.

QVe vois-je ! quelle pompe ! & quels brillans ſpectacles,
Viennent ſe preſenter à l'Vnivers ſurpris ?
Nos yeux en ſont charmez, nos cœurs en ſont épris ;
Ce ſiecle effacera le ſiecle des Oracles.

S

En faveur de Louis ; ô Ciel ! que de miracles !
L'Eſpagne offre à ſon ſang vingt Couronnes ſans prix ;
Il protege des Rois ; il n'a rien entrepris,
Dont il n'ait ſçu d'abord vaincre tous les obſtacles.

Aux Rivaux de la France il donne un Roy nouveau,
Et malgré la Discorde, éteignant son flambeau,
Il voit entre-eux & luy les guerres terminées.

Quel Heros fit jamais de telles actions ?
De l'Europe étonnée il fait les destinées,
Vnissant pour toûjours deux fieres Nations.

PRIERE POUR LE ROY.

Seigneur, qui protegez, & qui donnez les Rois,
Benissez vostre vive Image,
C'est ce grand Roy puissant & sage,

Qui vient d'en donner un, & d'en protéger trois. *

* Les trois Rois protegez par Louis le Grand, ſont, Caſimir, Roy de Pologne, qui ſe retira en France; le Roy Jacques d'Angleterre, qui vient de mourir; & le Roy d'Eſpagne d'aujourd'huy, qui vient de monter ſur le Trône.

IV.

QVel ſiecle fut jamais plus fecond en ſpectacles!
Du ſort de noſtre Roy, peut-on eſtre ſurpris;
En voyant ſes Sujets pour luy d'amour épris,
Ses ordres, ſes deſſeins, ſont pour eux des Oracles.

Le Ciel en ſa faveur fait toûjours des
miracles,
Sur tous les Potentats il luy donne le
prix,
Ce Heros magnanime a-t-il rien
entrepris,
Qu'il n'ait fait réüſſir malgré tous les
obſtacles.

En vain ſes envieux pour un ſujet
nouveau,
De la guerre en ce jour rallument le
flambeau,
Tes conqueſtes, Louis, ne ſont point
terminées.

Tes Princes imitant tes grandes actions,
Rempliront hautement leurs belles
deſtinées;

Ils regneront ſous toy ſur mille Nations.

PRIERE POUR LE ROY.

A prier pour Louis, paſſons la nuit le jour,
Faiſons des vœux au Ciel pour ce puiſſant Monarque;
Luy pouvons-nous donner une plus grande marque,
De la plus haute eſtime & d'un ſincere amour?

La Lettre qui ſuit eſt de l'Auteur de la Phyſique Mecanique. Il l'adreſſe à ſon Ami, & luy oppoſe les veritables loix & les regles du Mouvement.

VOus avez eſté ſurpris, ſans doute, de voir dans mes deux premieres Lettres que les *Fondemens de la Phiſique*, deſquels on parle dans l'Ecole, comme d'un grand myſtere, ne ſont que cette propoſition, *le Monde eſt une Machine automate*; & que les *Principes* de cette Science deſquels il y a tant de Livres écrits, & ſur leſquels on diſpute tous les jours avec tant de chaleur, ne ſont que *les mêmes premieres penſées que nous avons d'une Machine automate artificielle*; vous ſe-

rez encore plus surpris de lire dans cette troisiéme Lettre, que *les loix ou les regles du mouvement*, ces celebres écüeils contre lesquels les plus grands esprits ont échoüé, ne sont autre chose que *la Force que le ressort de la Machine a de se débander*, & la resistance que les autres pieces font à ce ressort.

Mais, me direz-vous, comment se peut-il faire qu'aucun de ces grands Hommes, n'ait eu comme vous une pensée si nette & si facile des loix & des regles du Mouvement? Je vous demande,

demande, au contraire : Comment se pouvoit il faire qu'ils eussent cette pensée, n'ayant jamais posé pour *fondement* de leurs connoissances Physiques, que *le Monde est une Machine automate*, & n'ayant jamais pensé que le dernier & le plus important principe de la Physique est que *la Machine du Monde, comme toute autre Machine a necessairement un ressort ou une piece mouvante, & que le ressort de la Machine du monde est le Feu*?

S'ils avoient eu cette connoissance, ils auroient distin-

gué le *mouvement actif* du Feu, *d'avec le mouvement passif des autres corps*, tout de même qu'on distingue dans la machine artificielle la force que le *ressort* a de se *débander* lui même d'avec les *mouvemens des autres pieces*, qui ne se meuvent que parcequ'elles sont poussées par le *Ressort* ; & cette distinction leur auroit donné lieu de penser comme moy, que les *loix* & les *regles* du mouvement de la Machine du monde, à laquelle on donne le nom de *Nature*, ne sont autres que les mêmes *loix* & *regles* du mouve-

ment de la *Machine artificielle* automate, de l'Horloge par exemple.

Or il eſt viſible que les loix du *mouvement de l'Horloge* ne peuvent venir que de la piece qui eſt le principe de ce mouvement, telle qu'eſt le *Reſſort* ou le contrepoids; il eſt pareillement tres viſible que le *reſſort* eſt acceleré ou retardé dans ſon debandement par la *reſiſtance* des autres pieces, & que c'eſt ainſi que le mouvement de l'Horloge eſt *reglé*: donc dans la ſuppoſition que le monde eſt une *machine au-*

tomate, dont le *feu* eſt le *reſſort* ou la piece mouvante, le mouvement de cette vaſte machine n'a pas d'autre *loy* que la force que le *feu* a de ſe mouvoir luy-mème, ny d'autre *regle* que celle qui luy en donne par la *reſiſtance* que les autres corps font au *mouvement actif du feu.*

Pour vous en mieux convaincre, examinons en détail les *loix* & les *regles* du mouvement de *l'Horloge*; n'eſt il pas vray, Monſieur, que le *débandement* de ſon *reſſort* eſt le *principe* & la cauſe de ſon mouve-

ment ; c'eſt donc en luy que nous devons trouver les *loix* de ce mouvement. Or nous obſervons premierement que le *reſſort* ſe débande luy-même indépendamment des autres pieces, par ſa propre vertu ou trempe, qu'il ne perd jamais, & dont il ne communique rien aux autres pieces. Secondement, qu'il pouſſe ces pieces l'une par l'autre, parce qu'il eſt attaché à elles, & qu'elles ſont jointes enſemble ; mais que ſon *débandement* en eſt retardé, parce qu'elles luy *reſiſtent*. Troiſiémement, n'obſer-

vons-nous pas encore que plus le *reſſort* eſt court, & le roüage qu'il fait mouvoir eſt moins compoſé, plus auſſi il acheve *vîte* ſon débandement ? Enfin n'eſt-il pas vray que plus vous bandez ce reſſort, plus auſſi il devient *fort* pour pouſſer les autres pieces, & les faire aller vîte.

Voila à mon ſens quelles ſont les loix de l'Horloge, l'indépendance, l'effet, la viteſſe & la force de ſon *reſſort*. En effet les *regles* de ce même mouvement de l'Horloge dépendent de ces loix ; car que

fait-on pour *regler* une *Horloge*, c'eſt à dire, pour donner à ſon mouvement une certaine *viteſſe* qui ſoit toujours égale ? On augmente ou l'on diminuë la *force* du *reſſort* ; on l'*augmente* en le *bandant* davantage, ou bien en diminuant le poids du du balancier, & en adouciſſant la liaiſon des autres pieces ; on la *diminuë* en relâchant un peu le reſſort, ou bien en augmentant le poids du balancier, & en ſerrant davantage les autres pieces, dans tous leſquels cas c'eſt la reſiſtance, ou de la clef, ou des autres pie-

ces qui regle le mouvement.

Je ne penſe pas qu'il y ait d'autres *loix* ny d'autres *regles* du mouvement de l'Horloge, que celles que je viens de propoſer. Voyons à preſent, Monſieur, ſi celles du *mouvement* de la *Machine du monde*, c'eſt à dire de la *Nature* en general, ſont les mêmes que celles de l'Horloge; & pour le faire avec plus d'ordre, commençons par les *loix* du mouvement, c'eſt à dire, par les proprietez du *reſſort* de la Machine du monde, qui eſt le *Feu*, conſideré comme *principe* du mouve-

ment de la Machine.

Premierement, nous ne concevons le *feu* que comme une matiere, ou étenduë, qui se meut sans cesse par toutes ses parties, d'où nous inferons que le mouvement luy est essentiel, au lieu qu'il n'est qu'accidentelà tous les autres corps, puis que nous pouvons concevoir chacun d'eux dans le repos. Cela estant, le *feu* n'a pû estre un seul moment sans le *mouvoir* selon toutes ses parties, & il n'a pû se mouvoir ainsi, qu'il ne se *divisast* au premier instant de sa formation,

& que chaque partie ne ſe mût ſeparément de toutes les autres. Or nous concevons fort bien que *chaque partie de feu*, que nous pouvons conſiderer comme un petit globe, duſt ſe mouvoir d'abord avec la *détermination* la plus ſimple, qui eſt celle de courir toute entiere & ſans *rouler*, ſur une *ligne droite*; & que ſi elle a changé & change ſouvent la *détermination*, cela ne peut venir que de quelque choſe qui eſt hors d'elle, & qui s'oppoſe à ſon chemin. La premiere loy du mouvement eſt donc que le

Feu qui eſt le reſſort de la Machine du monde, ſe meut ſans ceſſe, & court ſur une ſimple ligne droite, s'il ne trouve pas quelque oppoſition ou réſiſtance qui luy faſſe changer de détermination.

En ſecond lieu, cette *reſiſtance* ne vient que des autres corps. En effet, il n'y a point de corps dans le monde qui ne *reſiſte au mouvement*. *L'air* même, tout fluide qu'il eſt, luy *reſiſte* un peu, comme il paroiſt lors qu'on bat l'air avec une verge; cette *reſiſtance* eſt ce qu'on appelle *conſiſtance*, un corps qui reſiſte davantage

eſt dit avoir plus de conſiſtan-
ce que celuy qui reſiſte moins.
Or je vous demande, Mon-
ſieur, comment eſt ce qu'un
poiſſon reſiſte & tient ferme
contre le courant de l'eau d'u-
ne riviere? N'eſt-ce pas en re-
pouſſant cette eau, puiſque
s'il ne la repouſſoit pas, il en
ſeroit entraîné? Et peut-il re-
pouſſer cette eau ſans ſe mou-
voir contre elle? Reſiſter
eſtant donc repouſſer, & re-
pouſſer eſtant ſe mouvoir, il
eſt vray de dire que la *reſiſtance*
ou la *conſiſtance* de chaque corps
luy eſt donnée par quelque

choſe qui eſt en luy, & qui ſe meut ſans ceſſe; or il n'y a ni ne peut y avoir que le *Feu* qui ſe meuve ainſi ſoy même & ſans ceſſe; donc la ſeconde Loy du mouvement eſt que *rien ne s'oppoſe ou reſiſte à un Feu, & luy fait changer de détermination qu'un autre Feu qui n'a pas la meſme determination que luy.*

Or chaque *particule de feu*, comme toute autre boule, *court* d'autant moins *vite*, & arrive plus tard à ſon terme, qu'elle *roule* davantage, & change plus ſouvent de *route*,

juſque- là que les particules d'un feu employent tout leur mouvement à *piroüeter*, ou ſi elles changent ſans ceſſe de *route*, le feu qu'elles compoſent ne paroit plus ſe mouvoir, & ſemble demeurer en *repos*, n'ayant preſque aucune action, & ne faiſant aucun effet, au moins ſenſible dans les autres corps. C'eſt la *reſiſtance* uniforme & continuée qui fait *rouler* chaque particule de feu, & c'eſt le changement de *reſiſtance* qui luy fait changer de *route*. La troiſiéme loy du mouvement eſt donc

que le feu va d'autant plus vite, qu'il a sa determination plus simple.

Les particules d'un *feu* se mouvant donc d'elles-mesmes, & chacune d'elles pouvant changer de *determination* par la *resistance* qu'elle rencontre en son chemin elles peuvent tantost se *rapracher* entre elles, & par leur réünion composer de plus fortes particules, comme nous le voyons arriver aux gouttes d'eau qui coulent sur une table poudreuse, ou bien elles peuvent se disperser en se divisant en de plus peti-

tes particules. Or il eſt clair que chacune d'elles ayant la force de ſe mouvoir, le *feu total* qu'elles compoſent, ſera plus *fort* pour agir ou pour reſiſter lors qu'elles ſeroient plus ramaſſées & plus groſſes ou unies qu'il ne ſera lors qu'elles ſeront plus diſperſées & plus petites. La quatriéme loy du mouvement eſt que *le Feu eſt d'autant plus fort pour agir ou pour reſiſter, qu'il a les particules plus groſſes & plus ramaſſées & preſſées*; ce qui peut arriver en trois manieres. Premierement, lorſque les particules qui com-

poſent chaque rayon ſe preſſent les unes ſur les autres. Secondement, lorſque les rayons ſe raprochent l'un de l'autre, & ſe preſſent. Troiſiémement, lorſque tant les particules que les rayons s'amaſſent, & ſont preſſez entre deux ou pluſieurs corps.

Vous avoüerez, Monſieur, que ces quatre *proprietez du feu*, ſçavoir qu'il ſe *meut* luy-même & ſans ceſſe, qu'il ſe *reſiſte* à luy-même; qu'il va *vîte* lorſque ſa détermination eſt ſimple, & qu'il eſt *fort* lors qu'il eſt uni, ſont les veritables

bles *loix du mouvement*, lors que vous aurez vû que les *regles du mouvement* en dépendent ; car ces *regles* du mouvement consistent à rendre le feu plus *fort*, c'est à dire plus ramassé ; ou à rendre plus *foible*, c'est à dire plus dispersé : or je vay vous faire voir que ce plus ou ce moins de *force* d'un *feu* viennent de ce qu'il va plus ou moins *vîte* dans un corps ; que ce plus ou moins de *vitesse* dépend du moins ou du plus de *resistance* que le corps luy fait, & que ce plus ou ce moins de *resistance* viennent de ce que le feu est

par tout & tonjours en *mouve-*
ment, quoy qu'avec differentes
déterminations.

Premierement, ſi le corps traverſé par un nouveau *feu* eſt uniforme dans ſa *conſiſtance*, c'eſt à dire, s'il eſt également ſolide ou fluide dans toute ſon étenduë; chaque particule de ce *feu* y rencontre à chaque moment une nouvelle *reſiſtance*, qui ne pouvant pas luy faire changer de *route*, ny luy faire prendre ſon *mouvement*, l'oblige d'en employer une partie à *rouler*, dans le temps qu'elle *avance* ſur ſa ligne droi-

te; elle *avance* donc toujours moins *vîte* à proportion du chemin qu'elle y fait. Cela eſtant ainſi, ne concevez-vous pas avec moy, Monſieur, que les particules plus avancées doivent ſans ceſſe eſtre atteintes, & toujours plus preſſées par celles qui les ſuivent, & qu'ainſi plus le chemin eſt long, plus le feu doit avoir ſes particules preſſées, & c'eſt en quoy la force d'un feu conſiſte, comme je l'ay déja dit cy-deſſus? Voila quelle eſt la raiſon de ce que les Philoſophes diſent, & que l'experience

nous apprend, *que la force se mesure par la hauteur, c'est à dire par la longuenr du chemin qu'elle fait dans un corps, & qu'à des hauteurs égales la force est plus grande dans le solide que dans le fluide*; c'est parce que plus un feu avance dans un corps qui luy resiste, plus il y roule, y avance moins vîte, & s'y presse, & que la résistance estant plus grande dans un solide, il y roule davantage, y avance moins vîte, & s'y presse plûtost que dans le fluide.

Secondement ce plus ou ce moins de *resistance* que les di-

vers corps font au *feu* qui les aborde, donnent lieu à la *reflexion* laquelle rend le *feu* ou plus *fort* ou plus *foible*; voicy comment. Lors qu'un *feu* courant dans un corps fluide, aborde le solide, les particules qui y entrent, y courent moins vite que dans le fluide, s'oppofent à l'entrée de celles qui les fuivent immediatement; celles cy ne pouvant donc entrer dans le solide, ny ceffer de fe mouvoir *retournant* de la furface du solide dans le fluide, ce *retour* eft ce qu'on appelle la *reflexion*.

Si la cheute de chacune de ces particules du *feu* eſt à angles droits ſur la face du ſolide, ſa reflexion ſe fait auſſi à angles droits, parce que cette petite boule de feu donne juſtement contre la ſurface du ſolide, par le bout de la ligne de ſon incidence ; mais ſi la cheute eſt oblique, ce bout de la ligne d'incidence ne touchant pas la ſurface du ſolide lorſque le bas de la particule ſe touche, il faut neceſſairement que cette petite boule tourne un peu vers l'autre coſté au moment de la reflexion, ce

qui fait qu'elle *remonte* dans le fluide par une ligne qui fait ſon angle égal à l'angle de la ligne *d'incidence*.

Suppoſant donc ce que l'experience nous apprend, que *l'angle de reflexion eſt toûjours égal à l'angle d'incidence*, vous voyez, Monſieur, que ſi la ſurface du ſolide qui reflechit en *plane* les rayons reflechis ſont *parralleles* entre eux, ſi elle eſt *convexe* les rayons reflechis ſont *divergens*, & le feu *s'affoiblit* à meſure qu'il avance dans ſa reflexion; mais ſi la ſurface eſt *concave*, les rayons

rayons ſont *convergens* entre eux juſqu'à un certain endroit qu'on appelle le *foyer*, où ils ſe croiſent, aprés quoy ils deviennent *divergens*; auquel cas il eſt viſible que le feu reflechi de la ſurface concave doit eſtre d'autant plus *fort* qu'il approche plus du *foyer*, & qu'au delà du *foyer* il doit s'affoiblir à proportion du chemin qu'il fait.

La ſeconde regle du mouvement eſt donc que la *reflexion du feu le rend plus fort ou plus foible, ſuivant que la ſur-*

BIBLIOTHEQUE IMPR.

facequi reflechit eſt ou concave ou convexe.

Troiſiémement, la même *conſiſtance plus forte* dans le ſolide que dans le fluide, fait que les particules de feu entrent *obliquement* dans le ſolide, s'y *détournent* de la ligne ſur laquelle elles couroient dans le fluide, & ce *détour* eſt ce qu'on appelle *Refraction*; car chacune de ces particules eſtant un petit globe de feu, dans l'inſtant qu'elle entre dans le ſolide, a encore la moitié de ſon globe dans le fluide, où elle court plus, ce qui fait qu'y abordant

obliquement, de droite à gauche par exemple, cette moitié qui eſt encore dans le fluide, avance encore pendant quelques momens de droite à gauche pendant que l'autre moitié n'avance que de haut en bas, & ainſi la particule *tourne* un peu de droite à gauche, ce qui fait qu'eſtant entrée tout à fait dans le ſolide, elle y court ſur une ligne qui fait angle avec la ligne d'incidence vers la perpendiculaire, à la ſurface du ſolide. On appelle cet *angle*, *angle de refraction*, parce qu'il ſemble que le rayon s'eſt rom-

pu en entrant obliquement du fluide dans le ſolide. Et au contraire, lorſque le feu paſſe obliquement du ſolide dans le fluide, *chaque particule* dans ce paſſage, eſtant moitié dans le ſolide & moitié dans le fluide, & ſe mouvant plus *vîte* de gauche à droite, par exemple, par cette moitié qui eſt déja dans le fluide, elle ſe détourne en s'écartant de la perpendiculaire, & court ſur une ligne qui fait *angle* avec celle de l'incidence, qui eſt *l'angle de la ſeconde refraction.* Or dans l'une & dans l'autre de ces

deux *refractions*, l'angle eſt ouvert du tiers du ſinus de l'angle que la ligne d'incidence fait avec la perpendiculaire.

J'expliqueray plus au long en ſon lieu toutes les circonſtances de cette *double refraction*; ce que j'en veux inferer à preſent, eſt que la *refraction* ſe faiſant, comme je viens de le rapporter, & l'angle de l'une & l'autre refraction eſtant ouvert, comme je viens de le dire, il faut neceſſairement que ſi la ſurface qui rompt eſt *plane*, les rayons rompus

soient *paralleles* entre eux, si elle est *concave*, il faut que les rayons rompus soient *divergens*, & il faut que la surface *convexe* rende les rayons rompus plus *convergens* entre eux. Or la divergence des rayons rend le *feu* plus *foible*, comme leur convergence le rend plus *fort*; & ainsi la troisiéme regle du mouvement est que *la refraction du Feu le rend ou plus fort ou plus foible, suivant que la surface qui rompt est ou convexe ou concave.*

4. Enfin s'il arrive que plusieurs *feux* soient en même

temps & ſoudainement *preſ-*
ſez entre deux corps, ou qu'ils
ſoient ramaſſez, & retenus
preſſez dans un petit eſpace, il
eſt viſible que plus les parti-
cules de ces feux ſeront *preſ-*
ſées, plus le *feu total* qu'elles
compoſeront ſera *fort*; & par-
ce que la *conſiſtance* des corps
entre leſquels, ou dans leſ-
quels le feu eſt *ramaſſé & preſſé*,
eſt occaſion à ce qu'il eſt ainſi
preſſé & rendu *fort*, vous m'a-
voüerez, Monſieur, que plus
ces corps auront de *conſiſtance*,
c'eſt à dire que plus ils ſeront
fermes & ſolides, plus *fortement*

ſi ils retiendront ce feu *ra-*
maſſé & preſſé ; donc la qua-
trième regle du mouvement
eſt, *que la conſiſtance des corps*
contribuë à rendre plus fort le Feu
qu'ils preſſent, & qu'ils tiennent
enfermé.

Voilà quelles ſont à mon
ſens les veritables *loix & re-*
gles du mouvement de la Ma-
chine artificielle automate, &
celles de la Machine du mon-
de ; il me ſemble vous avoir
aſſez bien démontré que les
loix ne ſont que la force avec
laquelle le *reſſort* pouſſe les au-
tres pieces, & que les *regles* ne

ſont que les maniéres avec leſ-
quelles la *réſiſtance* de ces pie-
ces *rend* cette force du reſſort.
Vous me ferez plaiſir, Mon-
ſieur, d'examiner à loiſir ſi ma
penſée touchant ces loix & ces
regles du mouvement, eſt ju-
ſte. Cependant, parce que je
ſçay que vous eſtes Carteſien
de cœur & d'eſtime, je prends
la liberté de vous faire remar-
quer à l'honneur de Mr Deſ-
cartes, & de ſes Sectateurs,
qu'ils ont mieux entrevu que
les anciens Philoſophes la ve-
rité des *Principes* de la Phiſi-
que, & les *loix & regles* du
mouvement.

Car ils ont dit vray, premierement, lors qu'ils ont posé pour principe, que *c'est Dieu qui a mis dans le monde en le formant, une quantité de mouvemens,* laquelle s'y conserve toûjours la même. Secondement, que *le mouvement se fait toûjours en ligne droite*, s'il n'y a pas quelque resistance qui fasse changer de détermination au corps qui se meut ; tout cela est vray, mais on doit l'entendre du *mouvement actif du feu*, qui est la forme essentielle que Dieu luy a donné en la créant ; & qui se feroit toujours sur une

ligne droite, & avec une *simple détermination*, si par impossible le feu se mouvoit dans le vuide ; mais il change de détermination, parce qu'il se meut dans les autres corps qui luy *resistent* qui plus qui moins.

En effet, ce qu'ils ont dit ensuite, & qui est aussi tres-vray, ne peut estre entendu que du mouvement passif des autres corps, c'est à dire, du changement de place que fait un corps autre que le feu, lorsqu'il est pousſé par un autre corps. Ils ont dit, Premie-

rement *qu'un corps demeure toû-jours en repos*, juſqu'à ce qu'il ſoit pouſſé par un autre corps, & qu'il ſe meut toûjours tant qu'il eſt pouſſé, & juſqu'à ce qu'il ceſſe d'eſtre pouſſé. Se-condement, *qu'un corps qui en pouſſe un autre luy communique ſon mouvement*, & qu'il en perd autant qu'il en communique; car cecy ne peut eſtre entendu que du mouvement paſſif des autres corps, & non du mou-vement actif du feu, lequel eſtant eſſentiellement en mou-vement, n'eſt jamais en repos, & ſe meut ſans eſtre pouſſé,

au contraire, il pouſſe tous les autres corps, & les met en mouvement, c'eſt à dire leur fait changer de place ſans leur *communiquer* jamais ſon mouvement actif; je veux dire la force qu'il a de ſe mouvoir luy même, au lieu qu'on peut dire que les autres corps ſe communiquent mutuellement leur mouvement paſſif, puis qu'on voit qu'une boule, par exemple, qui en rencontre une autre, luy fait changer de place, & qu'elle va d'autant moins viſte qu'elle luy a donné plus de mouvement.

Il paroiſt d'icy qu'il s'en faut bien que ces circonſtances du choc des corps & de la communication de leur mouvement ſoient les loix du mouvement, puiſqu'au contraire, elles dépendent comme tous les autres Phenomenes de la Nature, des loix & des regles que je viens d'expoſer ainſi que je le feray voir clairement dans mon Traité de Phyſique mecanique.

Vous me direz, ſans doute, qu'il manque encor quelque choſe à ma Phyſique, pour la rendre parfaitement *mecanique*;

qui eſt de faire voir comment eſt ce que le reſſort de la Machine du monde a eſté *bandé* pour la premiere fois, & comment il a commencé de ſe *débander*, ou de s'élancer pour produire ſuivant les loix & les regles de ſon mouvement actif, tous ces effets que je luy attribuë, & qu'on appelle les ouvrages & les phenomenes de la *Nature*. Je vous avouë, Monſieur, que c'eſt ce que j'ay encor à faire pour procurer à ma *Phyſique* le juſte titre de *mecanique*, mais tout de même que vous ne ſçauriez me

faire comprendre comment le *ressort de l'Horloge* est bandé, ny pourquoy il le *débande* ensuite de luy-même, & fait mouvoir toute la Machine, sans expliquer ce que c'est que ce *ressort*, comment il a esté *forgé* & *trempé*, & de quelle maniere *l'horloge* a esté bâtie & est à present construire. Ainsi, je ne puis vous bien faire concevoir, comment le *ressort de la Machine* du monde, qui est le *Feu* est *bandé*, c'est-à dire *pressé* depuis le commencement du monde, & comment il a commencé de *s'élancer*, dans les autres corps

& d'y produire tous ſes effets & phenomenes leſquels il produit encore tous les jours, que je ne vous faſſe en peu de mots *l'Hiſtoire de la creation* & de la formation des corps, & celle du Syſtême du monde. J'y ſuis d'autant plus porté, que je prétens vous faire voir dans cette narration de l'Origine du monde, que c'eſt Dieu même qui a établi *les loix & les regles* du mouvement en formant le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre, & qu'aprés les avoir ainſi établies, il les a luy-même gardées, en achevant de baſtir

cette vaſte Machine, ce qui confirmera merveilleuſement la verité de l'expoſition que je viens de vous en faire dans cette Lettre. Mais parce que cette Hiſtoire toute abregée que je prétens vous la donner, eſt trop longue pour eſtre placée dans cette Lettre, qui a déja une longueur raiſonnable, je la reſerve pour une quatriéme Lettre que vous recevrez dans peu. Je ſuis, cependant, &c.

A Marſeille, le 7. Mars 17 e

On a fait cette année à Valenciennes la Ceremonie qui s'y observe tous les ans le 8. de Septembre, jour de la Nativité de la Vierge. Mr l'Archevêque de Cambray alla à sept heures du matin à *Nostre Dame la Grande*, où il dit la Messe Pontificalement, c'est à dire ayant pour Officiers Diacre, Soufdiacre, & deux Archidiacres portant un Gremial. Il a ordinairement quatre Abbez crossez & mitrez, mais ils sont actuellement malades, cela diminua un peu la beauté de la Ceremonie. Pendant

cette Messe, qu'on chante en Musique, s'assemble tout le Clergé de la Ville, Prestres Seculiers & Religieux, Moines & Mandians, & tous les Corps des Mestiers. La Messe finie, Mr l'Archevêque avec tout l'Etat Major, & les Echevins allérent dans une Maison de Benedictins non. reformez, qui tient à l'Eglise, on s'y arresta quelque temps, parce que la Ceremonie est longue, & qu'il falloit attendre que le tour fust venu pour aller à la Procession, qui commence à se faire ainsi. Tous les Corps

des Métiers marchent chacun ſuivant l'ordre qu'ils ſe ſont preſcrit, & qu'ils ſont plus ou moins diſtinguez. Ils ſont porter chacun l'Image de leur Patron par leurs Bedeaux; ils ſont du moins cent. Enſuite ſont les Chaſſes, au nombre de ſoixante dix ou quatre-vingt. L'Abbaye de Creſpin en a fait faire deux cette année, qui luy coûtent ſix mille florins. Aprés les Chaſſes ſuivoient deux magnifiques Chars, dont l'un eſtoit dedié à la Sainte Vierge, avec ces paroles, *Hic te decet currus, ô Maria.* Il y avoit deſ-

ſus une jeune Fille coëffée en Vierge. Elle eſtoit à la premiere place, & devant elle eſtoient ſoixante jeunes enfans, Garçons & Filles, veſtus en Anges. Ce Char eſtoit traîné par ſix beaux chevaux noirs, montez chacun par un petit Ange, & ces chevaux eſtoient retenus par ſix Palfreniers, qui avoient des barbes poſtiches longues d'un demi-pied, les unes de crin, & les autres de peaux de Lapin. Ils eſtoient habillez bizarrement. L'autre Char eſtoit conſacré à Saint Jacques le Majeur, avec ces

paroles, *A l'Apostre d'Espagne.* Il estoit pareil à celuy de la Vierge, si ce n'est qu'il n'y avoit que des garçons sur celuy-cy en pareil nombre. Un jeune Garçon qui estoit à la premiere place representoit Saint Jacques. Dans le milieu il y avoit un pilier élevé, au haut duquel estoit assis un jeune enfant. Les Palfreniers qui conduisoient les chevaux, estoient noircis comme des Mores, & habillez grotesquement. Ensuite tout le Clergé marchoit suivant son ordre. Aprés le Clergé suivoient cinq

Compagnies de Bourgeois armez & vétus uniformement, avec chacun leur Tambour & Fifre, une Compagnie de rouge, l'autre de bleuë, &c. Ils avoient à leur teſte un Major à cheval, & une ſoixantaine de Cavaliers armez ſans uniformité pour les habits. Ils avoient trois Trompettes & des Timbales. Enſuite marchoit Mr l'Archeveſque avec ſes Officiers, & deux Abbez en Mitre, qui arrivérent pour la Proceſſion. Les Valets de pied ſuivoient, avec deux Valets de Chambre. Aprés Mr l'Archeveſque

l'Archevesque marchoit l'Etat Major, & les Echevins suivis de trois hommes portant des Massuës d'Hercule & des habits en pantalon, couverts de feüilles de lierre, des Masques épouvantables avec de grands bonnets de carton verts On alla ainsi à la porte de la Ville, où le Clergé s'arresta, pendant que six hommes nuds pieds, portoient la Chasse de la Vierge autour de la Ville par dehors. Ce tems est emploié à prêcher; & quand le Sermon est fini, on presente à M^r l'Archevêque & aux Echevins, du vin & quel-

ques biſcuits. Aprés cela on attend avec patience juſqu'à ce que cette Chaſſe ſoit rentrée. Elle fait du moins trois lieuës ; elle eſt tres peſante, & la Cavalerie & l'Infanterie dont on a parlé, luy ſervent d'eſcorte. L'Etat Major ne ſort point hors la premiere porte de la Ville. Il demeure à ſe divertir juſqu'à ce que l'on revienne. Les Chars ne peuvent ſortir, à cauſe de leur trop grande hauteur. Quand la Chaſſe eſt arrivée, on s'en retourne comme on eſt venu dans le méme ordre. Mr l'Ar-

chevêque estant de retour à l'Eglise donne la benediction, & l'on va dîner chez Mr le Gouverneur, qui a quatre tables de vingt à vingt cinq couverts. La Procession ne finit qu'à trois heures, & l'on sortit de table à cinq & demie. Toute la Garnison estoit sous les armes & en haye par où la Procession devoit passer, & la Cavalerie de la Garnison estoit sur la Place, ayant l'épée nuë, les Soldats Bourgeois vinrent au Gouvernement, où ils firent deux salves. Ils ont des mousquets à l'Espagnole. Il y

avoit quantité de jeunes Filles habillées en Bergeres & tres-propres. On accourt de toutes parts pour voir cette Proceſſion. Elle ſe fait en reconnoiſſance de ce que la peſte eſtant depuis long-temps à Valenciennes, la Vierge la fit ceſſer à la priere d'un ſaint Hermite, à qui elle apparut. On prétend qu'elle luy dit que ſes Prieres eſtoient exaucées ; que pour une marque qu'il avoit plû à Dieu de les écouter, il n'avoit qu'à faire le tour de la Ville, & qu'il la trouveroit entourée d'un cordon. Ce cordon, dit-

on, eſt enfermé dans la Chaſſe qu'on porte hors la Ville pendant le Sermon. C'eſt pour conſacrer le ſouvenir de ce bienfait, qu'on donne un cordon bleu à Mr l'Archevêque de Cambray, & à tous ceux qui ſont de la Confrairie.

Les nouvelles pareilles à celles de la Victoire que le Roy de Suede remporta le 19. de Juillet dernier, ſur celle des Saxons au paſſage de la Duna, viennent de ſi loin, qu'il n'eſt pas poſſible d'en donner tout d'un coup des Relations parfai-

tes. C'eſt ce qui m'engage à vous donner encore celle cy.

Le Roy de Suede eſtant arrivé le 17. de Juillet prés de Riga avec ſon Armée, Sa Majeſté qui ordonnoit tout en perſonne, fit dreſſer par le Major General Stuart, l'ordre de la deſcente & de l'attaque qu'elle avoit reſolu de faire de l'armée Saxone, retranchée ſur l'autre bord de la riviere. Le 18. à neuf heures du ſoir, elle fit commencer l'embarquement au deſſous de la Ville. Le General Welling avec les

Lieutenans Generaux Rheenf-
kyld & Spence, & le Major
General Arfredhorn comman-
doit la Cavalerie. L'Infanterie
eſtoit ſous le Commande-
du Lieutenant General Live,
& des Majors Generaux May-
del, Poſſe & Steenbock L'Ar-
tillerie fut conduite par Sio-
blad, qui en eſt le General.

Les Troupes deſtinées à cet-
te expedition eſtoient les Dra-
bans ou Gardes du Corps,
deux cens hommes du Regi-
ment du Roy Cavalerie, &
deux cens du Regiment du
Roy Dragons; quatre Batail-

lons du Regiment des Gardes sous le Commandement du Lieutenant Colonel Charles-Gustave Palmquist, dont le premier, composé de Grenadiers, fut conduit par leur Capitaine le Comte Sperling; le second par le Lieutenant Colonel Mesme; le troisiéme par Jean Adolfe Cloot, Lieutenant Colonel du Regiment de Nisland, & le quatriéme par le Capitaine Charles Posse, deux Bataillons d'Uplande sous le Lieutenant Colonel Holez & l'Adjutant general Stahl; deux Bataillons de Dalekarlie

sous le Colonel Albedyhl & le Major Grisbach ; un Bataillon de Helsingland sous le Colonel Knorring ; deux Bataillons de Wesmanland sous le Colonel Axel Sparre & le Lieutenant Colonel Abraham Leyon Hufwud ; deux Bataillons de Nerike & de Wermeland sous le Lieutenant Colonel Charles Gustave Roos , & le Major Cronman ; & enfin deux Bataillons de Westerbotnie sous le Colonel Reinhols Jean de Fersen & le Major Biornhufwicd. Ce fut là tout ce que les Barques qu'on avoit pouvoient porter.

Les Troupes Saxones qui ſe preſenterent de l'autre coſté en bataille ſous le Maréchal de Camp general Steinau, le Prince Ferdinand de Curlande, & le Lieutenant general Paykul, eſtoient compoſées de quatre Regimens de Cavalerie, ſçavoir ceux du Roy, de la Reine, du Prince Electoral & de Steinau, tous Cuiraſſiers, de quatre Regimens d'Infanterie, qui eſtoient ceux des Gardes Polonoiſes, des Gardes Allemandes, des Gardes de la Reine, & de celles du Prince Electoral, d'un Bataillon de

Thielan, & de quelques Dragons. Il y avoit de plus un corps de reserve de vingt quatre Bataillons Moscovites, mais ils ne chargerent pas, ayant pris la fuite dés qu'ils virent les Saxons renversez pour la premiere fois.

Le 19. à quatre heures du matin, les Troupes embarquées quitterent le rivage en bon ordre pour aller gagner l'autre bord de la Riviere. La descente se fit vis à vis de l'Isle de Fossenholm, à un quart de lieuë au dessous de Riga, de-puis Rasting jusqu'à Cramers-

h p par Garras, où les Saxons avoient une Batterie, & un Fort entouré d'un fossé & de palissade Ce fut là que le Regiment des Gardes vint à passer. Les autres descendirent à mesure qu'ils arrivoient, nonobstant le feu continuel que faisoient les Ennemis à balle & à carrouche, tant du Fort, que d'un autre en forme d'étoile, qu'ils avoient auprés du Pont, & de leurs pieces de Campagne ; auquel on répondit vigoureusement de nostre costé de la Citadelle de Riga, de la Batterie de Mullershof, de

quatre Radeaux, & de huit autres Baſtimens garnis des Canon.

Les Grenadiers deſcendirent les premiers à la gauche de la Batterie de Garras; enſuite ſucceſſivement le premier Bataillon des Gardes, un de Weſtmanland, un de Helſingland, & un d'Upland, puis deux Bataillons de Dalekarliens, & le ſecond d'Upland, qui ſe poſterent à la droite des Gardes.

Toutes ces Troupes avoient ordre d'attaquer les Batteries des Saxons; mais comme ils

estoient eu bataille dans le pré de Spilloe, elles furent obligées de faire front contre eux à même temps qu'elles arriverent. Dans le temps que le premier Bataillon commença la charge, les Gardes du Corps débarquerent sous le commandement du General Major Arfred Horn, qui avoit avec luy ses Lieutenans les Comtes Charles & Ottowrangell, & en même temps le Lieutenant general Spence, avec cinquante chevaux seulement du Regiment du Roy. Cette Cavalerie ayant esté placée à l'aîle

droite, avança contre les Ennemis, qui vinrent l'attaquer avec impetuosité ; mais il ne purent soutenir le feu de nostre Infanterie, qui fut tres-vif & continuel, pendant que les Gardes du Corps opposez au dernier Escadron de leur aile gauche, aprés en avoir essuyé la charge sans tirer, & entrerent l'épée à la main, & le renverserent entierement.

Les Saxons se voyant superieurs en nombre, revinrent une seconde fois à la charge, mais ils furent repoussez comme la premiere. Le Roy ga-

gna par là du terrain. Son aile gauche se trouva à couvert par le rivage & par le Fort des Ennemis prés du Pont, qui sur ces entrefaites s'estoit rendu à Sa Majesté, mais la droite demeura découverte, & les Ennemis en profiterent, étendant leur aile gauche de maniere, qu'en chargeant une troisiéme fois, quoy qu'ils fussent receus avec la même vigueur par les Troupes qu'ils trouverent devant eux, ils eurent neanmoins l'avantage de de pouvoir avec l'excedant de leur aile, prendre en flanc le

Bataillon qui terminoit la noſtre ; de ſorte que la derniere diviſion des Grenadiers ſe retira un peu, mais l'autre partie du bataillon tint bon avec beaucoup de fermeté, & les chargea vigoureuſement, de maniere que les Gardes du Corps qui venoient de culbuter pour une troiſiéme fois la Cavalerie qui leur eſtoit oppoſée, eurent le temps de venir à ſon ſecours, moyennant quoy ce petit deſordre fut promptement rétabli, & l'Enmi repouſſé.

Pendant ces Combats on

fit débarquer le reſte de la Cavalerie du Regiment du Roy, avec le Regiment de Weſterbotnie, que le Major General Stuart plaça auſſi toſt à l'extremité de noſtre aîle droite, pour mieux renforcer cet endroit. Les Saxons revinrent encore une fois à la charge, mais avec auſſi peu de ſuccés que les precedentes.

Enfin voyant qu'ils trouvoient à chaque fois un plus grand nombre de Troupes à combatre, ils prirent à ſept heures le parti de ſe retirer, la plus grande partie par le che-

min de Cobron ; & l'autre, consistant toute en Cavalerie, du costé de Dunamunde. Cette derniere ne put estre suivie par les nostres, qui estoient inferieurs en Cavalerie, mais le Roy, qui avoit toûjours combatu à pied à la teste de son Infanterie, poursuivit avec celle de l'aîle gauche ceux qui se retirérent vers Cobron, & fut ensuite joint par le Lieutenant General Rheenskyld, avec une partie des Dragons. Sa Majesté estant arrivée prés du Fort, & le voyant abandonné par la Garnison qui se reti-

roit le long de la Duna, com-
manda au Lieutenant General
Rheenskyld de la couper,
pendant qu'elle alla elle même
s'emparer du principal du
Camp des Ennemis à Marien-
muhlen où estoit le grand ma-
gasin de leur Armée, laquelle
estant enfin entierement dissi-
pée, Sa Majesté revint se poster
avec la sienne prés de Co-
bron.

Il leur restoit encore un
Fort au dessous du Cramers-
hof, gardé par quarante Sa-
xons & cinquante Moscovites.
Mais le General Major Mor-

ner, qui ne put paſſer la Riviere avec une partie de ſon Regiment que vers le midy, eſtant allé à eux avec dix Cavaliers ſeulement, les obligea de ſe rendre à diſcretion.

Trois cens Moſcovites qui s'eſtoient retranchez dans l'Iſle de Lutzoholm, au deſſus de Cobron, y furent forcez, & tous paſſez au fil de l'épée par le Colonel Helmerſe, & le Lieutenant Colonel Georges Wrangel, avec cinq cens hommes.

La Garniſon de Cobron, avant que de ſe retirer, avoit

mis une méche allumée dans le Magasin aux poudres, qui effectivement sauta le lendemain matin, mais sans faire aucun dommage.

Ainsi cette journée rendit le Roy maistre de cinq Forts ou Batteries des Ennemis, de deux grands épaulemens, de huit Camps, de leurs Magasins, de trente-six pieces de Canons, trois Etendarts, cinq Drapeaux, & de la plus grande partie de leurs bagages. Cette action sera trouvée tres-vigoureuse, si l'on veut considerer que Sa Majesté a, pour

ainſi dire, tout d'une haleine paſſé une grande riviere en preſence d'une Armée compoſée de tres-bonnes Troupes & ſuperieure en nombre, ſur tout au commencement du combat, forcé les Fortifications auſquelles elle avoit travaillé depuis long-temps uniquement pour empeſcher ce paſſage, obligé cette Armée à luy ceder le Champ de Bataille, pourſuivi les fuyards plus d'une lieuë, & pris leur Artillerie, Camps, Magaſins & Bagages.

Le lendemain, le Major

General Morner fut envoyé avec un détachement, pour se rendre maistre de la Ville & du Chasteau de Mittau, où estoit le principal Magasin des Saxons, ce qui fut executé sans aucune opposition.

Le Colonel Klingsporre fut pareillement détaché avec quelques Troupes vers Sloke, prés de Dunamunde, où ils avoient aussi un Magasin, dont il se rendit maistre, malgré la resistance de ceux qui défendoient ce lieu. Il y trouva outre une grande quantité de farine & d'avoine, quarante-huit

rante-huit pieces de Canon & plus de quatre cens Grenades. Il s'approcha enſuite plus prés de Dunamunde pour bloquer ce Fort du coſté de terre.

Le Roy avec le gros de l'Armée prit cependant la route de Kokenhauſe, dans le deſſein de le reprendre & de combatre les Ennemis qui s'étoient retirez de ce coſté là, & Sa Majeſté ſe ſaiſit en chemin faiſant de pluſieurs de leurs Magaſins; mais ils ne trouvérent pas à propos de l'attendre. Ils abandonnérent ce Fort le 15. Juillet, aprés en avoir fait

ſauter une partie, & ruiné le Pont, y laiſſant néanmoins une grande quantité de vivres & de fourages, avec du Canon & des munitions de guerre.

Depuis la Ville & le Chaſteau de Bauſtke ſe ſont ſoûmis à Sa Majeſté, & le Gouverneur de Birſe ſur la ſommation qu'elle luy en a fait faire, a livré quelques pieces de Canons, & trente deux Pontons appartenans au Roy de Pologne, qui ſe trouvérent dans cette Place.

Les Vers que vous allez lire

ont esté faits à la gloire d'un Prince qu'on ne sçauroit trop loüer. Vous en conviendrez quand je vous auray nommé Monsieur le Duc d'Orleans.

GRand Prince, ne crois pas qu'un motif ordinaire,
Puisse engager ma Muse à chercher à te plaire,
Ta dignité, ton rang, ton pouvotr, ta faveur,
Sont un foible interest, pour animer mon cœur,
A ton merite seul je prétens rendre hommage,
Sans de la flaterie emprunter le langage.
Il n'est déja que trop à la Cour de Flateurs,

Qu'un art ingenieux transforme en
vrais Acteurs.

Ma Muſe en te loüant exempte d'ar-
tifice,
Ne ſait qu'un doux penchant qu'inſ-
pire la Juſtice,
Et pleine du plaiſir de te voir ſi par-
fait,
La Verité la guide en faiſant ton
Portrait.

Une noble fierté brille ſur ton viſa-
ge
Ton cœur eut de tout temps la bonté
pour partage,
Ton ame eſt grande & belle, & ſen-
ſible à l'honneur,
Qui dans le champ de Mars couronne
la valeur
Des Heros de ton Sang l'image en
toy tracée,

Renouvelle leur gloire & leur gran-
deur passée.
Ton courage intrepide, au milieu des
hazards,
Nous fait par les Bourbons oublier
les Césars.
Si quelque chose peut, malgré toute
l'Histoire,
Les faire vivre encor, réveiller leur
memoire,
C'est ton sublime esprit qu'admire
l'Univers, [*vers,*
Ces dons si precieux, ces talens si di-
Cet amour pour les Arts, ce discer-
nement juste,
Dont le Ciel ta formé pour la gloire
d'Auguste.
Mais c'est assez pour moy, Prince;
de t'ébaucher,
Phaëton me fait craindre; enfin, de
trébucher.

Vous ſerez ſans doute ſenſible aux regrets qu'ont fait entendre les Divinitez champeſtres de Saint Cloud, ſur la Mort de Son Alteſſe Royale Monſieur.

NOus ne le verrons plus ce Prince trop aimable
Ce Prince genereux, ſi bon, ſi charitable,
Il vient de ſuccomber ſous la rigueur du ſort,
Enfin, Philippe eſt mort.

&

Jardins délicieux, & vous Bois agrèables,
Heureux témoins de ſa grandeur,
Devenez languiſſans, ſoyez inſépazables

D'un calme plein d'horreur.

Oiſeaux, qui ſous ces verds feüillages
Egavez l'air de vos douces chanſons,
Taiſez-vous, ou plaignez par de triſtes ramages,
La perte dont nous gemiſſons.

Et vous ſuperbes Eaux dont la chute pompeuſe
Fut ſi ſouvent l'objet de ſes plaiſirs,
Ne verſez que des pleurs, que voſtre onde orgueïlleuſe
Change ſon fier murmure en d'éternels ſoupirs.

Le Fils aîné de Mr le Marquis Philippe Sampieri, Chevalier de l'Ordre de Saint Eſtienne de Florence, & de Madame la Marquiſe Conſtance Scappi, a eſté tenu ſur les Fonts au nom du Roy, par Mr le Marquis François-Jean Sampieri, Senateur de Bologne, Pere de celuy qui a l'honneur d'eſtre Filleul du Roy. Le nom de Sa Majeſté fut donné à l'Enfant, & la ceremonie ſe fit en la maniere ſuivante.

Le jour deſtiné pour cette fonction, Mr le Senateur reçut

dans ſon Palais, ſomptueuſe-
ment meublé, les complimens
de toute la Nobleſſe de la Vil-
le, laquelle fut receuë dans le
premier appartement par des
Gentilshommes, Parens de la
Maiſon Sampieri, & introduite
à meſure qu'elle arrivoit dans
une Salle, où l'on avoit dreſſé
un Trône avec le Portrait du
Roy ſous un Dais magnifique,
& où Mr le Senateur fit diſtri-
buer à chacun un livre de Poë-
ſie Italienne, intitulé, *Les Fa-
ſtes de Louis le Grand.* Pendant
que la Compagnie s'aſſem-
bloit, le peuple accouru en

foule aurour du Palais, profitoit agréablement des tables qu'il trouva couvertes de viandes, & des Fontaines de vin, qu'on fit couler juſqu'à la nuit, outre quantité d'argent qu'on jetta des feneſtres. On ſe rendit enſuïte à l'Egliſe Cathedrale dans l'ordre qui ſuit.

Les Valets & les Pages en grand nombre, & avec de tres-riches livrées, précedoient tous ceux de la Nation Françoiſe, qui ſe trouverent ou paſſans, ou habitans à Boulogne, auſquels ſe joignirent, non ſeulement ceux qui ſont

attachez la même Nation, mais encore par une eſpece de prodige, auſſi agréable que ſurprenant, les Eſpagnols, & autres affectionez à la Nation Eſpagnole, tous animez d'un même zele pour la gloire du Roy de France. Toute la Nobleſſe marchoit aprés avec les Mrs du College d'Eſpagne, qui ſont tous des premieres Maiſons de ce Royaume. Mr le Senateur venoit enſuite, avec un Correge de ce qu'il y a dans la Ville de plus conſiderable Bourgeoiſie affectionnée à ſa Maiſon, richement

veſtuë. Il eſtoit ſuivi d'une foule d'Habitans, preſſez d'une reſpectueuſe ardeur d'honorer en ſa perſonne le Grand Roy dont il avoit la gloire de tenir la place dans cette auguſte fonction. La marche eſtoit terminée par les Caroſſes de Mr le Senateur, le premier eſtant tiré par ſix chevaux, & le plus magnifique qu'on ait encore vû en ce Pays: ils eſtoient ſuivis d'un tres grand nombre d'autres Caroſſes de la Nobleſſe. Les ruës eſtoient bordées d'une infinité de peuple, & les fenestres remplies

de Dames. On fut surpris de la longueur de cette marche, & on admira le bon ordre & la magnificence de ceux qui la composoient.

Mr le Senateur estant arrivé à la porte de l'Eglise, fut harangué par Mr le Recteur du College d'Espagne au nom de tous les Collegues? & s'estant rendu au Maistre Autel, la ceremonie du Baptême fut faite par Mr l'Abbé Buoi, Archiprestre & Chanoine de la même Eglise, laquelle retentit pendant toute la fonction de tres-beaux concerts de Mu-

ſique, & Simphonie, qui firent place, quand on donna à l'Enfant le nom du Roy, à un bruit auſſi agréable que confus, d'un grand nombre de Tambours, de Trompettes, de Timbales, & de Hautbois, Madame la Marquiſe Conſtance, Mere de l'Enfant, aſſiſta à la fonction, accompagnée d'autres Dames, & parée du Portrait du Roy, enrichi de Diamans, que Sa Majeſté luy avoit envoyé. Le ſoir toute *la* Nobleſſe ſe rendit au Palais Sampieri, où elle avoit eſté invitée. Il y eut Bal,

Jeu & Musique, & l'on servit à toute l'assemblée une tres. splendide collation. Mr le Recteur du College d'Espagne s'y rendit aussi pour complimenter, comme il fit selon la coutume de son pays, les Dames de la Maison.

Ainsi finit cette ceremonie, faite par Mr le Marquis Senateur Sampieri, moins glorieux pour s'estre attiré par sa magnificence, l'applaudissement general de toute la Ville, que pour avoir donné à sa Patrie des marques éclatantes de son tres profond respect, & de son

attachement inviolable pour la Perſonne de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, dont il a depuis pluſieurs années fait mettre les Armes ſur la porte de ſon Palais, comme un témoignage public qu'il ſe fait, avec toute ſa Famille, une gloire ſinguliere des grandes obligations qu'elle a à la Couronne de France.

Je vous ay déja parlé de Mr Antier ſur ſes découvertes dans la Science de la Perſpective, la Lettre que Mr de Pourroy, Conſeiller au Parle-

ment de Grenoble luy a fait l'honneur de luy écrire, & la réponſe de Mr Antier vous en inſtruiront plus amplement. Voicy la Lettre de Mr du Pourroy.

L'application que vous donnez depuis plus de trente cinq années à la Science de la Perſpective, Monſieur, & les belles découvertes que vous y avez fait, en établiſſant ſes principes, par des preuves mecaniques, & inconteſtables, m'ont engagé, de rechercher dans la Bibliotheque Royale, les Livres des plus fameux Auteurs qui ont traité de cette Science, pour m'af-

fermir dans ce que j'ay appris, par les Conferences que j'ay eu avec vous, à ce sujet, j'y ay lû celuy du R. P. Bernard Lamy, Prestre de l'Oratoire, avec une attention particuliere; l'approbation de Mr Varignon, l'un de ceux qui composent l'Academie Royale des Sciences, me l'avoit fait regarder comme la décision de toutes les difficultez que la pratique me faisoit naistre, mais ne trouvant point qu'il parlast de la ligne diagonale qui doit estre regardée dans cette Science, comme la Bousole qui conduit un Vaisseau en pleine mer, j'ay cessé une étude où je devenois

chancelant par les principes qui m'y ont paru entiérement opposez à ceux que vous m'avez donnè, & j'ay cru que vous ne me refuseriez pas, le plaisir de me dire vostre sentiment sur cet ouvrage, avec d'autant plus de liberté, que le R. Pere Lamy dit préciſément dans ſa Preface, qu'il regardera comme un amy fidelle, celuy qui voudra faire la Critique de ſon Livre. Il y va de vostre honneur, Monſieur, de ne point negliger une ſi belle occaſion; & la preuve que vous avez trouvée de cette Science en reſoudra facilement les plus grandes difficultez. Je ſuis, &c.

Voicy la réponſe de Mr An-
tier.

Lorſque je vois qu'une Perſonne de qualité s'étudie avec un ſoin particulier, à la recherche des belles Sciences, comme vous faites, Monſieur, je quitte avec plaiſir les occupations que j'ay avec Mr Laiſné, Premier Pilote Amiral, ſur le fait des Routes, pour répondre à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, & vous dire, qu'ayant lû le Livre du R. P. Lamy, j'y ay trouvé des ouvrages ſi peu conformes aux Regles de la Perſpective, que j'avois déja fait l'Avant propos d'une Critique qui

ſeroit au jour il y a longtemps, ſi mes occupations avoient pu me permettre de l'achever. Je croy faire plaiſir au Pere Lamy, du moins cela me paroiſt ainſi, par la maniere dont il s'explique ſur la Cenſure que l'on voudra faire des fautes qui pourroient eſtre répanduës dans ſon Livre, & comme les Principes ſur leſquels j'établis la Science de la Perſpective ſont ſi faciles & ſi poſitifs, que les enfans de la plus tendre jeuneſſe peuvent, par leurs ſecours, en réſoudre les plus grandes difficultez, je vais commencer à faire tracer la trentiéme figure de ce Livre par le fils de M^r

Hervé, & je m'engage à luy faire démontrer devant les Sçavans, les fautes dont elle eſt remplie. Il ſeroit à ſouhaiter que le R. P. Lamy vouluſt y répondre, je continurois à examiner toutes les figures juſques à la derniere, afin que toutes les difficultez qui ſe rencontreroient fuſſent ſi bien éclaircies, que perſonne n'ignoraſt à l'avenir ce que c'eſt que

Le Point de vûë.
L'Angle de viſion.
La Diagonale.
Et la Preuve.

qui ſont les quatre pieces fondamentales du Deſſein & deſquelles

le R. P. Lamy n'a point parlé. En voilà assez pour affermir vostre esprit chancelant. L'Avant-propos de la Critique du Livre du R. Pere, que je vous envoyeray au premier ordinaire, affermira tout-à fait les Principes que je vous ay donnez Je demeure, &c.

Le même Mr Antier a donné un avis au Public, qui merite vostre curiosité. Le voici.

Mr Antier, Perspecteur Mathematicien, ayant sçu par le sentiment unanime des Sçavans, que les Peintres, & autres qui s'occupent à dessiner, ne peuvent rendre leurs

ouvrages parfaits, sans le se-
cours de la Perspective, s'est
appliqué depuis prés de qua-
rante années à l'étude de cette
Science, dans laquelle il a fait
de si belles découvertes, qu'-
elles servent de principes & de
fondement pour en resoudre
les plus grandes difficultez ;
c'est ce qui l'engage d'avertir
les Peintres, Sculpteurs, Gra-
veurs, & autres Dessinateurs,
qui veulent sçavoir la force de
leur Tableaux, Medailles, Bas-
reliefs, Estampes, & autres
Ouvrages, avant que de les
donner au Public, (pour n'estre

pas

pas exposez à une fâcheuse Critique,) qu'ils pourront le consulter *incognito*, & qu'il leur développera *gratis*, jusqu'aux moindres defauts de leurs ouvrages, & qu'il en fera la démonstration, si on le souhaite devant les plus experts, par la preuve de cette Science, qu'il a nouvellement découverte.

Mr Foucher, Peintre renommé, a fait depuis peu plusieurs Tableaux d'Histoire, qui par la belle ordonnance, le bon goust, la touche, & la regularité que Mr Antier a reconnu dans l'examen qu'il en a fait,

meritent d'estre vûs des plus Sçavans ; ils sont chez l'Auteur, ruë des Bons-Enfans, proche le Palais Royal.

Mr Antier donnera en peu de temps & sans travail, par des Principes certains, la connoissance de ces sortes d'ouvrages, aux Personnes de qualité qui voudront en avoir une pleine connoissance. Ceux qui souhaiteront entrer en dispute sur le fait de cette Science, seront tres-bien reçus, & ils pourront s'adresser chez Mr Antier, ruë de l'Echelle, au Lion d'or, pro-

che les Tuilleries. Il continuë à donner des leçons de Geographie, d'Architecture, de Fortification, de Perſpective, & d'autres parties des Mathematiques.

Le même Mr Antier n'eſt pas moins expert dans les Mecaniques, que dans la ſcience de la Perſpective. Vous ſçavez qu'il y a longtemps que l'on cherche les moyens d'empêcher les accidens qui arrivent par des chevaux fougueux & indomptez. Mr Antier en a inventé un qui ſera d'une grande utilité pour le Public. Vous

en jugerez par la Lettre ſui-vante.

Je n'ay point trouvé, Monſieur, de moyen plus aſſuré pour éviter à l'avenir le danger auquel les perſonnes de qualité ſont expoſées, lors que des chevaux prennent le mord aux dents, que celuy d'un ſimple cordon, qui peut eſtre tiré auſſi bien par le Cocher que par les laquais, lorſque les perſonnes qui ſont dans le Caroſſe n'ont pas la force de le faire. Vous comprendrez aiſément ce ſecret par le deſſein que je vous envoyeray. Je vous prie de remarquer que par ce coup d'adreſſe les chevaux ſeront

retenus & dételeZ sur le champ, si on le veut pendant que le Caroſſe ſera arreſté tout court. Je ſuis, Monſieur, voſtre, &c.

On doit mettre au nombre des plus beaux ſecrets ceux qui peuvent tous les ans ſauver la vie à beaucoup de perſonnes.

Vous me mandez que je vous ay envoyé la Liſte de tous les Vaiſſeaux que le Roy a fait mettre en mer cette année, hors celle des Bâtimens commandez par M^r du Magnon. Voſtre curioſité ſera ſatisfaite en jettant les yeux ſur ce qui ſuit.

VAISSEAUX.

Le Saint Esprit.

Mr du Magnon, Chef d'Esca-
cadre.

Hommes 490

Canons 76

L'Esperance.

Mr le Marquis de la Gallis-
sonniere, Capitaine.

Hommes 420

Canons 70

Le Bourbon.

Mr le Comte de Blenac, Ca-
pitaine.

Hommes 410

Canons 66

La Syrene.

Mr le Chevalier de Mongon,
Capitaine.

Hommes 380
Canons 58

L'Excellent.

Mr des Herbieres, Capitaine.

Hommes 350
Canons 60

Le Moderé.

Mr de Monbault, Capitaine.

Hommes 300
Canons 50

Le François.

Mr de Poniac, Capitaine.

Hommes 280
Canons 50

BRULOTS.

L'Eveillé.

Mr de l'Escalette, Capitaine.

Hommes 48

Canons 6

Le Dragon.

Mr de Raguienne, Capitaine.

Hommes 48

Canons 6

Le Fourbe.

Mr de Gabaret, Capitaine.

Hommes 48

Canons 6

FLUTE.

La Providence.

Mr Blanchard, Capitaine.

Hommes 34

Canons 6

Autres Bastimens qui ont joint cette Escadre aprés son départ.

Le Capable.

Hommes 350
Canons 60

Le Zeripzée, Fluste.

Hommes 42
Canons 6

Total des hommes 3200
Total des Canons 530

Les Galeres de Malte en cours ayant appris le 16. Aoust qu'il y avoit deux Bastimens Turcs dans le Port de la Gou-

lette, prirent cette route avec deux Brigantins Maltois qui faisoient aussi le cours sur le Zimbalo. Ces Brigantins rencontrerent pendant la nuit un Bastiment prés de terre, & n'ayant osé l'aborder, ils firent fusée aux Galeres pour les avertir. Mr le Chevalier de Ricard de Neüles, Cousin Germain de Mr Ricard, qui prit l'année derniere la Sultane dont on a parlé, fut détaché avec la Galere qu'il commande, pour aller reconnoistre les Bastimens qui avoient esté apperçus. Il y alla malgré les Offi-

ciers, qui protesterent pour ne pas aborder de nuit, & qui luy crierent que c'estoit peut-estre une embuscade. Il prolongea le Bastiment, & n'y trouva que dix Turcs, les autres s'estant sauvez à terre avec la Caïque. Les Galeres poursuivirent ensuite leur route, & arriverent à la Goulette le 17. au matin. Le General Spinola suivi de deux Galeres & de deux Brigantins, enleva un Vaisseau Saletin, qui estoit moüillé sous le Canon de la Forteresse. Mr le Chevalier de Ricard de Neüles passa au

travers de plusieurs Bastimens François & Anglois, alla aborder un Londre qui estoit sous les murailles de la Forteresse, & l'enleva avec une intrepidité & une valeur qui étonnerent les Capitaines des Vaisseaux étrangers. Il essuya le feu de la Forteresse, & perdit les meilleurs Officiers de son Equipage. Mr le Chevalier d'Osseville fut tué en cette occasion, Mrs les Chevaliers de Ris & de Boussleville furent blessez. On peut dire que l'ancienne valeur des Chevaliers de Malte se fait remarquer

toutes les fois que ces Cheva-
liers ont occasion de combat-
tre. Je ne vous dis point que
les François se distinguent dans
tous ces combats, leurs actions
parlent. Vous ne devez pas
estre surprise de trouver sou-
vent le nom de Ricard dans
les Relations qui viennent de
Malte, puisqu'il y a cinq Che-
valiers de ce nom. Ils sont tous
Neveux de Mr l'Abbé de Ri-
card, Aumônier ordinaire de
Son Alteſſe Royale Monsieur
le Duc d'Orleans. Cet Abbé
en a huit dans l'Ordre de Mal-
te, mais il n'y en a que cinq

qui portent son nom.

L'Air que je vous envoye a esté noté sur des paroles qui sont dans une de mes Lettres.

AIR NOUVEAU.

Vous estes belle, jeune, & sage,
Tout plaist en vous, Iris, tout charme, tout engage.
Il n'est rien qui ne cede à vos divins appas,
Et vous me demandez d'où me vient matristesse.
C'est que mon cœur, Iris, brûle pour vous sans cesse,
D'un feu qu'encor vous ne connoissez pas.

Vous êtes jeune belle et sage, Tout plaist en vous Iris, Tout charme tout engage Il ne s'ft

rien qui ne cede a vos diuins ap-pas, Vous êtes pas: Et vous me demandez d'ou me

vient ma tristes-se, C'ést que mon cœur Iris, brule pour vô sans cesse, D'un feu qu'encor vô ne conoissez

pas, C'est que mon cœur Iris brule pour vô sans cesse, D'un feu qu'encor vô ne conoissez pas. Et vô me deman. pas.

Les paroles ſuivantes ſont ſur l'Air de,

Le Seigneur Turc a raiſon, &c.

Elles ont eſté faites à table par un Officier des Sevennes, à qui un de ſes Amis propoſa d'aller avec luy au Perou.

JE n'irois pas pour le bien
M'expoſer ſur l'onde ;
Puiſque je compte pour rien
Une terre en or feconde.
Mais pour guerir d'un Amour
Qui m'occupe nuit & jour,
J'irois au bout du monde.

Le Sonnet qui ſuit a eſté fait ſur la mort du feu Roy d'Angleterre. L'Auteur ne ſe fait connoiſtre que ſous le nom de Mr. B...

QUe ton sort est heureux, Prince, à
Dieu, si fidelle.
Tu sors d'un double exil pour regner
dans les Cieux;
L'impitoyable Mort en te fermant
les yeux,
T'ouvre le clair séjour de la gloire im-
mortelle:

S

Tu reprens une vie & divine & nou-
velle,
Tu bois du pur amour le vin deli-
cieux;
Au comble de tous biens placé dans
les hauts lieux,
Tu te souviens encore de ton Peu-
ple ****

S

*La **** Angleterre est toûjours*
dans ton cœur,

Tu ne peut voir le Schiſme y regner
en vainqueur.
Elle qui fut des Saints la terre & le
partage ;

S

Mais tes vœux y feront rentrer la
verité,
Ouy, ton Sceptre & ta Foy dans ton
triple heritage,
Paſſeront pour jamais à ta Poſterité.

On ne ſera pas ſurpris que je vous parle ſouvent de Mr l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, quand on ſçaura que de tous coſtez des perſonnes de la premiere diſtinction, & des Souverains meſme, avec qui il n'a jamais eu de relation, font ſon éloge,

& luy écrivent pour luy témoi-
gner leur joye sur la justice
que luy a renduë le Roy son
Maistre. Mr le grand Duc de
Toscane ne s'est pas contenté
d'écrire à d'autres l'estime qu'il
avoit pour luy, il vient de la
marquer à cet Ambassadeur
même par une Lettre tres-obli-
geante, quoy que ce Ministre
n'ait jamais eu l'honneur de lui
écrire, le sensible plaisir qu'il
prend à voir son merite si di-
gnement récompensé. Mr le
Comte d'Ericeyra lui écrit aussi
de Lisbone, dans les termes
du monde les plus obligeans.

C'eſt un des plus grands Seigneurs de Portugal par ſa naiſſance, par ſon bien, par ſes titres, & diſtingué par mille qualitez perſonnelles. Il n'a que vingt cinq ans. Il eſt ſçavant, il aime les belles Lettres, il eſtime les Ouvrages d'eſprit, & ceux qui les compoſent. Il parle François, Eſpagnol, Italien comme ſa Langue maternelle. Il ſe plaiſt à lire les Poëtes Latins, il les entend parfaitement, & avec ces qualitez, il a toutes celles qui font aimer un honneſte homme, & qui font honorer un grand Seigneur.

Quelques perſonnes de condition & de merite, qui parlent Eſpagnol comme François, & avec qui Mr l'Ambaſſadeur ſe plaiſt à s'entretenir ſur des Ouvrages d'eſprit, ont vû la Lettre de Mr le Comte de Ericeyra, & ce Miniſtre leur a permis de la traduire. Cette traduction eſt tombée entre mes mains, je croy vous faire plaiſir de vous en faire part. Vous verrez que le tour Eſpagnol n'eſt pas auſſi éloigné qu'on le croit du tour de noſtre Langue ; & que lors qu'on entend bien les deux,

on peut dire delicatement dans l'une tout ce qu'on dit finement dans l'autre.

Traduction de la Lettre de Mr le Comte d'Ericeyra, à Son Excellence Mr le Marquis de Castel dos Rios, Ambassadeur d'Espagne auprés de Sa Majesté Tres Chrestienne.

MONSIEUR,

Il y a bien tost deux ans que tout commerce est suspendu entre nous. Cette interruption suffiroit seule pour me faire plus penser à vostre absence qu'à vos emplois. Vostre Excellence sçait que ceux de nostre Nation se connois-

ſent en amitié & en ſentimens, & que nous en démêlons & les droits & le pouvoir. C'eſt donc beaucoup ſouffrir pour un Portugais que de s'accommoder ainſi & à voſtre oubli & à voſtre ſilence. Il faut preſentement que de mon coſté je le rompe dans le tranſport de joye que me donne la nouvelle de la Grandeſſe de Voſtre Excellence, & pour Elle & pour ſa Maiſon. Vous y trouvez pour vous, Monſieur, une récompenſe du vray merite, mais voſtre Maiſon n'y trouve qu'un titre de plus. Illuſtre par elle-même, elle avoit déja dans ſon élévation tout cè qui peut s'appeller Grand. Il ne m'eſt pas aiſé d'exprimer quels effets a produit en moy cette nouvelle; mais Voſtre Excelleuce le comprendra ſans peine ſi elle veut penſer à tout ce que je ſçay donner au devoir & à l'in-

clination. J'aurois beau me défendre dans cette occaſion d'en témoigner ma joye à Voſtre Excellence. Je cede, Monſieur, à la reflexion que je fais ſur toute l'étenduë de vos talens ; & ſur le rang éclatant qu'ils vous donnent dans le monde. L'Eſpagne vous doit ſa plus ſure conſervation, & la réünion la plus indiviſible de ſon bonheur & de ſa gloire dans un Prince qui réünit en luy, & qui juſtifie ſeul toutes les circonſtances du droit & de la raiſon. C'eſt ce que le Portugal a reconnu avec plaiſir, & c'eſt ce qu'avec joye je luy ay vû reconnoiſtre. Je voy par là trois grandes Monarchies, conformement à vos projets, ſe réünir par art, comme la nature les unit par leur ſituation. Je regarde l'eſprit de Voſtre Excellence comme le centre d'où partent tant d'heureux ſuccés.

Vous estes Espagnol de naissance, Portugais d'inclination, & François par le Ministere, & par tous ces Titres; enfin, digne de l'admiration & des bontez de ce grand Monarque qui s'est acquis par tout avec tant de raison le surnom de Grand. *Voila ce que j'admire & ce que je pese en homme qui est plus qu'un autre & sincére amy de Vostre Excellence, & son fidelle serviteur. Pour donner toute leur suite à tant de grands succès, j'attens la confirmation de l'assurance qu'on me donne que l'on songe où vous estes à y retenir M^r le Marquis de Sentmanat, vostre Fils, par une alliance qui ne pourroit estre qu'avantageuse, dès qu'elle seroit de vostre choix. Du nom dont vous estes, je suis bien sûr qu'avec du bien vous voudrez de la naissance.*

On

On ne penſe icy qu'à la guerre, & on ne ſonge qu'aux vrais moyens de la ſoûtenir. A la premiere voix qui nous a rappellez de noſtre létargie, l'ancienne valeur Portugaiſe s'eſt auſſi rappellée d'elle même. Sa Majeſté a diſtribué tous les Emplois aux gens d'épée qu'elle en a jugé les plus dignes. Nous attendons tous l'arrivée de quelque Flote ennemie, avec beaucoup plus d'empreſſement qne de crainte ny de ſoupçon.

Le Roy a donné à Mr le Comte de Sarzelas, mon Beau-pere, la Direction des Finances de la repartition des Indes. Cet employ vacquoit depuis la mort de mon Pere. Mr le Comte de Sarzelas ne commande donc plus les Vaiſſeaux du Roy. Sa Majeſté a ſouhaité que Mr le Comte de Saint-Vincent eût ce commandement.

Vous ſçavez qu'il eſtoit Ceneral d'Armée. Mon Beau-pere quitte par là un grand Poſte ; & ceux qui ont admiré la maniere avec lequel il s'en eſt acquitté, admirent le deſintereſſement avec lequel il le cede.

Voila ce qu'il y a de plus nouveau en cette Cour, où Voſtre Excellence ne ſera jamais oubliée, & où l'on conſervera toûjours les grandes idées qu'on en a. Pour moy, Monſieur, j'y conſerveray toûjours pour vous le reſpect le plus ſincére avec la veneration la mieux établie. Je ſupplie Voſtre Excellence de regarder mes expreſſions comme mes ſentimens les plus veritables.

Je demande à Voſtre Excellence quelques nouvelles qui regardent les belles Lettres, que nous eſtimons tant & vous & moy : je ſçay que ſi on les

neglige ailleurs, on les protege & on les cultive bien en France.

Je felicite V. E. du choix qu'elle a fait pour ſon Confeſſeur du Pere Don Louis Caëtan de Lima Theatin. C'eſt un homme d'un vray merite,

Ma Mere & ma Femme vous aſſurent mille fois de la joye qu'elles ont de la nouvelle Grandeſſe de V. E. & moy je l'aſſure que perſonne ne peut eſtre plus que je le ſuis, Monſieur, de V. E. le tres-humble, &c.

A Liſbonne le 5. Sept. 1701.
LE COMTE D'ERICEIRA.

Les Vers ſuivans ont eſté faits par Mademoiſelle de Sinelet.

STANCES

Sur la mort du Roy d'Angleterre.

O Toy ! dont les Vertus par tout ont fait éclat !
Prince, élu de ce Dieu qui fit toute ta gloire !
On t'honore icy-bas, dans cet heureux climat,
Tandis que tu joüis des fruits de ta victoire.

S

Senſible à ton amour, content de ton ardeur,
Il reçut ton encens, tes vœux, tes ſacrifices,
Touché de t'avoir vû mépriſer ta grandeur,
Il veut eſtre à jamais l'objet de tes delices.

2

Delivré des ennuis qui troublent les
humains ;
Dans le ſein du repos tu n'auras plus
de craïnte ;
Et ton ame aujourd'huy dans ſes di-
vines mains ,
Ne pourra reſſentir de mortelles at-
teintes.

3

Quel plaiſir de t'unir à cet Eſtre
Eternel!
Et d'oſer ſans trembler, enviſager ſa
face ,
Heureux dans cet eſtat d'un triom-
phe immortel ,
Tu vas goûter en paix les effets de ſa
grace.

4

Cette Epouſe qui ſuit la trace de tes
pas ;

Victime des malheurs de l'aveugle
Fortune ;
A ce Dieu Tout-puissant immolant
ses appas :
Soutient avec grandeur sa vertu non
commune.

Si
Elevée à son tour dans ce rang glo-
rieux ,
Qui ravit ton esprit , & transporte
ton ame ;
D'un pompeux appareil , éclatant à
tes yeux ,
Tu la verras brûler du beau feu qui
t'enflâme.

Si
Mortels , pourquoy gemir en perdant
ce grand Roy ?
S'il meurt , ne vit-il pas au Temple
de Memoire ?

Dégagé pour toujours des rigueurs de la Loy,
Doit-on le regreter dans les bras de la Gloire?

Je vous envoye une traduction de la Relation Eſpagnole du Voyage du Roy d'Eſpagne en Aragon, & de ſon Couronnement à Saragoſſe. Cette traduction ayant eſté faite par une perſonne diſtinguée par ſon eſprit, & qui entend parfaitement bien la Langue Eſpagnole, j'ay crû que je n'y devois rien changer.

Le Roy d'Eſpagne partit de Madrid le 5. de Septembre à

quatre heures & demie du ſoir, pour ſon Voyage de Barcelone, où la nouvelle Reine d'Eſpagne ſe devoit rendre à peu prés dans le temps que ce Prince y arriveroit.

Sa Majeſté Catholique fit entrer avec elle dans ſon Caroſſe Mr le Duc de *Medina-Sidonia* & Mr le Comte de *Benevenié*, qui ſe mirent ſur le devant, & Mr le Comte de Marſin, Ambaſſadeur Ordinaire de France, & *Don Garcia de Guſman*, qui ſe placerent aux portieres. Sa Majeſté Catholique arriva à *Alcala* à ſept

heures & demie du meſme jour. Le lendemain matin Sa M. C. alla viſiter le corps de Saint *Diego*, & l'aprés midy, les ſaintes Hoſties du College des Jeſuites. Elle partit enſuite d'*Alcala*, & alla coucher à *Guadalaxara*, où elle arriva à ſix heures & demie. Elle donna le reſte de la journée au divertiſſement de la Chaſſe, où les Eſpagnols admirerent ſon adreſſe.

Le 7. elle partit pour aller coucher à *Torija*. Elle y arriva de bonne heure. Elle alla tirer le reſte du jour, & ordon-

na que tous ceux de sa suite qui n'estoient pas obligez d'estre auprés de sa Personne, prissent un jour d'avance pour la commodité des Equipages & des logemens.

Le 8. le Roy alla coucher à *Algora*; le 9. à *Alcolea*, le 10. à *Matanchon*, le 11. à *Tortuera*, où finit le Royaume de Castille. Il n'a pas manqué un seul jour d'aller à la Chasse en arrivant dans les lieux où il devoit coucher. Il a dispensé de la moitié des droits & subsides que ces peuples sont obligez de luy payer, tous les

lieux de ſon paſſage, où on luy a fait voir que la ſterilité des dernieres années les avoit incommodez. Il en a uſé avec une charité égale à l'égard de tous les Pauvres qui ſe ſont preſentez, ou dont on luy a parlé. Il a ainſi continué ſa route juſqu'à Saragoſſe, où il arriva le 16. Il paſſa le meſme jour par le Monaſtere Royal de Sainte Foy, de l'Ordre de Ciſteaux, où l'attendoient pour le haranguer, le Gouverneur du Royaume, le Conſiſtoire de la Députarion, & le Tribunal de l'Inquiſition, avec

tous les Corps qui estoient en droit selon les Coutumes, de paroistre en pareilles occasions. Toutes ces ceremonies se sont faites suivant l'usage ordinaire.

Mr le Marquis de *Camaraca*, Viceroy d'Aragon, avoit déja receu Sa Majesté Catholique sur les Frotieres de ce Royaume, accompagné de la Noblesse, des Officiers, & de tout ce qu'il y a de gens titrez ou Officiers de marque.

L'Ambassade du Royaume avoit aussi déja receu & harangué Sa Majesté Catholique

à *Daroca*, & celle de Saragoſſe, dans la Ville de *Muel*.

Il ne ſeroit pas aiſé d'exprimer tout ce que le Royaume d'Aragon a fait voir de reſpect, de zele & de tendreſſe à l'aſpect & d'un Monarque qui gagne les cœurs par ſon ſeul aſpect, qui ſoumet les eſprits par une raiſon & une conduite qui ſont au deſſus de ſon âge.

Sa Majeſté Catholique arriva ſur le ſoir à Saragoſſe. Plus de vingt mille perſonnes l'artendoient hors de la Ville. A peine découvrit-on ce Monarque, qu'on fit retentir de

toutes parts des cris de joye ; jusqu'alors inconnus en Espagne. Jamais applaudissemens n'allerent plus loin. Sa Majesté Catholique avoit eu beau défendre qu'on ne luy fist aucune entrée jusqu'à ce qu'elle repassast avec la nouvelle Reine ; l'on obeit à l'égard de quelques ceremonies, mais rien ne put retenir le zele & l'affection des peuples. Toutes les ruës se trouvérent magnifiquement tapissées & ornées. Les Illuminations n'y ont pas discontinué toutes les nuits, & les applaudissemens n'y ont cessé ny

nuit ny jour. Le Roy entra dans cette Ville par la nouvelle porte de Noſtre-Dame *del Rotillo*, qui à peine venoit d'eſtre achevée, comme ſi on avoit eu deſſein d'en faire un Arc de triomphe, pour celebrer & pour éterniſer un pareil bonheur. Les peuples en tirent un bon augure; & ils ont tous remarqué que le Ciel de concert avec eux, ſembloit déclarer que les portes par où avoient paſſé les autres Rois, ne ſuffiſoient pas pour l'Entrée dun ſi digne Monarque. Il entra à cheval dans cette Ville.

On fut ébloüi de ſa bonne grace, & de cet air de maieſté, de bonté & de grandeur qui eſt né avec luy. Il eſt certain que le Roy d'Eſpagne eſt tres bien à cheval, & on ne ſera pas ſurpris qu'on ait admiré à Saragoſſe, ce que tout le monde a applaudi en France. Toutes les Relations qui nous en ſont venuës portent qu'à ſa beauté on l'a cru un Adonis, & qu'à ſon air guerrier, on l'auroit pris pour le Dieu Mars, s'il euſt eſté moins beau & moins jeune.

On avoit élevé à ſa gloire

trois Arcs de triomphe magnifiques & bien entendus. On n'y avoit rien épargné. L'un estoit au hout de la ruë S. Paul, l'autre a la sortie *del Gosso*; & le troisiéme devant *las Casas del Reyno*, en forme d'Obelisque. Cette Description me meneroit trop loin si je la voulois faire en détail; mais il suffit de dire que rien n'estoit plus riche, ny de meilleur goust. Sa Majesté ne s'arrêta que devant l'Eglise *del Salvador*. Elle y entra pour y prier à son ordinaire, avec une pieté qui édifie égale-

ment les plus grands Seigneurs & le peuple. Ce grand Prince à un fonds d'une Religion ſincere qui avec tant d'autres grandes qualitez le rend encore plus pretieux à tous ſes Royaumes.

Sa Majeſté alla de là au Palais Archiépiſcopal, ſuivie d'un nombre infiny de gens de tous Etats, qui tous comme dit une des Relations Eſpagnoles, faiſoient paſſer par leurs yeux ſon image dans leur cœurs, pour y imprimer ſon portrait, & pour l'y con-

ſerver avec amour reſpect & zele, juſqu'à la derniere goute de leur ſang & au dernier ſoupir de leur vie.

A l'entré de la nuit Sa Majeſté alla à l'Egliſe *del Pilar* & aprés y avoir fait ſa priere Sa Majeſté monta juſqu'a cette Sainte Image, & luy baiſa la main avec une devotion dont tout le Monde ſe ſentit touché.

Le Roy revint au Palais Archiepiſcopal. Les acclamations & les cris de joye de vive le Roy, *vive Philippe V.* ne diſcontinuoient pas. Toutes

les Relations convienent que ces applaudiſſemens y parurent ſans exemple.

Sa Majeſté vit des feneſtres de ce Palais, un ſpectacle ingenieux qu'on luy avoit fait preparer ſur la riviere d'Ebre. C'eſtoit une courſe de Taureaux de feu, inventée avec beaucoup d'Art, & éxecutée avec beaucoup de ſuccés.

Le Samedy dix ſeptiéme Sa Majeſté retourna dés le matin à Noſtre-Dame *del Pilar*. Et de là au Temple *del Salvador* où elle preſta le Ser-

ment qu'on appelle de *los fue-*
ros, Cette auguſte Ceremonie
ſe fit avec tout l'éclat qu'elle
meritoit, & dans les for-
mes qui ont eſté pratiquée
par les autres Rois. Ce Ser-
ment tient lieu de Couronne-
ment.

Sur le ſoir il y eut une courſe de Taureaux ſur le rivage de l'Ebre. Le concours de monde y fut prodigieux, & on remarqua que dans un ſpectacle qui eſt ſi fort du goût de cette Nation, perſonne ne regarda la courſe & que toute l'Aſſemblée euſt tou-

les yeux attachez sur le Roy.

C'est donc le 17. de Septembre que Philippe V. a esté couronné Roy d'Arragon. Tout ce Royaume & toute l'Espagne en tirent des augures dignes de leur Religion, de leur amour, & de leur zele. C'est à pareil jour que mourut Philippe IV. C'est le jour de la naissance de leur nouvelle Reine. A pareil jour, & dans le même lieu du Couronnement, Saint Pierre *de Arbués* souffrit le martire pour la défense de la Foy, aprés s'estre opposé à l'impieté & à la barbarie des

Mores; & à pareil jour, Saint François reçut les Stigmates. Il eſt fort naturel qu'une Nation auſſi Catholique, & auſſi fidelle en tire de grands ſujets d'eſperance, & de conſolation.

Le lendemain 18. le Roy retourna au Temple *del Salvador*, où il fit ſes devotions. Il communia de la main de ſon Confeſſeur. Il retourna au Palais Archiepiſcopal, où il commença la Ceremonie de donner ſa main à baiſer. L'Archevêque de Sarragoſſe entra le premier à la teſte de cet illuſ-

tre Chapitre. Il fit une haran-
gue pleine de ſentimens & de
penſées élevées & delicates.
L'Univerſité vint aprés, avec
tous ſes Docteurs, & enſuite
les Députez & tout le Conſiſ-
toire, avec les quatre differens
Etats, qui réünis, repreſen-
tent en Corps tout le Royau-
me d'Aragon. Ils eurent tous
l'honneur de baiſer la main du
Roy.

L'aprésmidy Mr le Comte
de Peralada & Alba terra, de la
Maiſon de *Rocoberti*, proche
Parent de Mr le Marquis de
Caſtel dos Rios, Ambaſſadeur
d'Eſpagne

d'Espagne en France, fit pre-
sent à Sa Majesté Catholique
de douze beaux chevaux tres-
richement enharnachez. Le
Roy trouva ce present magni-
fique, & digne de luy, ainsi
que de la naissance de celuy
qui le faisoit.

Le Peuple ne pouvant pas se
rassasier de voir un Roy qui
luy est si cher, luy presenta
une requeste pour le supplier
qu'il luy plust de luy accor-
der la grace de le voir plus
commodement, & de vouloir
pour cela se promener à che-
val par les ruës. Le Roy avec

ſa benignité ordinaire leur accorda cette demande ſur l'heure. Toutes les rues ſe trouverent tapiſſées & ornées comme le jour qu'il eſtoit arrivé. On ne peut pas exprimer à quel point ce peuple innombrable ſe ſentit heureux en le voyant. Le détail de cette Cavalcade meriteroit une Relation entiere. S. M. la finit à l'Egliſe *del Pilar*, où elle alla encore faire ſes prieres. Dés que la nuit parut on tira un tres beau Feu d'artifice au milieu de la riviere d'Elbre, devant les feneſtres du Palais.

lésIlluminations continuerent toutes les nuits, avec des Tours & des Chasteaux en feu, & avec d'autres inventions singulieres.

Le lendemain 19. Sa Majesté entendit la Messe au Temple *delSalvador*, & l'aprésmidy elle alla à l'Eglise de *Santa Engracia*, visiter les corps des Saints Martirs. Le concours du peuplela suivant par tout avec des acclamations & des benedictions qui interessoient le Ciel & la Terre.

Sa Majesté partit le 20. sur le soir, pour continuer sa

route, & pour se rendre à Barcelone plûtost qu'elle ne l'avoit résolu, sur l'avis qu'elle avoit receu que la nouvelle Reine estoit partie de Turin le 12. On ne peut rien ajoûter à tout ce qu'a fait dans cette occasion la Ville de Saragosse. ny à la maniere dont Sa Majesté Catholique y a répondu.

La Relation qui suit a esté envoyée de Naples à un Cardinal qui fait sa résidence à Rome. Je croy que je vous en envoyeray encore d'autres avant de fermer ma Lettre.

De Naples le 27. Septemb. 1701.

J'Ay eu l'honneur de rendre compte à Voſtre Eminence, Samedy dernier, de la découverte qui s'eſtoit faite par miracle d'une Conſpiration contre la perſonne du Viceroy de Naples, de l'intelligence que les Conjurez avoient dans le Chaſteau neuf, qui leur devoit eſtre livré aprés ſa mort, & de la conſternation univerſelle que les mêmes Conjurez, voyant leur projet découvert, jetterent dans toute la Ville,

pour exciter une révolution generale. Les Chefs de cette entrepriſe qui ſe tramoit depuis longtemps, eſtoient le Prince de Macchia Gamba Corta, le Duc de Teleſſe Grimaldi, le Duc de Caſtelluccia Spinelli, Dom Tiberio Caraffa, Dom Malicio Caraffa, Dom Giuſeppe Cappecci, & Dom Carlo de Sangro, tous Cavaliers Napolitains, & des meilleures Maiſons. Ils devoient faire leur coup Jeudy au ſoir 22. ayant poſté des gens armez dans quatre Caroſſes, pour aſſaſſiner le Viceroy à

deux heures de nuit, dans l'endroit qu'ils ſçavoient qu'il devoit paſſer, mais ne le voyant pas paroiſtre, & ne voyant pas non plus les ſignaux dont ils eſtoient convenus pour s'emparer du Chaſteau neuf, ils aſſemblerent tous les bandis & les brigans qu'ils avoient fait venir de dehors, & qu'ils avoient ramaſſez au dedans, & commencerent à trois heures avant le jour à ſe diſperſer dans les quartiers de Saint Laurent & du Marché, criant *vive l'Empereur*, & ajoûtant que le Roy des Romains

eſtoit dans Naples avec ſix mille Chevaux, que le Marquis del Vaſto, le Prince de la Riccia & le Duc d'Ayrolles, l'avoient ſuivi avec beaucoup d'autres gens armez, & en même temps ils s'emparerent de l'Egliſe & du Clocher de Saint Laurent, & du Clocher de Sainte Claire, où ils ſe fortifierent. Le jour eſtant venu, le Prince de Macchia marcha dans les ruës à cheval avec une grande ſuite, fit ouvrir les Boutiques des armuriers pour prendre leurs armes, entra dans les maiſons des particu-

liers, & des Cavaliers pour se faire donner des armes & des chevaux, fit saccager quelque maison de Magistrat, & envoya ensuite dans la Vicairerie, où sont les Tribunaux, & dans tous les autres quartiers de la Ville où il y a des prisons, pour les forcer, & mettre tous les Prisonniers en liberté, & pour pour déchirer & brûler tous les Registres & Papiers des Tribunaux, & des Etudes des Notaires.

Dans une si grande confusion chacun se renferma chez soy, ou se refugia dans les

Convent, & la Nobleſſe qui ſe trouva dans les quartiers moins expoſez au deſordre, ſe retira au Palais, où tout le monde eſtoit conſterné, ne ſçachánt quelle réſolution prendre, ſans Troupes, & ſans ſçavoir auſſi la diſpoſition du Peuple.

Le Viceroy voulut monter à cheval, & ſe faire voir dans les ruës, mais tout le monde s'y oppoſa, & quelques Seigneurs le firent retirer dans le Chaſteau neuf, en luy diſant que ſa perſonne n'eſtoit pas meſme en ſeureté parmy la

Nobleſſe. Enfin le Prince de Monteſarchio, âgé de quatre-vingt ans, fort aimé du Peuple & de tout le monde, avec le Prince de Caſtillon, offrit de s'aller montrer dans les ruës pour reconnoiſtre la ſituation des eſprits. Il ſe mit en chaiſe, ſes deux Enfans à ſes coſtez, & ſuivi de beaucoup de Nobleſſe, de deux Compagnies de Cavalerie, & de quelques Compagnies d'Infanterie, il ſe fit voir dans pluſieurs quartiers de la Ville, & raſſura par ſa preſence les bons, & retint ceux qui pouvoient eſtre

ébranlez. Cette ſortie fit connoiſtre que le Peuple ne ſuivoit point le Parti des Rebelles, qui n'avoient preſque attiré à eux que la canaille & des malheureux.

Dans cette diſpoſition le Viceroy prit des meſures plus juſtes pour pouvoir forcer les Rebelles dans les poſtes dont ils s'eſtoient emparez. Il fit amaſſer pour cet effet autant de Troupes qu'il pût, ſans dégarnir entierement les Chaſteaux, ny les Galeres de Sicile, celles de Genes n'eſtant pas encore arrivées dans une oc-

caſion ſi neceſſaire ; & le len-
demain matin 24. la Nobleſſe
ayant pris les armes au nom-
bre d'environ deux cens , ſe
mit en bataille dans la p'ace
du Palais , avec les douze
Compagnies de Cavalerie &
d'Infanterie , parmy laquelle
ſe meſlerent cinquante à ſoi-
xante François de bonne vo-
lonté , le tout enſemble pou-
vant faire mille hommes. Le
Prince de Monteſarchio à la
teſte , & le Duc de Popoli ,
General de l'Artillerie , ſuivi
de deux pieces de Canon de
vingt-quatre.

Ce petit Corps marcha en bon ordre hors la porte du S. Esprit où sont les Magasins de bled de la Ville, où ces Rebelles s'étoient retranchez, & avoient laissé une garde de cinquante hommes, qui furent forcez d'abord, & ensuite il continua sa marche, s'emparant peu à peu de divers postes où les Conjurez avoient des gardes, & les obligeant à se retirer plus loin, & mesme jusqu'à Saint Laurent, où il fallut longtemps disputer le terrein; mais enfin le Canon faisant perdre l'esperance aux

Chefs de pouvoir reſiſter dans ce poſte, ils ſe retirerent ; & n'ayant point d'autre retraite, le Prince de Macchia ſortit hors de la Ville avec vingt-cinq ou trente perſonnes. D. Carlos de Sangro fut pris dans l'Egliſe de Saint Laurent, & conduit dans le Chaſteau neuf. On ne ſçait ce que ſont devenus les cinq autres ; mais on ſoupçonne qu'ils peuvent eſtre reſtez dans la Ville, où l'on fait toutes les diligences pour les découvrir.

Le lendemain Dimanche 25. on prit dans le Convent de

Saint Laurent le Baron Cha. ſtenet, qui a eſté autrefois Secretaire de l'Ambaſſade ſous le Comte de Liechtenſtein, & puis à Rome pour le ſervice de l'Empereur, & en dernier lieu, pour conduire, & mener à ſa fin la Conjuration qui vient d'eſtre découverte, laquelle eſt l'ouvrage de ſon eſprit. On l'a trouvé ſaiſi d'une Inſtruction, & de beaucoup de Lettres de ***** comme auſſi de tous les Papiers & Memoires inſtructifs pour faire réuſſir ſon projet, leſquels ſervent auſſi à découvrir tous

ceux qui ont part directement ou indirectement dans cette affaire.

Les desseins de Chassenet, Neveu de Lyzola, ne se bornoient pas à faire révolter le Royaume de Naples ; il avoit encore des intelligences dans celuy de Sicile : & le Viceroy le Dimanche 25 envoya une Felouque pour en donner avis au Duc d'Ascalona, afin qu'il soit sur ses gardes. Le Duc de Sarno Medicis & le Prince de Valle Picolomini partirent Dimanche avec beaucoup de gens armez, pour chercher le Prin-

ce de Macchia, qu'on croit eſtre aſſiegé dans les montagnes à quinze milles d'icy, & on envoya en même tempsdes ordres à tous les Gouverneurs des Provinces de mettre des gardes dans tous les paſſages pour l'arêter,&pour empêcher le deſordre, & les mouvemens que Chaſſeneт y vouloit exciter dans le même remps qu'ils eſperoient ſe rendre maiſtres du Chaſteau neuf de Naples, par les meſures qu'ils avoient priſes de tous coſtez. En effet, on a vû la Ville d'Averſe ſe révolter dans le même temps

qu'on y eut avis des mouvemens de Naples, & ſe remettre dans l'obéiſſance du Roy d'Eſpagne, dans le moment que le Viceroy y envoya une perſonne de conſideration, qui fit connoiſtre aux Habitans que la Nobleſſe & le Peuple de Naples n'avoient aucune part dans tous ces mouvemens. Quatre ou cinq Bandits qui avoient excité la révolution d'Averſe, ont eſté pris, & conduits dans le Chaſteau de Naples. Le Duc d'Ayrolles, qui n'avoit aucune part à tous ces mouvemens, eſt

revenu à Naples, & le Vice-roy luy a fait beaucoup d'accüeil. On attend auſſi de moment à autre le Prince de la Riccia, contre lequel il n'y a aucun ſoupcon. A l'égard du Marquis del Vaſto, on ne luy impute rien non plus, & il a continué d'écrire qu'il alloit en Eſpagne.

La Conjuration a eſté découverte par un Gatde Magaſin du Chaſteau neuf, auquel un autre du même Chaſteau, qui eſtoit du complot, ayant demandé quatre vingt Mouſquets & quatre-vingt paires de

Pistolets ; & n'ayant pû les obtenir, il luy fit confidence de tout, luy disant que l'Empereur estoit le maistre de Naples, qu'on devoit assassiner ce jour là le Viceroy à deux heures de nuit; que le Château neuf devoit estre livré à l'instant, & que toute la Noblesse & le Peuple estoient de cette faction Le Garde Magasin étonné de ce discours, l'alla conter à son Frere, qui étoit un Docteur, lequel alla au Palais, où il n'osa rendre compte de ce qu'il venoit d'entendre, tant il y trouvoit peu de vray-

ſemblance. Cependant aprés avoir examiné le Garde Magaſin, & celuy qui avoit declaré le ſecret, lequel nomma tous les conjurez, tant de dedans que de dehors du Chaſteau. Le Viceroy fit aſſembler le Collateral, & envoya chercher le Duc de Popoli, qui ayant apris ce qui ſe paſſoit, fit entrer promptement par le Palais cinquante Soldats dans le Chaſteau neuf, ordonna qu'on s'aſſuraſt des Traiſtres, & envoya des ordres aux Capitaines de ſe poſter avec tous les Soldats de ſon Corps de garde

levant la porte qui eſt du coſté
le la Ville. Tout cela s'executa
vers une heure & demie de
nuit : ainſi il n'y avoit point de
moment à perdre.

Je reçois en ce moment une
autre Relation de la même
affaire, que je croy devoir
ajoûter à celle cy, afin que
vous trouviez dans l'une ce
qui a eſté oublié dans l'autre.
Cette ſeconde Relation vient
d'un ſi bon lieu, qu'il n'y a
pas à douter qu'elle ne ſoit
veritable dans toutes ſes cir-
conſtances.

La Sedition excitée dans

Naples par un Prince de Macchia, qui eſt d'une naiſſance ordinaire, & de peu d'eſtime, qui a eſté quelque temps à Madrid, & qui en eſt revenu depuis ſix ſemaines, & par un Duc de Faleſio, d'ue Famille Genoiſe, ruiné par un Procés criminel qu'il a eu, & qui a quelque parenté, à ce que l'on dit, avec le Prince de Caſerte, de la Maiſon de Caëtano Romain, qui avoit levé quelques Bandits autour de ſes Terres de l'Etat Eccleſiaſtique, n'a duré que vingt-quatre heures, & n'eſtoit compoſée que de miſerables,

miſerables, à qui l'on avoit diſtriqné quelque argent. Les gens de la premiere qualité ſont allez en foule trouver le Viceroy, & offrir leurs vies & leurs épées pour le ſervice du Roy Catholique. Le Duc de Popoli, General de la Cava. lerie, monta à cheval avec une grande ſuite de Nobleſſe. Le Viceroy donna une amniſtie dont il n'a excepté que les Chefs de la Sedition. La plus grande partie de ceux qui s'e. ſtoient ſoulevez, s'eſtoit auſſi. toſt ſoumiſe. Quelque reſte qui ſembloit vouloir faire ré.

ſiſtance, ayant vû de loin le Canon, & le Duc de Popoli marcher avec beaucoup de Nobleſſe, s'eſt appaiſée, & a receu l'amniſtie; quelques-uns ſe ſont mis en fuite, & on les pourſuit dans la campagne. On a arreſtè un Sagro, & l'on croit qu'il a eſté déja executé. Le Prince de Caſerte n'eſt pas arrivé à temps à Naples pour ſoutenir cette belle entrepriſe. Le Pape uſe de toutes ſortes de rigueurs contre ſon Palais & ſes biens, pour avoir amaſſé quelques Troupes dans l'Etat Eccleſiaſtique,

& eſtre ſorti de Rome contre l'ordre exprés qu'il luy avoit donné de n'en pas ſortir. Le Marquis del Vaſto ne paroiſt pas avoir pris aucune part dans tout cela.

Le Viceroy, qui avoit paſſé de ſon Palais au Chaſteau neuf, y eſt revenu, & tout eſt plus calme que jamais.

Ce qui eſt de plus conſide-rable, c'eſt que dés que le Pape eut avis de la Sedition, par un Courrier du Nonce, quoyqu'il ſçeût que la Nobleſſe eſtoit allée trouver le Viceroy, & marchoit dans les ruës

pour l'appaiſer, il dépêcha auſſi toſt au Cardinal Cantel-mi, Archevêque de Naples, pour luy ordonner de publier qu'il reconnoiſſoit Philippe V. pour legitime Roy de Naples, & que la ſuſpenſion de l'inveſtiture ne regardoit que des formalitez, & n'avoit nul rapport aux droits du Roy d'Eſpagne. Cela vaut mieux que l'Inveſtiture même; de ſorte que par l'évenement cette fauſſe tentative n'aura ſervi qu'à affermir davantage ſa domination dans ce Royaume, & par un contre-coup ſur

l'Etat de Milan, reprimera davantage ce qu'il y avoit de mal-intentionnez.

L'Ouvrage qui suit est de Mr Dader.

ODE

Sur l'accident arrivé à Madame le Camus, qui a perdu la vûë depuis quelque temps.

O Toy, qui du haut du Parnasse
Nous attache à tes Autels;
Ignore-tu ce qui se passe
Dans les cœurs des tristes mortels?

S

La douleur a ſaiſi noſtre ame ;
Et nous déplorons tour à tour
L'accident d'une illuſtre Dame
Qui ſans mourir perdit le jour.

S

Sa maiſon, commode & tranquille ;
Eſtoit ouverte aux beaux eſprits ;
Et le travail du plus habile
Y rencontroit ſon juſte prix.

E

De tes Eleves protectrice,
Elle eut pour eux mille douceurs ;
Et tu ne peux ſans injuſtice
L'abandonner à ſes douleurs.

S

Exauce donc noſtre priere,
Incomparable & blond Phœbus ;
Source éternelle de lumiere
Daigne la rendre à Lecamus.

S

Puiſſant Dieu de la Medecine,
Si tu veux calmer nos regrets,
En faveur de cette Heroine
Epüiſe tes meilleurs ſecrets.

§

Mais, qu'entens-je? c'eſt elle-même,
Qui peu ſenſible à mes accens,
Se mocque de l'erreur extrême
Dont la Fable ſéduit nos ſens.

§

Une priere de la ſorte
Ne peut rien pour ſa gueriſon;
Et le zele qui la tranſporte
Me fait une utile leçon.

§

Il faut donc changer de langage;
Et de mon eſprit enchanté
Eloigner pour jamais l'image
De ce que la Fable a chanté.

§

Ouy, c'eſt en vain que je t'implore,

Vil Appollon, Dieu fabuleux;
Ce n'eſt qu'au vray Dieu qu'elle ado-
re
Que je dois adreſſer mes vœux.

Rien n'eſt égal à la puiſſance
De ce Medecin Souverain
Et ſa juſtice, & ſa clemence
Reglent le ſort du genre humain.

Quelque mal qui nous environne
Fièvre, douleur, aveuglement,
Tout diſparoiſt quand il l'ordonne;
Et ſe diſſipe en un moment.

A ſa parole; la lumiere
Sort de l'abîme du neant;
Et commence ſa carriere
A la gloire du Tout-puiſſant.

De cette Aveugle qui te prie,

SEIGNEUR, *récompense la foy ;*
A tout moment elle s'écrie
Fils de David, guerissez-moy.

Z

Par ces paroles si touchantes,
Les *Aveugles des temps passez*
Dans leurs douleurs les plus pressan-
tes
Ont merité d'estre exaucez.

S

Elle *a comme eux même créance ;*
Avec la même infirmité ;
Autant d'amour & d'esperance
Avec autant d'humilité.

Z

Touchez, de ta main adorable
Leurs *yeux revirent le Soleil ;*
Lecanus, *dans un mal semblable*
Ose esperer un sort pareil.

Z

Tous ses jours sont de nuits obscures,

Mais, conſtante dans ſon malheur,
Ses yeux fermez aux creatures,
Sont ouverts ſur le Createur.

Aprés le CHRIST *elle ſoupire,*
Et toûjours fidelle à ſes loix,
T'aveuglement eſt un martire
Qui l'attache au pied de la Croix.

C'eſt-là qu'elle implore ſon aide;
Et c'eſt là qu'immolant ſon cœur,
Elle croit trouver le remede
Qu'elle n'attend que du Sauveur.

Ta volonté regle la ſienne,
SEIGNEUR, *prens pitié de ſes maux;*
Et d'une vertu ſi Chreſtienne
Recompenſe tous les travaux.

Son eſpoir naiſt de ſa foy vive

Et par ta grace il eſt borné ;
Couvre ſes yeux de la ſalive
Dont tu gueris l'Aveugle né.

L'Article qui ſuit eſt ſi délicatement écrit, & d'une maniére ſi aiſée & ſi noble, que je ne doute point que vous ne preniez beaucoup de plaiſir à le lire ; mais comme je ne veux point m'attribuer la gloire qui ne m'appartient pas, je croy eſtre obligé, pour rendre juſtice à la perſonne qui l'a dreſſé, de vous dire que cet article vient d'une autre plume que de la mienne.

L'Ordre des Feüillans a perdu depuis peu dans la perſonne de ſon Abbé General, un Superieur des plus dignes, & des plus accomplis dont il ait eſté illuſtré depuis ſa reforme. Il s'appelloit Dom Jean-Baptiſte Pradillhon. Sa naiſſance quoy que noble & connuë dans le Limoſin, n'ambitionne aucun rang dans cet éloge, ces qualitez que le monde revere, ne ſont veritablement eſtimables que par le ſacrifice qu'on en ſçait faire à Dieu. Auſſi fut-ce le prix que luy donna ce Religieux Abbé, il

se retira fort jeune dans la so-
litude de Feüillans, Abbaye &
Chef-d'Ordre dans le Dioceſe
de Rieux. Le Cloiſtre recon-
nut bien toſt ſon merite, dés
l'âge de vingt-cinq ans, il eut
part au gouvernement, & à l'â-
ge de quarante il en devint
l'Arbitre & le Chef. Cette éle-
ction a eſté réïterée juſqu'à
quatre fois, & ſi les loix de ſon
eſtat n'y euſſent pas eſté con-
traires, l'eſtime & l'inclination
de ſes Religieux l'auroient per-
petué dans ce premier employ.
Il s'eſtoit rendu digne de leur
eſtime par ſa capacité, par ſon

érudition, & par ſon habileté dans le gouvernement; il avoit merité leur inclination, & leur confiance, par le diſcernement qu'il ſçavoit faire des eſprits, par ſa complaiſance à entrer dans leurs peines & dans leurs beſoins, par ſa douceur à corriger leurs défauts, par ſa moderation à ſupporter leurs foibleſſes, & ſur tout par cet art rare, & merveilleux qui ne ſçait appliquer ſes ſujets qu'à des choſes, pour leſquelles il ſemble que la Providence les ait fait naiſtre. Il eſtoit redevable à ſes ſeules reflé-

xions, de ce que les autres doivent à l'experience, & il avoit une penetration fondée sur le raisonnement. Les Sçavans le regretteront, & les personnes pour qui la pieté a plus d'attraits que la science, ne se consoleront pas aisément de sa perte. Les liaisons étroites & familiéres qu'il avoit euës à Rome avec le Docte Fagnanus, lorsqu'il estoit Procureur General en cette Cour, nous ont procuré un Livre de Droit Canon, mis en pratique, que non seulement les Religieux, mais encor les Ecclesiastiques

consultent souvent pour leur décision de Discipline. Il n'est pas aisé de ramasser dans un gros Volume un aussi grand nombre de matieres importantes, avec tant d'ordre & de netteté, que ce petit Volume en contient. Les Feüillantines de Toulouse, luy doivent la revelation des austeritez secretes & presqu'incroyables de leurs premieres Meres. Le Public a goûté ses Relations ; je ne veux point d'autres preuves qu'elles sont bien écrites, puisque l'on sçait assez que ces sortes de matié-

res n'intereſſent guéres le ſiecle preſent.

Je n'ay pas entrepris de donner l'analiſe de tous les Ouvrages, je me borne à celuy qu'il a dedié au Roy, ſous le titre de *la Conduite de Dom Jean de la Barriere, Premier Abbé de Feüillans, durant les troubles de la Ligue, & ſon attachement au ſervice du Roy Henry III.* Cette Hiſtoire a eſté tres bien receuë de Sa Majeſté, lors que les Feüillans eurent l'honneur de la luy preſenrer à Fontainebleau. Les bons Sujets y apprendront que la réputatiòn

d'un Souverain eſt ſacrée; qu'il n'eſt jamais permis d'y toucher, & que le malheur des temps, & les ſuccés contraires ne ſont pas toujours des raiſons ſuffiſantes pour blâmer le Gouvernement. Ces ſages maximes ſolidement établies dans cette Hiſtoire, juſtifient la fin du regne de Henry III. & l'on y voit par des Memoires authentiques, que la pieté de ce Prince ne nuiſoit pas à ſa valeur, & qu'elle ne diminua jamais rien de l'attention qu'il devoit aux affaires de l'Etat & aux intereſts de ſa Couronne.

Cette justification est une preuve de la reconnoissance des Feüillans qui veulent tout tenir de la main liberale de ce Prince, & des Rois ses Successeurs ; c'est de plus dans la personne de leur premier Abbé, une assurance de leur parfait dévouëment aux volontez de leur Souverain.

Les frequens voyages que ce General des Feüillans a esté obligé de faire pour le bien de sa Congregation, l'ont fait appeller & introduire dans les plus celebres Archives des Provinces du Royaume. Com-

me il avoit beaucoup de dif-
cernement pour les anciennes
écritures, & une probité à l'é-
préuve de tout intereſt, les
Sçavans s'en rapportoient à
ſes ſeuls extraits, le témoigna-
ge de l'illuſtre Mr Baluze dans
ſes Papes d'Avignon, luy tient
lieu d'un éloge entier; la No-
bleſſe ſur tout luy confioit vo-
lontiers l'examen de ſes ter-
res, il en avoit fait ſon étude
de recreation; ſa modeſtie
* n'a jamais voulu conſentir
qu'on donnaſt au Public ſes
Manuſcrits ſur cette matie-
re. Les perſonnes vraiment

de qualité y auroient trouvé des choſes pour l'origine de leur Maiſon, que peut-eſtre ils ignorent eux-mêmes. Son eſprit, quelque rare qu'il fuſt, ne valoit pas ſon cœur; la pieté ſecondoit ſes inclinations naturelles; humilité dans les honneurs rendus à ſon merite, tranquillité dans les contradictions de la vie, patience dans les infirmitez preſqu'habituelles, & ſur tout une moderation ſans exemple dans ſes paroles & dans ſes écrits, qui ne luy laiſſa pas longtemps le chagrin d'avoir un ennemi.

Ce furent-là ſes vertus favorites. Sa perſeverance dans l'eſtat qu'il avoit embraſſé, a couronné toutes ſes vertus Il avoit une idée ſi ſcrupuleuſe de la premiere vocation, qui con-ſacre l'homme à Dieu, qu'il regardoit comme une tentation, ou comme un prétexte; le deſir d'une plus haute perfection, quand on n'y pouvoit parvenir que par un changement de condition. L'on donneroit volontiers au Public pluſieurs ſçavantes Lettres, que ce religieux Abbé a écrites ſur une matiere ſi impor-

tante, ſi l'on ne craignoit d'offenſer aprés ſa mort, ceux que cet illuſtre défunt a extrement reverez pendant toute ſa vie. Je finis, & ramaſſe tout ſon Eloge dans ces paroles que l'Ecriture prononce à la gloire du ſage Conducteur du Peuple d'Iſraël. *Il a eſté agreable à Dieu & aux hommes.*

Il eſt mort à Paris dans ſon Monaſtere de la ruë Saint Honoré le 25. de Septembre, & le 26. il fut ſolemnellement inhumé par ſés Religieux dans le Chapitre, lieu deſtiné à la

sepulture des personnes de distinction.

Mr Ferry qui estoit employé pour le service de Sa Majesté depuis trente-deux années en qualité d'Ingenieur general des Provinces de Guyenne & Pays d'Aulnis, est decedé à la Rochelle, d'une maniere d'apoplexie. Il n'estoit âgé que de cinquante-deux ans. Le Roy avoit eu la bonté de l'ennoblir & l'avoit gratifié de la Charge que possedoit feu son Pere, de Treforier General des Fortifications de Champagne & Pays Messin, & d'une Place

de

de Chevalier dans l'Ordre Royal de Saint Louis, & il s'en estoit toûjours acquitté avec la fidelité & l'exactitude qu'un Sujet est obligé d'avoir pour tout ce qui regarde son Prince.

Messire François de Harville des Ursins, Marquis de Paloiseau & de Tresnel, mourut au commencement de ce mois, âgé de soixante & onze ans. Il estoit Gouverneur de Charleville, & du Mont Olimpe, & l'aîné de la Maison d'Harville. Il y a eu dans cette Maison des Chevaliers des Ordres du Roy, & un Gouverneur

de Paris. Elle eſt alliée à la Maiſon de Montmorency. Celuy qui vient de mourir, avoit épouſé en premieres Noces Mademoiſelle de Bellebrune, Fille du Gouverneur de Heſdin, dont il a eu Mr le Marquis de Treſnel, Officier des Gendarmes, fort eſtimé dans ce Corps & dans toute la Maiſon du Roy.

Il épouſa en ſecondes Noces Mademoiſelle d'Aſtri, Sœur de Madame Roulier, Femme de Mr Roulier, Conſeiller d'Etat, dont il a eu Mre la Marquiſe des Tournelles, &

Mᵉ la Marquiſe de Pompone. Et depuis quelques années il avoit épouſé en troiſiémes Noces Mademoiſelle de Montmorin, Fille de Mʳ le Marquis de Saint Herem, Gouverneur de Fontainebleau, dont je vous ay appris la mort depuis quelques mois.

La Maiſon de Montmorin eſt tres illuſtre & fort ancienne. C'eſt une des plus grandes de toute l'Auvergne, où il y en a de fort diſtinguées. Les Barons de Montmorin avoient la ſeconde place dans les anciens Etats de cette Province,

& la Baronie de montmorin eſt encore aujourd'huy la ſeconde de la Province d'Auvergne.

Je dois ajoûter icy pourquoy Mr de Harville dont je vous apprens la mort, portoit le nom de des Urſins & de Treſnel.

François Juvenel des Urſins ſecond du nom, Marquis de Treſnel, Baron de Neüilly, Sr de Doüe en Brie, Chevalier des Ordres du Roy, Ambaſſadeur à Rome, ſous le Pontificat de Paul V. Maréchal des Camps & Armées de Sa Majeſté, mourut en ſa maiſon de Doüe le 9 Octobre 1650. âgé de qua-

tre vingt & un an, & comme cette Maiſon periſſoit en ſa perſonne, il en ſubſtitua le Nom & les Armes à François de Harville, Marquis de Paloiſeau, dont je viens de vous parler. Cette Maiſon eſt tres-ancienne, & paroiſt illuſtrée dés l'année 1360. Pierre Juvenel des Urſins preſta quarante écus d'or pour la rançon du Roy Jean. Jean Juvenel des Urſins ſon Fils fut Prevoſt des Marchands en 1388. L'Auteur de l'Hiſtoire de Charles VI. dit en parlant de luy, *c'eſtoit un homme entier ſage & bon politi-*

que, qui remit l'estat de la Ville de Paris, recouvra les Privileges des Marchands, & s'opposa aux insolences des Grands jusqu'au danger de sa vie. Il eut un Fils qui fut Evêque de Beauvais, puis de Laon, & ensuite Archevêque de Reims, & un autre Prieur de Saint Martin des Champs de Paris, & Ambassadeur du Roy Charles VI. pour appaiser le Schisme de l'Eglise.

Guillaume Juvenel des Ursins leur Frere, Baron de Tresnel, Vicomte de Troyes, fut Capitaine de Gendarmes, & Lieutenant de Charles, Dauphin

de Viennois, & enfin pourvû de la dignité de Chancelier de France, le 16. Juin 1446. On a remarqué de ce Chancelier, qu'aprés la prise de Bordeaux sur les Anglois, il marchoit avec les principaux Seigneurs estant armé, pour montrer, disent les Historiens de son temps, que l'estat de Chancelier n'est pas tout dévoüé à la Robe, mais aussi à la guerre. En effet, il assistoit aux Conseils Militaires, ainsi qu'à ceux de Justice & Police du Royaume. Plusieurs Chanceliers ont esté pourvûs de Gouverne-

mens de Provinces, & ont ſer-
vi nos Rois dans leurs Armées.

Chriſtophe Juvenel des Urſins, Marquis du Treſnel Sr de la Chapelle, de Doüe, & d'Armenonville, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de la Ville de Paris, & Lieutenant general au Gouvernement de l'Iſle de France, mort l'an 1588. avoit épouſé Madeleine de Luxembourg, Fille d'Antoine de Luxembourg, Comte de Brienne; de cette alliance ſortirent deux Fils & quatre Filles; ſçavoir, François Juvenel des Urſins ſecond

du nom, Marquis de Treſnel, qui ſuit Philippes, Abbé de Val-deroy; Catherine Juvenel des Urſins, Femme de Claude de Harville Sr de Paloiſeau; Marguerite Juvenel mariée à Gilles Juvenel des Urſins, Sr d'Armentieres ſon Couſin; Catherine-Alphonſine, Abbeſſe d'Hieres; & Iſabelle, mariée à Mercure de S. Chamant, Sr du Peſché, & en ſecondes noces à Louis de la Mark, Marquis de Mauny. C'eſt le premier de ces enfans de Chriſtophe, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouver-

neur de Paris, dont je vous apprends la mort.

L'on ne peut trop donner de Relations differentes d'une même affaire, sur tout lors qu'elle est considerable. Il n'y en a point où l'on ne trouve quelques circonstances particulieres qui ne sont pas dans les autres ; ainsi on peut dire que soit par ces circonstances, ou par le tour different que chacun donne aux Relations qu'il écrit, les mêmes choses paroissent toujours nouvelles à ceux qui les lisent. Je vous envoye une troisiéme Relation sur la découverte de la conspiration faite à Naples, & touchant ce qui s'est passé à ce sujet. Vous y trouverez plusieurs faits consi-

rables qui ne ſont point dans les deux autres.

A Rome le 27. *Septembre* 1701.

PLuſieurs mouvemens que ſe ſont donnez les Allemans depuis deux mois, du coſté Naples, par divers Emiſſaires, tenoient les Miniſtres des deux Couronnes dans une attention extraordinaire ſur tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec cet Etat ; mais ils ne ſçavoient à qui s'en prendre, la vente de quelques grains que le Marquis del Vaſto avoit faite malgré la défenſe du Viceroy, le fit ſoupçonner de quelque intelligence avec l'Armée de l'Empereur, parce que ces acheteurs eſtoient Venitiens. Le refus d'obeïr aux ordres du Duc de Medina Celi,

en ſe retirant à Ancone ; quoy qu'il offriſt de ſe rendre à Paris, ou à Madrid, n'avoit produit que de plus grands ſoupçons contre ſa perſonne ; mais la conduite du Duc de Caſerte jetta dans des embarras bien plus grands, ſur tout quand on fut aſſuré qu'il ne ſe contentoit pas d'armer ſes Sujets, mais qu'il faiſoit encore lever des Soldats ſecretement dans Rome, par des gens à luy prépoſez pour cela. Dés que les Miniſtres des deux Couronnes eurent de veritables lumieres là-deſſus, ils demanderent au Pape, que le Prince de Caſerte fuſt mis aux arreſts, & que ceux qui enrôloient des Soldats fuſſent empriſonnez. Le Pape effectivement fit venir ce Prince

qui estoit dans sa terre de Cister-
ne, mais les ordres qu'il donna
pour l'empêcher de sortir de
cette Ville, n'eurent pas le suc-
cés de ceux qu'il donna pour
l'emprisonnement des Capitai-
nes qui levoient des Soldats.
Bon nombre de ces Officiers ont
esté arrestez, & conduits aux
Prisons neuves; mais le Prince
poussé par les Ministres Allemans,
n'a pas fait de cas des ordres du
Pape, ny de la parole qu'il luy
avoit donnée de ne point sortir
de Rome, & n'a pas craint de
perdre les cinquante mille écus,
sous peine desquels le Pape luy
avoit défendu d'en sortir. On ne
doutoit déja plus du costé des
Ministres des deux Couronnes,
que ce Seigneur ne tramast qnel-

que entreprise ; car outre la dé-couverte de ces levées, le Prince Dom Antonio Buon Compagni, Frere du Prince de Piombino, sur les Terres duquel on passe pour aller de ses Etats dans celuy de Naples, par le Pas de Saint Germain, s'estant apperçu qu'il passoit tous les jours nombre de gens armez, par petites troupes, en avertit le Viceroy, & l'Ambassadeur d'Espagne, aprés avoir fait rompre le passage d'un Pont, où il faut de necessité passer pour suivre cette route. Le même Dom Antonio avoit confirmé ces idées que l'on avoit de la mauvaise volonté du Prince de Caserte, mais avec tout cela, l'on n'estoit point éclaircy sur toute l'intrigue,

ny ſur le nombre des Conjurez, quand Jeudy dernier 22. de ce mois, Mr le Viceroy de Naples fuſt le matin averti de ce complot, ſçavoir que l'on devoit le Samedy ſuivant l'aſſaſſiner luy Viceroy à l'occaſion de la Proceſſion qui ſe devoit faire pour l'Octave de Saint Janvier. On devoit tuer dans le même temps les Ducs de Popoly d'Atry, & de Caſtillone, aprés quoy l'on auroit attaqué le Chaſteau neuf, duquel les portes auroient été ouvertes par un Sergent & un Caporal que l'on avoit ſéduit, & qui avoit oſté les boulets des Canons qui défendent l'entrée du Château du coſté de la Ville, & chargé à boulets ceux qui couvrent la communication du Palais du

Viceroy à ce Chasteau, ensuite de quoy le Duc de Caserte devant estre Viceroy, auroit pied à pied gagné le Peuple & les Postes les plus forts de la Ville, & coulé bas les quatre Galeres de Sicile qui se trouvoient dans la Darse. Les entrepriſes réüſſiſſant on auroit avec facilité attendu les ſecours que l'Empereur devoit faire avancer, ou qui devoient y venir d'ailleurs, dont on n'a pas encore connoiſſance. Mr le Viceroy averti de ce projet changea la Garniſon du Château neuf, & s'aſſura des deux Conjurez, qui y eſtoient alors, ſans que l'on s'en apperçut au dehors; mais comme quelques jours auparavant il avoit fait arreſter trois Moines, ſoupçonnez de re-

lation avec les Imperiaux, le bruit s'eſtoit répandu qu'ils avoient eſté appliquez à la queſtion, les Conjurez crurent eſtre découverts. Ils ſe reſolurent dés-lors de lever le maſque, & ſortirent la nuit du Jeudy au Vendredy avant le jour au nombre de ſix Chefs, & quelques gens des leurs, qu'ils avoient introduits dans Naples à cet effet. C'eſtoit le Prince de Macchia, homme de naiſſance, mais écervelé & proſcrit pour ſes mauvaiſes actions; un Spinelly, homme auſſi de qualité, mais ſans bien; un Grimaldy, Duc de Teleſſe, mais oberé; un Caraffa Comte de Policaſtro, mais mal-aiſé; un Cappecci Delloffrano; & un Negociant Hollandois nommé Sainte Suzanne.

Ils avoient parmy eux un Allemand, qu'on crut estre le Baron de Chassenet, qui estoit disparu de Rome quelques jours auparavant, mais il se fait appeller Dietrichtin. Il portoit sur l'estomach deux Placards imprimez, dont l'un disoit : *Vive l'Empereur*, & l'autre, *point de Gabelles*.

Ces deux propositions avec un peu d'argent qu'on répandoit dans les ruës, donnérent dans la vûë du plus petit peuple, qu'on nomme à Naples, les *Lazary*, dont il s'en attroupa quelques centaines qui les suivoient ; dés qu'ils en virent le nombre un peu augmenté, ils allérent le matin du 23. ouvrir les portes des prisons, & donnérent la liberté à ceux qui y estoient détenus, en-

uite on leur ouvrit uu Magaſin
le bleds & de farine, qui furent
en peu de temps pillez. De là ils
allérent ſe preſenter au Chaſteau
neuf, fondez ſur leurs intelli-
gences, ſans avoir aucunes armes
à feu ; mais la Garniſon ayant
tiré ſur eux, ils ſe retirérent à la
hâte ; ils en firent de même de-
vant une maiſon particuliére
qu'ils attaquérent, deux Sbirres
ayant tiré ſur eux. L'émotion du-
ra juſqu'aprés midy du Vendre-
dy, que les Rebelles, au nombre
de mille, ſe retirérent dans la
Tour Saint Clair, & dans l'E-
gliſe de Saint Laurent, où pour
eſtre ſuivis du Peuple, ils avoient
mis le Portrait de l'Archiduc
avec un Etendart aux Armes de
Empereur.

Pendant ce tumulte toutes les Dames de conſideration avec leurs Enfans, paſſérent avec Madame la Vicereine dans le Château neuf, où eſtoit le Viceroy, mais dés qu'il fut un peu appaiſé, le Prince de Monteſarchio, venerable Vieillard âgé de quatre-vingt-dix ans, ſe fit porter en chaiſe découverte par les ruës, où il fut accompagné de pluſieurs Seigneurs à cheval, qui parcoururent avec luy toute la Ville, en criant, *Vive Philippe Cinquiéme*, *noſtre Roy*, & chacun d'eux répandant de l'argent, il s'attira une ſuite de toute la meilleure Bourgeoiſie, dont les applaudiſſemens réïterez marquoient la fidelité. L'inaction des Rebelles donna lieu au Viceroy

de leur faciliter les moyens de rentrer dans leur devoir, promettant l'amnistie à la populace rebelle, mais non pas aux Chefs, & en publiant l'Edit, il fit mener le Canon. Le Duc d'Atri partit de Naples & arriva icy le 25. aprés midy, & partit le même jour pour son Gouvernement de l'Abruzzo, aprés avoir rendu compte aux Ministres de tout ce fait, & leur avoir fait agréer l'autorité arbitraire, que le Vicerov luy a donnée pour agir selon l'occurrence, dans les deux Provinces où il est puissant par les terres qu'il y possede & par le credit qu'il a parmi les peuples. Le Pape a dit ce matin qu'il avoit nouvelle que Samedy les mutins auoient demandé & obtenu par-

don, à la reſerve des Chefs, qui ont pris la fuite, dont on en a déja arreſté trois ; ſçavoir, Dom Melizio Caraffa, Comte de Policaſtro, Dom Carlos de Sangro, & le Prince de Caſtellucio, les deux derniers ne ſont pas encore connus. On a ſçu par ceux qu'on a pris, qu'ils eſtoient au nombre de treize, mais apparemment on en trouvera davantage dans la ſuite. Les Allemans ſont icy autant abatus qu'ils parurent fiers à la premiere nouvelle qu'on eut de la revolte. La confirmation de l'entiére pacification, & de ces dernieres particularitez vient d'arriver par le Meſſager de Naples, qui eſt venu il y a deux heures. On luy a confié les Lettres par préfé-

rence à un Courier, parce que depuis l'éclat de la revolte, il n'en estoit passé aucun, le Duc de Casserte les arrestant tous à Sermonetta, & les lettres des particuliers sont toutes venuës par ce Messager.

Tout ce qui regarde les maux qui attaquent & peuvent attaquer le Corps humain devant estre de quelque utilité, je vous envoye une observation de Medecine faite par Mr Noel, Chirurgien à Orleans, & Aide-Major de l'Armée du Roy en Flandres, lequel ayant esté mandé pour aller voir la fille de Pierre Lisol, Voiturier par eau de la Paroisse de S. Benoist d'Orleans, âgée de six semaines, laquelle estoit tombée en convulsion à

diverſes repriſes pendant vingt-quatre heures. Il eſt à remarquer que la Mere avoit eu avant d'accoucher pluſieurs frayeurs cauſées par le grand bruit du tonner. Il viſita l'Enfant, auquel il trouva entre les deux lévres des parties naturelles, une petite tumeur mollaſſe & livide, de la groſſeur d'un petit œuf de pigeon. Il voulut doucement en tenter la réünion, il ne le put, ce qui le détermina d'y faire de bonnes fomentations émolientes & réſolutives. Il crut d'abord & avec raiſon, que ce pouvoit eſtre le corps de la veſſie, quoy que le peu d'épaiſſeur de la membrane, qui formoit la tumeur ſemblaſt témoigner le contraire; mais il fut confirmé

dans

dans ſon opinion voyant les convulſions qui réïtererent à l'Enfant, qui n'urinoit pas, la groſſeur de la tumeur qui eſtoit fort augmentée, la tention du ventre & la douleur extraordinaire.

Les Topiques eſtant inutiles, il y fit une petite ponction avec l'extremité d'une lancette tres-pointuë, & ayant preſſé doucement la tumeur, il en ſortit une eau ſanguinolente. La tumeur eſtant flétrie, il tenta la réduction qui fut inutile, à cauſe des cris continuels de l'Enfant, de ſorte que pour la contenir il ſe ſervit d'une petite tente en forme de péſaire, avec quelques compreſſes graduées, ſoûtenuës d'un leger bandage. Le meſme jour au ſoir il leva l'appareil pour

voir ſi l'Enfant n'auroit point uriné, & n'ayant reconnu aucun veſtige d'urine, il continua ces fomentations ſur le ventre, pour lors il arriva à l'Enfant pluſieurs convulſions pendant deux fois vingt-quatre heures, dans leſquelles il mourut ſans avoir pu rendre dans tout le cours de ſa maladie aucune goute d'urine. Peu de temps aprés il en fit l'ouverture. Il trouva les deux reins d'une groſſeur prodigieuſe remplis d'urine, les ureteres, qui en ſortoient eſtoient plus groſſes que le Colon, remplies d'air. Celle du coſté gauche, eſtoit double, & leurs ouvertures dans la veſſie eſtoit large, & un gros tuyau de plume pouvoit aiſement y paſſer. La veſſie eſtoit

fort épaisse & enflamée. Sa partie interieure estoit toute inégale parsemée çà & là de petits grains glanduleux rouges, d'où suintoient de petites goutelettes de sang, à la maniere de la partie interieure de la matrice d'une femme nouvellement accouché. Poursuivant sa dissection avec beaucoup d'exactitude, il fut confirmé dans son opinion en reconnoissant que la tumeur qui estoit au dessous, & à laquelle il avoit fait la ponction, n'estoit autre chose que la membrane nerveuse de la vessie qui s'estoit détachée de son corps, jusque à l'endroit où elle commence son col, auquel cette poche ou tumeur estoit fort adhérente.

Le meſme Chirurgien ayant ouvert un autre Enfant, luy trouva le cœur ſans pericarde. On ne peut trop louër le zele de Mr Noel le fils, dans ſa profeſſion, à laquelle il s'applique avec tout le ſoin qui rend habiles, ceux qui s'y attachent avec toute l'attention qu'elle demande.

Les Religieux de l'Abbaye Royale de Saint Corneille de Compiegne, Ordre de Saint Benoiſt, Congregation de S. Maur, pour ſatisfaire à leur zele pour la Famille Royale, aux ſouhaits des Dames du Val de Grace, & à ceux de la Ville, firent dans leur Egliſe Matrice, un Service ſolemnel le 6. de ce mois, pour

le repos de l'ame de Son Alteſſe Royale feu Monſieur le Duc d'Orleans, auquel aſſiſterent tous les Corps & toute la Nobleſſe de la Ville & des environs. La Meſſe fut celebrée par le R. P. Dom Guillaume Camuſet, Grand-Prieur de l'Abbaye; & l'Oraiſon Funebre prononcée par le R. P. Dom Jean Tiroux, Prieur de l'Abbaye de Nogent ſous Coucy, avec un applaudiſſement general de toute l'Aſſemblée, qui eſtoit fort nombreuſe. La décoration funebre eſtoit tres-belle & tres-bien entenduë. Tout le Chœur eſtoit tendu de noir, trois lez chargez d'Ecuſſons aux Armes de Monſieur, regnoient tout autour. Le Maiſtre Autel, qui eſt un des plus magnifiques du

Royaume, ayant deux retables de vermeil, semées d'Emaux & de Pierreries, estoit éclairé d'un tres-grand nombre de lumieres, & le Mausolée, qui se faisoit remarquer par son élevation, estoit entouré de quantité de Chandeliers d'argent, dont les Cierges estoient garnis d'Ecussons aux Armes de Son Alteſſe Royale.

Si c'estoit icy le lieu de loüer les Peres de cet Ordre, je m'étendrois sur leur profond sçavoir, & sur l'exactitude avec laquelle ils rempliſſent tous les devoirs de leur Ordre.

Je ne vous dis point le sujet de l'Epistre qui suit, vous le connoistrez en la lisant. Elle est de Mr de Vertron, dont les Ouvrages brillent presque dans toutes

mes Lettres. Cet Illustre Auteur sçachant que la Republique de Venise protege, & considere l'Academie des *Ricovrati* de Padouë, dont il a l'honneur d'estre, s'est encore senti plus obligé d'écrite l'Epistre suivante. Ce n'est pas que le digne Ambassadeur, à qui elle est adressée, ne merite pas luy-même toutes sortes de loüanges. L'estime que le Roy fait de sa personne, ce que ce Monarque a marqué en plusieurs occasions, luy est si glorieuse, & parle si hautement à son avantage, que je me tais, n'osant pas mesler mes loüanges à celles qui sont souvent sorties de la bouche d'un si grand Monarque, à la gloire de cet Ambassadeur.

EPITRE

A SON EXCELLENCE Mr L'AMBASSADEUR DE VENISE.

ILlustre PISANI, *que ta gloire est parfaite !*
L'éclat en est venu jusques dans ma retraite,
Du desert où je suis je parcourois les bois,
Quand j'ay vû dans les airs la Courriere à cent voix;
Et prêtant sur le champ l'oreille pour l'entendre,
Cette Déesse ailée a pris soin de m'apprendre

Que l'Auguſte LOUIS, *le plus grand des Mortels,*
A nommé ton Enfant au pied de nos Autels.
Que le Ciel favoriſe & le Fils & le Pere!
Par quelque endroit icy que je te conſidere,
D'un ſpectacle ſi grand mes yeux ſont ébloüis,
Je voy briller ſur toy la gloire de LOUIS.
Tels furent autrefois & Jean & Zacharie:
Enchanté que j'en ſuis, permets que que je m'écrie;
Quel ſera cet Enfant que j'admire aujourd'huy?
La main du grand LOUIS luy veut ſervir d'appuy:
Heritier de ſon nom dans le ſein de ce Temple

Que fera-t-il un jour, s'il l'eſt
de ſon exemple ?
Que ſon ſort eſt heureux ! quel
Pere ! quel Parain !
Fils d'un Ambaſſadeur, Filleul
d'un Souverain !
Pour réünir enſemble & valeur &
prudence,
Il n'a qu'à ſoûtenir cette double
naiſſance,
Et dans le Miniſtere, & parmi les
Combats,
La gloire & le devoir, regleront
tous ſes pas.
C'eſt à toy, PISANI, *d'achever cet*
ouvrage,
Retrace-luy toûjours cette brillante
image ;
Et lorſque ſon pays à jamais floriſſant
Oppoſera ſon bras à l'orgueïl du Croiſ-
ſant,

Montre-luy d'un Soleil la ſplendeur
immortelle
Montre-luy de LOUIS *la valeur &*
le zele,
Dy-luy tout ce qu'il doit à ce nom
glorieux
Qu'il reçut d'un Heros toûjours victo-
rieux ;
Il remplira les ſoins que ce grand
nom exige,
J'en répons, il ſuffit, que ta main le
dirige ;
Par un vivant exemple à toute heure
animé
Peut-il degenerer du ſang qui l'a for-
mé ?
Le choix de ton Sénat le plus ſage du
monde
Juſtifie à nos yeux ta ſageſſe profonde ;
Et quand tu n'aurois pas cette puiſ-
ſante voix,

Nous voyons tes vertus justifier son
choix.
Mais si ce n'est assez de ce double suf-
frage,
LOUIS *y joint le sien, en faut-il da-*
vantage?
Son Portrait qu'il te donne est un gage
assuré
De l'honneur immortel à ton nom pré-
paré.
A tout autre que toy je porterois en-
vie,
Moy, qui de ce Heros traçant l'il-
lustre vie,
L'admire tous les jours de cent peu-
ples vainqueur,
Et le porte gravé dans le fond de mon
cœur.

Dom Francisco Antonio d'E-
guaras, qui est arrivé icy en qua-

lité d'Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Catholique, pour faire compliment au Roy, & à la Maison Royale, dela part du Roy son maistre, sur la mort de feu S. A. R. Monsieur, eut le bonheur de se trouver à la Cour de France, lors qu'il plut au Roy d'accepter la Couronne d'Espagne pour l'Auguste Prince qui la porte si dignement. Il eut l'honneur dés ce moment de baiser la main au Roy son Maistre. Il fut le seul Espagnol qui accompagna Sa Majesté Catholique de Versailles à Madrid. Il s'acquit dans ce voyage tous les égards & toute la distinction que peut meriter un homme de naissance, qui avec un esprit delicat & cultivé, a mille autres bonnes qualitez.

La Maiſon d'Eguaras eſt une des plus anciennes Maiſons du Royaume de Navarre. Ses Anceſtres ont occupé depuis pluſieurs ſiecles des poſtes importans, & ont rendu de grands ſervices à leurs Rois & à l'Etat.

Celuy-cy eſt Seigneur du Palais de d'Eguaras de la Ville de Varillas, ainſi que du Chaſteau & des dépendances de *Penaflor*. Il eſt Grand Bailly pour le Roy d'Eſpagne de la Ville & Juriſdiction de Tarrazona en Aragon. Il a eſté Mayor-dome de la Maiſon de feu Dom Juan d Autriche. Il eut enſuite un Employ conſiderable au Perou ; mais ſon deſintereſſement ne luy a pas permis de s'enrichir dans un païs où il eſt ſi facile d'accumuler de

l'or & de l'argent. C'eſt un digne Eſpagnol, qui n'a pas moins de Religion que de gloire & de valeur. Il a eſté deux fois Chef de la Nobleſſe aux Etats du Royaume d'Aragon, & il s'eſt acquis par tout cette même eſtime dont il ſe voit honoré en France.

Le Roy voulant diſtinguer & la Commiſſion & la Perſonne, a ordonné qu'on le logeaſt & qu'on le defrayaſt, luy, ſes gens & ſon équipage à Fontainebleau juſques aprés ſon audience de congé. Ses Caroſſes ſont beaux, & tout ſon équipage eſt de bon goût. Il a trois Fils, au ſervice du Roy d'Eſpagne. Le ſecond eſt icy avec luy, Il eſt tres-bien fait de ſa perſonne, & il paroiſt digne Fils d'un ſi digne Pere. Il eſt Capitaine,

& fort eſtimé dans les Troupes Eſpagnoles. Il eſtoit à Barcelone quand on l'aſſiegea, & il y donna pendant le Siege des marques réïterées de ſa valeur.

Dom Franciſco d'Eguaras a l'honneur d eſtre le premier que le Roy ſon Maiſtre ait nommé depuis qu'il eſt ſur le Trône. pour aller dans une Cour étrangere en qualité d'Envoyé.

A l'égard de ſes Audiences, voicy ce qu'il en a écrit à un de ſes intimes Amis. Sa Lettre eſt en Eſpagnol ; je vous en envoye une Traduction.

MONSIEUR,

Vous me demandez comment je me trouve icy, & ce qui s'y paſſe à mon égard. Je parle à mon Amy, & je luy

répond avec toute la confiance qu'exige l'amitié ſincere. Je vous diray donc que j'eus Samedy paſſé ma premiere Audience de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne. Ie luy rendis compte ſuivant mes ordres, de la part ſenſible qu'a pris le Roy mon Maiſtre à la mort de feu Monſieur le Duc d'Orleans. Ie m'expliquay dans les termes que je crus les plus convenables. Ie ne ſçay pas ſi Louis le Grand *me répondit en Roy, mais je ſçay bien que les hommes ne parlent pas de même. Ie ne ſuis point ſurpris que toutes les Nations de la terre luy donnent, comme de concert, le ſurnom de* Grand. *Il l'eſt par ſa conduite & par ſa gloire, mais il l'eſt bien plus par ſa perſonne & par ſes ſentimens; & il ne le paroiſt jamais tant que lors qu'on le voit, qu'on l'approche, & qu'on luy parle. Ie ſuis*

Ami, & c'eſt à mon Ami que je m'explique à cœur ouvert. Salomon n'eut pas autant que luy de gloire & de ſageſſe. L'Eſpagne le ſçait & le ſent ; mais ſi elle a beſoin d'un nouveau tèmoignage, je diray à tous ceux de ma Nation ce que j'ay ſenti. En ſortant dec ette Audience, je paſſay chez Monſeigneur. Si je n'avois pas ſçu que c'eſtoit le digne Fils d'un ſi auguſte Pere, je l'aurois reconnu à ſon acüeil, à ſes manieres, & à ſes diſcours. I'allay enſuite chez Monſeigneur le Duc de Berry, qui m'écouta avec une attention & qui me rèpondit avec un eſprit qui ne ſont pas de ſon âge. Le lendemain j'eus audience de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Ie crus en le voyant eſtre de retour aupré: du Roy mon Maiſtre. Ie croy rendre ce que je dois aux deux en les retrouvant

l'un dans l'autre. Leur Sang les fait ressembler, & leurs grandes qualitez les rendent encore plus semblables. Le jour d'aprés j'eus audience de Madame la Duchesse de Bourgogne. Ie sentis en luy parlant que j'estois bon Espagnol, je vis dans sa phisonomie & dans son esprit, tout le bonheur des Espagnes, d'avoir avec un Roy qui leur est si cher, & si précieux, une Reine qui passe déja pour la digne Sœur de l'auguste Princesse à qui j'avois l'honneur de parler. I'allay ensuite chez Madame, chez Monsieur le Duc & Madame la Duchesse d'Orleans. Ie trouvay par tout ces distinctions Royales qui préviennent le cœur, & qui imposent à l'esprit. Ie fus conduit dans toutes ces audiences avec les ceremonies accoûtumées. On me ramena dans un Hostel qu'on

m'avoit destiné par ordre exprés de Sa Majesté Tres-Chrestienne. De la maniere dont j'y fus reçû, je me serois bien souvenu, si j'avois pû l'oublier qui m'envoye & à qui je suis envoyé. On m'y sert une Table ouverte où le bon ordre & la magnificence ne donnent pas moins d'admiration aux personnes distinguées de ma Nation qui sont icy; qu'à moy-même. Ie seray traité ainsi jusqu'aprés mon audience de congé, qui sera je croy demain. Aprés quoy je resteray icy quelques jours pour faire ma Cour, & pour m'acquitter des visites que je dois. Ie ne sçaurois vous exprimer, Monsieur, tout ce que j'ay reçu d'honneurs & d'amitiez de toute la Conr, & en particulier de quelques personnes qui y sont dans les premieres places. Cette noble Nation se sert bien des privileges

de ſa politeſſe à ſon avantage, & à la ſatisfaction de ceux qui connoiſſent le prix de certaines honneſtetez dont les Etrangers ne ſont pas en droit de ſe flater quand ils arrivent. Ie vous en diray davantage à noſtre premiere entrevuë, & ma confiance vous ſera toûjours un ſûr garent de mon amitié. Tous mes ſervices vous en répondront de même, quand je pourray en vous les rendant vous faire connoiſtre avec quelle ſincerité & quel zele je ſuis, Monſieur, voſtre, &c.

D. FRANCISCO ANTONIO DE EGUARAS Y PASQUIER.

A Fontainebleau, ce 14. Oct. 1701.

Cette Lettre fait ſi bien l'éloge du galant Eſpagnol par qui elle eſt écrite, qu'il n'eſt

pas neceſſaire de vous rien dire pour vous faire connoiſtre ſon eſprit. Mais lors qu'il y fait voir l'admiration que luy donnent les grandes qualitez du Roy, & combien il eſt penetré des bontez, & des manieres obligeantes de ce Prince, il nous fait auſſi connoiſtre le bon cœur & l'eſtime qu'on doit faire de la nobleſſe Eſpagnole, qui ne manque à rien de tout ce que la reconnoiſſance exige d'elle, & qui eſt née avec un fond de probité, & d'honneur.

Je vous envoye la copie d'une Lettre écrite de Sarragoſſe à cet illuſtre Envoyé. Elle dépeint ſi bien le zele, & l'amour des Aragonois pour Sa Majeſté

Catholique, que j'ay cru devoir vous en faire part, quoy qu'il y ait déja dans ma Lettre une Relation de ce qui s'eſt paſſé à l'arrivée de ce Monarque à Saragoſſe.

JE vous ay, Monſieur, écrit par la voye de Bayonne, pour vous ſouhaiter un heureux voyage, & j'eſpere de recevoir d'aprendre que vous ſerez arrivé heureuſement en parfaite ſanté à la Cour, quoy que vous ayez pû eſtre informé par des perſonnes de la premiere qualité de ce que je puis vous dire, j'ay trouvé à propos de vous faire une relation du voyage du Roy, que Dieu veüille conſerver pour le bon-

heur de ſon Royaume. Mrs vos Freres les Comtes de Velchitte & Fuentes, avec Mr le Marquis Camaraſſa, & preſque toute la Nobleſſe, ont eſté au devant du Roy aux Frontieres de ce Royaume, où ils ont eſté reçeus de Sa Majeſté, avec toute les graces & les charmes naturels que vous luy connoiſſez, & que Dieu luy a départis ſi liberalement. Par tout où le Roy paſſoit, on n'entendoit que des acclamations, & on ne voyoit que des démonſtrations qui ne ſe peuvent concevoir, & quoy qu'elles ne puiſſent jamais eſtre proportionnées à celles qu'on deuvroit avoir pour un Roy ſi accompli, que Dieu a rendu ſi parfait, l'on peut dire que ceux

ceux Daroca se sont surpassez, & ont esté au de là de toutes leurs forces ; mais le recit en seroit trop long : je m'arresteray seulement à ce qui s'est passé en cette Ville. Je ne vous parleray point de toutes les ceremonies de baise-mains, des hommages de la Ville, du Clergé, de l'Inquisition, de l'Université, des Tribunaux, & de ceux qui possedent les principales Charges. Ce Monarque étant à Daroca ordonna qu'on ne luy fist point d'entrée publique presentement, & qu'on la differast jusques au temps qu'il reviendroit avec la Reine, afin de ne pas engager la Ville à de si grosses dépenses, ce qui causa un chagrin extrême à tous

les habitans qui furent ſenſible-
ment touchez de ce que ſa Ma-
jeſté ne s'arreſteroit qu'un ſeul
jour dans leur Ville. Ce qu'ayant
ſçeu j'envoyay auſſi-toſt mon fils
à Carinena, pour parler à Mr le
Comte de Marſin, Ambaſſadeur
du Roy Tres-Chreſtien, ainſi
qu'à Mrs les Marquis de Louvil-
le, Demontié, & au tres-Reve-
rend Pere d'Aubenton. Il les
pria de faire en ſorte que Sa Ma.
jeſté entraſt à cheval pour con-
ſoler de ſi affectionnez Sujets,
& comme il y avoit un concours
de plus de vingt mille perſonnes
qui eſtoient accouruës de toutes
parts pour voir Sa Majeſté, &
que leur chagrin auroit eſté
extrême s'ils s'eſtoient trouvez
fruſtrez d'une choſe qu'ils a-

voient désirée avec tant d'ardeur. Le Roy eut la bonté de monter à cheval, à une portée de mousquet de la porte de la Ville, accompagné seulement des Seigneurs de sa suite, & des Gardes tant à pied qu'à cheval, de ce Royaume. Ce Monarque entra le Vendredy 16. de ce mois sur les quatre heures aprés midy, par la porte de la Ville où l'on avoit dressé plusieurs Arcs de Triomphe, qui parurent tres-magnifiques, les ruës estoient sablées, & ornées de tres riches tapisseries, & je vous assure, Monsieur, qu'elles meritoient bien d'être vûës. A peine Sa Majesté fut-elle entrée, qu'on n'entendit que des cris de joye & des acclamations qu'il seroit impossi-

ble d'exprimer. Les gardes avoient beaucoup de peine à faire faire place aux barrieres. Le Roy arriva au Palais où toute la Noblesse l'attendoit. Sur le soir, Sa Majesté alla à Nostre-Dame du Pilier, & il fut d'une necessité absoluë de fermer les portes pour empescher que le peuple ne fust étoufé. Sa Majesté estoit en carosse avec les Gentilshommes de sa Chambre, & son Grand Ecuyer, & pendant tout le chemin le concours du Peuple qui crioit *vive le Roy* fut si grand, que plusieurs coururent risque d'estre écrasez Toutes les Dames marquerent aussi leur joye par les mêmes cris de *Vive le Roy*. Sa Majesté soupa en public sur les huit heures:

enſuite Elle ſe montra ſur un Balcon, d'où elle vit une Feſte de Taureaux de *Ronda*, où tout le peuple eut la ſatisfaction de voir ce Monarque. Le lendemain Samedy ſur les dix heures, le Roy deſcendit par l'Eſcalier ſecret du Palais, où il ne laiſſa pas de ſe trouver une grande affluence de peuple. Ce Prince alla jurer de garder les droits & Privileges du pays. Tout le jour ſe paſſa ſuivant les Coutumes ordinaires. Sur le ſoir ſeulement il y eut une Feſte de Taureaux derriere le Palais, où Sa Majeſté aſſiſta avec une affluence de peuple innombrable. Il y en eut vingt de tuez. Le Dimanche 18. Sa Majeſté ſe confeſſa, & elle communia en public à la Cathe-

drale, & alla à Noſtre-Dame du Pilier. L'aprés-dînée ce Prince ſatisfit extrémement le peuple en ſe faiſant voir en public à cheval. Toute la Nobleſſe d'Aragon l'accompagnoit. Ce fut le jour le plus heureux qu'on ait jamais vû, car le Roy ſortit ſur les trois heures, & parcourut preſque toute la Ville, & le peuple eſtoit ſi ravi, que l'ayant vû à un endroit, il couroit & s'empreſſoit auſſi-toſt pour aller à un autre, en marquant toujours ſa joye par ſes acclamations. Ce Prince alla ſur le ſoir, avant que de ſe retirer, au Palais, faire ſa priere à Noſtre-Dame du Pilier, parmy la preſſe & la foule du Peuple quoy que les Grands euſſent repreſenté à Sa Majeſté,

qu'il n'estoit pas possible d'y aller, n'ayant point de Gardes. Ceux qui ne pouvoient pas avoir l'honneur de luy baiser les mains baisoient ses vestemens. Au retour, il y eut un tres-beau Feu d'artifice, au milieu de la riviere. Le Lundy se passa en baisemains, & sur le soir Sa Majesté alla à Saint Engracia accompagnée toujours d'un nombre innombrable de personnes qui ne cesserent point de crier *vive le Roy*. Il y avoit eu pendant toutes les nuits des illuminations magnifiques. Hier Mardy tous les Tribunaux, & autres qui occupent les principales Charges, prirent congé de Sa Majesté qui partit sur les trois heures pour aller coucher à Villa-

Franca. Tout le peuple l'accompagna pendant plus d'une lieuë de chemin, en criant toûjours *Vive le Roy*, & en priant Dieu qu'il luy donnaſt tout le bonheur qu'il meritoit. Ce Peuple ſe retira avec l'eſperance de revoir Sa Majeſté dans la même Ville, dans deux mois. Mr le Comte, voſtre Fils a regalé magnifiquement les Principaux de la Cour, & le Dimanche 18. de ce mois de Septembre, Mr le Comte de Peralta fit un preſent à Sa Majeſté de douze chevaux parfaitement beaux, dont quelques-uns ont coûté mille écus chacun. Ils eſtoient caparaçonez d'une étofe d'écarlate garnie de frange d'or. Je vous aſſure, Monſieur, que je ne vous marque pas la dixié-

me partie de ce qui s'eſt paſſé.

Le differend qui eſtoit entre Dom Petro Navaret, Admirante d'Eſpagne, & Mr le Comte d'Eſtrées, a enfin aſté reglé. Celuy-cy commande en qualité de Capitaine general de toutes les Mers, & porte Pavillon d'Amiral au grand Mats. Dom Petro pote Pavillon de Vice-Amiral d'Eſpagne au Mats d'avant, & eſt la ſeconde perſonne de l'Armée, comme vous verrez par le nouvel état de Bataille que je vous envoye.

ORDRE DE BATAILLE de l'Armée des Couronnes à Cadix.

VAISSEAUX.

L'Oriflame.

Mr de Pallas, *Capitaine.*

Canons 60

Le Sceptre.

Mr de Nesmond, *Capitaine.*

Canons 88

L'Invincible.

Mr de Sepville, *Capitaine.*

Canons 70

Le Trident.

Mr le Chevalier de Beaujeu, *Capitaine.*

Canons 60

L'Entendu.

Mr de Saint Marc, *Capitaine.*

Canons 60

Le Vice-Amiral d'Espagne.

Dom Pedro Navaretta, *Capitaine.*

Canons 90

Le Prompt

Mr de Beaujeu, *Capitaine.*

Canons 72

La Trinité.

D. Castaneda, *Capitaine.*
Canons 72

L'Assuré.

Mr Daligre, *Capitaine.*
Canons 66

Le Monarque.

Mr d'Infreville, *Capitaine.*
Canons 88

Le Conquerant.

Mr de Champigny, *Capitaine.*
Canons 86

L'Æole.

Mr des Adrets, *Capitaine.*
Canons 64

Le Bizarre.

Mr de Villars, *Capitaine.*
Canons 66

Le Saint Philippe.

Mr le Comte d'Estrées, *Capitaine general.*

Canons 92

L'*Admirable.*

Mr le Duc d'Albemarle, *Capitaine.*

Canons 96

Le *Saint Louis.*

Mr Duquesne, *Capitaine.*

Canons 66

Le *Prudent.*

Mr de Chamillart, *Capitaine.*

Canons 60

Le *Juste.*

Mr de la Rocheallard, *Capitaine.*

Canons 64

Le *Parfait.*

Mr de Chabert, *Capitaine,*

Canons 70

Le *Foudroyant.*

Mr de Villette, *Capitaine.*

Canons. 108

Le *Constant.*

Mr de Machaut, *Capitaine.*

Canons. 70

Le *Content.*

Mr le Bailly de Lorraine, *Capitaine,*

Canons. 60

Le *Ferme.*

Mr du Pallais, *Capitaine.*

Canons. 72

Le *Lys.*

Mr de Langeron, *Capitaine.*

Canons 88

Le *Henry.*

Mr des Francs, *Capitaine.*

Canons. 70

Cette Armée peut estre jointe par Mr le Comte de Chasteau-Renaut. Je vous ay envoyé un estat de l'Escadre qu'il comman-

de. Elle entra dans la Riviere de Lisbone le 23. Septembre, on y estoit menacé des Flotes Angloises & Hollandoises, & le Roy de Portugal attentif au bien & à la gloire de ses Sujets, avoit tout fait préparer, avec une activité qui répond à son courage, & à sa vigilance, pour les faire repentir d'être venuës de si loin pour l'insulter; mais quand ces Flotes qui menaçoient, sans qu'il y eust de guerre déclarée, dans le temps où elles pouvoient arriver selon leur départ d'Angleterre, le Roy qui prévoit à tout & qui ne manque jamais à ses Alliez, avoit pris de si justes mesures que les Anglois & les Hollandois se seroient trouvez prévenus par Mr de Chasteaurenaut:

Le Roy de Portugal meritoit bien qu'on fiſt cette diligence pour luy. Jamais on n'en a uſé d'une maniére plus honneſte & plus genereuſe, que ce Monarque, lorſqu'il eſt entré dans l'alliance de France & d'Eſpagne. Auſſi trouvera-t-il des Princes qui répondront avec la même bonne grace à tout ce qu'il a fait en cette occaſion, & qui chercheront à rencherir ſur luy.

Les Jurats de Cadiz ont rendu viſite à Mr le Comte d'Eſtrées dans ſon Vaiſſeau. Il les reçeut magnifiquement, & leur fit ſervir une ſuperbe collation avec toute ſorte d'eaux fraîches. Il les fit ſaluer en entrant, & en ſortant, de quinze coups de Ca-

non: c'eſt un honneur qu'ils n'ont jamais rendu à aucun General. Mr le Comte d'Eſtrées leur a rendu leur viſite accompagné de tous les Generaux, Capitaines & Officiers. Il fut d'abord chez le premier Jurat, apellé le Comte de Martineus. On y ſervit toutes ſortes d'eaux fraîches & de confitures en profuſion. Il fut enſuite chez le ſecond où la magnificence fut encore plus grande; car il y eut une Comedie qui dura juſques aprés de minuit. Il fut ſalué de quinze coups de Canon de la Ville en entrant & en ſortant Il y avoit bien quarante Caroſſes à la Marine pour tous les Officiers. Mr le Comte d'Eſtrées fit donner quarante Louis aux cochers. On

ne peut vivre avec plus de magnificence, & faire les choſes de meilleure grace que fait ce Comte. On ne doit pas en eſtre ſurpris puiſque cela coule de ſource. On ne peut pas auſſi en uſer mieux qu'il fait avec tous les Officiers, & generalement avec tout le monde, ſans rien faire contre ſon rang qu'il conſerve toûjours avec dignité. Il eſt aimé, & adoré à Cadix.

Vous me mandez qu'il court une Lettre à la gloire de Mr le Maréchal de Catinat, dont vous me priez de vous envoyer une copie. Cette Lettre n'eſt point encore tombée entre mes mains; je ne doute point qu'elle ne ſoit parfaitement belle, puis qu'elle

eſt du Pere Bernard, Theatin, qui a donné au Public la Vie de Saint Gaëtan, & un autre Ouvrage de devotion de tres-bon gouſt, & fort bien écrit, & qu'il donnera bien-toſt la Vie du Grand Conſtantin, qu'on attend impatiemment. C'eſt un homme d'un veritable merite, & qui s'eſt acquis beaucoup de réputation dans le monde. L'éloquence luy eſt naturelle, & les beaux tours de la Langue luy ſont familiers.

Je vous ay envoyé pluſieurs Harangues faites au Roy d'Eſpagne avant ſon départ, & pendant ſon voyage. En voici une qui a eſté prononcée à Turin à la jeune Reine ſon Epouſe. Le premier Preſident de la Chambre des

Comptes s'eſtant trouvé malade lorſque ce Corps devoit complimenter cette Princeſſe ſur ſon mariage, & ſur ſon départ, on eut recours pour remplir cette fonction à Mr le Marquis de Leſcheraine, Conſeiller d'Etat, Secretaire du Cabinet de Son Alteſſe Royale, & Premier Secretaire des Commandemens de Madame Royale, ſa Mere, qui eſt auſſi Preſident au Senat de Turin. Il compoſa & prononça ſa Harangue en Italien. Vous n'aurez pas de peine à croire que ce fut avec un applaudiſſement general, puiſque vous luy allez donner le voſtre en la liſant.

REAL MAESTA'.

Viene a' Piedi della Maestà Vostra la Camera de Conti di Piemonte per tributar le i ſuoi profondiſſimi oſſequj, e le più vive eſpreſſioni di giubilo per l'acquiſto ch' Ella hà fatto del più felice Sposo, & del più ampio Reame, che boggidì v'habbia nel Mondo.

Se tutt' altroue l'haveſſe chiamata il Cielo, non ſarebbe forſe la noſtra allegreza totalmente pura, & ſarebbe ſenza dubbio amareggiata da quella pena, ch'è tanto connaturale a' zelantiſſimi Sudditi nella ſeparazione de' loro Principi.

Ma perche la Gloria che Voſtra Maestà conſeguiſce non è tutta per lei ſola, ridondano ancora nell' Auguſto

Padre, che le hà dato l'essere, ed è il principale Autore della sua felicità, e poi ne' Sudditi sempre partecipi degli auanzamenti de i lor Sourani; l'eccesso della grangioia non solo sgombra ogni nuuolo di mestizia, mà fà eziandio che la perdiamo volontieri, mentre così glorioſamente la perdiamo.

Pare che la Providenza Divina habbia destinata a tempi sì memorabili la Persona della Maestà Vostra per fermare coll' vltimo vincolo la prodigiosa unione ch'è seguita trà le due già emule Monarchie, volendo, che ſiccome i due Rè doueuano essere delmedesimo Sangue, tali fossero parimente le due Reine, affinche nel propagarsi l'vna, e l'altra Monarchia, continuasse il tutto ad essere concorde, e tutto vgualmente felice, e grande.

E corso un Secolo e più, da che la Spagna ci diede la Gran Caterina, Idea di tutte le prerogative, e Madre di tanti Principi, dalla quale la Maestà del Rè, e la Maestà Vostra discendono in vgual grado; di maniera che questo, e tredeci altri vincoli di parentado già stringevano le loro Reali Persone, prima che il Cielo col nodo Matrimoniale le habbia indissolubilmente vnite. Rendiamo ora noi alla Spagna vna Principessa, che el riporta le medesime Virtù. E qual piacere ne sentirà quella inclita Nazione, vedendole ritornare à se col suo Sangue!

Or piaccia al Cielo, che portando Vostra Maestà à quel Gran Regno le istesse Virtù dell' Infanta sua Tritaua, gli apporti ancora l'istessa fecondità, Questi sono i Voti, e Presagi,

che per mezzo mio le porge questo ri-
verentissimo Magistrato, che a suoi
Regj Piedi humilmente s'inchina.

Mr le Marquis de l'Escheraine traduisit ensuite luy-même cette Harangue en François, sans doute pour obeïr à des ordres souverains, afin de l'envoyer en l'une & en l'autre Langue à Madame la Ducheſſe de Bourgogne, pour contenter la tendre passion que cette Princesse a pour tout ce qui a raport à la Reine sa sœur. Comme vous connoissez parfaitement les beautez de ces deux Langues, quoy que tres-differentes l'une de l'autre, vous verrez que la noblesse & la delicatesse de ses pensées sont également bien exprimées dans toutes les deux, & que le tour de la

traduction n'a rien dérobé aux agrémens & à l'éloquence de l'original.

MADAME,

La Chambre des Comptes de Piémont a l'honneur de se presenter devant Vostre Majesté pour luy rendre ses tres-humbles devoirs; elle ose même, animée par vos bontez, se réjoüir avec vous de vostre glorieux Mariage.

L'*Epoux le plus heureux, & le plus vaste Royaume qui soient aujourd'huy sur la terre, sont devenus vôtre Conqueste, & font vostre destinée; comment se taire à la vuë de tant de prosperitez? comment retenir les transports de nostre joye, remplis au point que nous le sommes, de l'idée de vostre gloire & de vostre bonheur.*

Si le Ciel avoit destiné Vostre Majesté

jesté à toute autre place que celle que vous venez de remplir ; nostre satisfaction n'auroit pas esté si pure : nous sentirions ces mouvemens tristes & inquiets, qui sont si naturels à de bons Sujets, quand ils perdent, avec la presence de leurs Princes, l'esperance de les revoir.

Mais dans la conjoncture presente, Madame, la gloire de Vostre Majesté n'est pas un bien que vous puissiez seule posseder ; vous la partagez déja avec l'auguste Pere de qui vous tenez la vie, & qui est le principal Auteur de vostre felicité ; permettez moy de vous dire qu'elle rejallit même jusque sur nous ; des Sujets zelez, & fideles sont toûjours sensibles & interessez à tout ce qui donne de l'éclat & du lustre à la Couronne de leur Souverain.

Ainſi une ſatisfaction également juſte, ſincere & ardente, ne nous interdit pas ſeulement toute ſorte de triſteſſe, mais elle nous défend même de regreter la perte d'une Princeſſe que nous perdons avec tant d'avantage.

N'avons-nous pas ſujet de croire que la Providence Divine avoit reſervé V. M. á des temps ſi dignes de la memoire des ſiecles à venir, pour ſerrer par un dernier lien, cette union que tous les Peuples voyent avec étonnement entre deux Monarchies, ſur qui une longue & noble émulation avoit attiré leur attention.

Nous admirons dans un évenement ſi peu attendu, les ſecrets de cette Providence, qui regle avec tant de juſteſſe le ſort des Rois & des Nations; elle avoit deſtiné deux Freres pour Rois

à deux grands Royaumes ; elle leur donne deux Sœurs pour Reines ; ces deux Monarchies si heureusement unies sous de tels Maistres, fleuriront seures & tranquilles, & verront croistre, par leur concorde, leur felicité & leur grandeur.

Nous estions redevables depuis plus d'un siecle à l'Espagne de l'Infante Catherine, modele de toutes les perfections Royales, Mere de tant de Princes, de qui vostre Epoux & vous, Madame, descendez en égal degré ; treize divers liens que le Sang a formez, unissoient vos Royales Personnes ; l'Infante avoit comme cé la précieuse chaisne que vostre Mariage vient d'achever.

Nous rendons aujourd'huy à l'Espagne une Princesse qui luy porte avec Elle les vertus de Catherine ; quel

ſujet de joye, & ſi je puis le dire, d'actions de graces pour cette genereuſe Nation, de les voir renaître dans la petite Fille d'une de ſes plus renommées Infantes ?

Faſſe le Ciel, Madame, que, tandis que les Sujets de Voſtre Majeſté reconnoîtront dans vos actions, les exemples de leur Princeſſe voſtre Triſayeule ; ils puiſſent devoir à voſtre fecondité cette ſucceſſion de Heros que nous devons a la ſienne.

Ce ſont les ſentimens ; ce ſont les vœux que nous inſpirent le zele, l'amour & la veneration qui nous ont raſſemblez aux pieds de Voſtre Majeſté.

Je ne vous parle icy que de l'éloquence de Mr le Marquis de Leſcheraine, que n'aurois-je pas à vous dire ſi je devois vous par-

ler de sa naissance, qui est des plus illustres de Savoye, & de son merite personnel, qui est égal à sa naissance;

J'ajoûteray pourtant que je le crois l'Auteur d'un Ouvrage qui est imprimé depuis peu, intitulé L*ettre de Monsieur* **** *à un de ses Amis touchant le Titre d'Altesse Royale du Duc de Savoye, & les Traitemens Royaux que ses Ambassadeurs reçoivent de l'Empereur, & de tous les Rois de la Chrestienté*, dans lequel vous verrez que son zele pour la Maison Royale, & sa sagesse naturelle, ont trouvé le moyen de soutenir la gloire, & les grands droits de son Souverain, sans s'écarter des égards & du respect qui sont dûs aux autres Puissances de l'Euro-

pe, dont il a esté obligé de parler, & que par un stile pur & concis, & par plusieurs extraits d'une profonde lecture, qui servent de preuves aux faits, & aux propositions qu'il avance, il a fort judicieusement mêlé l'agréable à l'utile; en quoy les anciens ont toujours fait consister la perfection d'un Ouvrage. Je pourray dans la suite vous faire l'analyse de celuy-là. & vous y verrez qu'une belle Harangue n'est qu'un jeu pour un esprit du caractere de celuy de Mr le Marquis de Lescheraine, & qu'il est capable des choses les plus importantes & les plus solides.

Je vous envoye une Lettre dans laquelle vous trouverez une suite de l'affaire de Naples,

j'ay cru en devoir ſuprimer le commencement, où il eſt parlé de l'empriſonnement d'un Religieux, dont je tais le nom, pour ne point chagriner un Ordre fort eſtimé, & fort régulier, & ſi le crime d'un particulier, n'oſte rien au merite de ceux qui en ont dans ſa famille, il doit encore moins regarder dans un Ordre, ceux qui ne ſont pas du meſme ſang.

De Naples le 12. *Octobre* 1701.

VOicy, Monſieur, ce qui s'eſt paſſé depuis ma Lettre du 27. Septembre. Le Jeudy 6 Octobre on mit le Baron de Chaſſinet dans les cachots, qui juſqu'à ce jourlà avoit eſté au large. Le Ven-

dredy ſuivant à quatre heures aprés midy, on mit la teſte du perfide Dom Gipo Capecce dans une cage de fer, & on l'attacha à un des Baſtions du Chaſteauneuf. Elle fut apportée de Montefuſco, qui eſt à quinze ou ſeize milles de Naples, avec les teſtes de trois autres Criminels, dont je ne ſçay pas les noms. Ces trois teſtes furent attachées le lendemain à trois endroits differens, ſçavoir, à la Tour de Sainte Claire, à Saint Laurent, & à la Vicairerie. Le Dimanche 9. on amena ici pluſieurs Rebelles qui fuyoient du coſté de Salerme, parmy leſquels eſtoient le Bâtard du Duc de Malicia Caraffa, avec celuy de Dom Franceſco Aquaviva, Marquis de Frebuſce, & le fa-

meux Capitaine Olaie, homme de méchante vie, & capable de tout, & autrefois Capitaine d'Archers. Le 11. on dressa un échaffaut devant la grande porte du Chasteauneuf, où l'on coupa la teste à une heure aprés midy à Dom Carlos de Sangro, Frere du Marquis de Sainte Lucie, & Neveu du Prince de Saint Severe, que l'on avoit pris dans Saint Laurent, & à quatre heures on executa quatre de ces criminels. Le premier qui fut executé, estoit fils d'un Sergent de la Garnison du Chasteauneuf Le second, le Cocher Nicolas. Le troisiéme, le fameux Nicolas Clementi, Maistre d'Armes, & homme capable de tout, qui depuis le premier May recevoit trois cens

écus par mois de **** & qu'il distribuoit pour son service ; & le dernier estoit un Archer. Ces quatre Criminels sortirent du Chasteau, couchez sur une planche, & traînez par des Bœufs, dans la place du Chasteau-neuf, ou ils furent pendus. Ils y resterent jusqu'à deux heures de nuit. Le Peuple vit ces executions en detestant les coupables. Pendant ce temps les Canons estoient chargez à cartouche, & braquez du costé de la la Ville, dont les murailles étoient bordées de Soldats Espagnols, qui avoient le mousquet sur la fourchette, & la méche allumée. Voilà, Monsieur, ce qui s'est passé de remarquable. On fait icy bien des contes sur

es Fuyards, mais il n'y a rien de
ertain. On avoit perſuadé icy
ue le Prince de Macchia, ne
ouvoit échaper, qu'il eſtoit dans
es bois de Montefuſco, qu'il avoit
rouvé un Preſtre auquel il s'e-
toit confeſſé; qu'il y avoit qua-
re jours qu'il n'avoit ni mangé
i dormi, qu'il eſtoit ſans juſtau-
corps & ſans ſouliers, & qu'il
avoit les pieds enflez. Cepen-
dant il y a trois ou quatre jours
que cela ſe dit ſans preuve. Quel-
qu'un ayant aſſuré que la ſemai-
ne paſſée, il s'eſtoit jetté dans un
précipice, on y deſcendit avec
des cordes, & on trouva un hom-
me mort, qui avoit le crâne rom-
pu. On reconnut par des Lettres
qu'il avoit dans ſa poche, qu'il
avoit eſté Capitaine de Chevaux

à Milan. Je n'ay pû ſçavoir ſon nom. On aſſure que le Duc de Teleſſe eſt à Benevento, avec Dom Malicia Caraffa, que je vous avois marqué par ma precedente eſtre pris. Les Galeres du Duc de Turſis, arrivérent dans ce Port la ſemaine paſſée, & partirent d'abord pour Gaëte.

Je paſſe à un Article qui vous fera plaiſir.

Que ne doit on point attendre du Roy lorſqu'il s'agira de faire de grandes choſes, & quelles louanges ne vient-il pas de s'attirer en reconnoiſſant le Prince de Galles pour ſucceſſeur du feu Roy ſon Pere, quelques heures aprés que le Roy euſt déclaré ſa réſolution à ce jeu-

ne Monarque, ſon Gouverneur ayant remarqué qu'il écrivoit avec beaucoup d'attention, luy demanda ſi l'on pouvoit ſçavoir ce qu'il écrivoit, ce jeune Prince lui répondit, *j'écris ce que le Roi vient de me dire, pour le lire tous les jours & m'en ſouvenir toute ma vie.* Ces paroles marquent un bon cœur, & les fidelles Sujets ſont toûjours heureux ſous des Princes ſenſibles, & reconnoiſſans. On peut dire que ce jeune Prince a fait briller beaucoup d'eſprit dés le berceau, & les réponſes qu'il fait tous les jours aux Ambaſſadeurs, & aux Envoyez qui viennent luy faire compliment, en ſont une marque.

Je croy que la lecture de l'A-

ticle ſuivant vous fera beaucoup de plaiſir.

Le Fils d'un Grand d'Eſpagne, qui eſt à la ſuite du Roy ayant voulu frauder la Doüanne à Madrid, un Commis ſe mit en devoir de viſiter ſes hardes : il y eut de grandes conteſtations de part & d'autre, elles finirent par la mort de celuy-cy, auquel l'autre tira un coup de piſtolet. Le tumulte fut grand, & les informations ayant eſté faites dans les formes, furent preſentées au Cardial Regent, qui n'oſa prononcer, & en écrivit au Roy. Sa Majeſté n'en témoigna rien à perſonne, & & voyant le Pere de celuy qui avoit tué le Commis, luy demanda ſon ſentiment ſur l'affaire

arrivée à Madrid, ſans luy rien dé-
clarer. Ce grand d'Eſpagne opina
a la mort, contre un homme qui
avoit eſté aſſez temeraire pour
offenſer le Roy dans ſes droits.
Sa Majeſté l'arreſta, en luy diſant
c'eſt trop de rigueur : car c'eſt voſtre
Fils qui eſt tombé dans cette faute.
Le Pere ne laiſſa pas de perſiſter
dans ſon avis ; mais le Roy luy
dit *qu'il avoit trop de ſeverité.* Le
Pere luy repartit, puiſque vôtre
Majeſté m'oblige de decider, je
condamne mon fils, en cas que
Voſtre Majeſté euſt deſſein de
luy donner la vie, à ne voir ja-
mais le jour, & à eſtre enfer-
mé dans un cul de baſſe-foſſe.
Le Roy s'y oppoſant, le Pere
marqua que ce ſeroit là ſon a-
vis & la deciſion. Alors le Roy

faiſant voir la ſageſſe de Salomon, dit *vous avez condamné voſtre Fils en Juge, & moy, je veux le juger en Pere. Je prétens qu'il ſe retire dans une de vos Terres, & qu'il y reſte juſqu'à ce que je le rappelle.* Toute la Cour, qui ſçeut ce prononcé, & qui eſtoit bien informée qu'il venoit du propre mouvement du Roy, fut autant ſurpriſe que le Pere fut charmé de voir ſon fils traité ſi favorablement, aprés avoir fait une action qui meritoit ou la mort, ou une punition perpetuelle. Il n'y a point à douter que l'amour & l'eſtime des Eſpagnols ſeront les fruits d'une ſi noble conduite

Ce Monarque a écrit une lettre de quatre grandes pages au

Roy sur les affaires de Naples & du Milanez, dans laquelle ce Prince marque un tres-grand respect & une tres-grande soumission pour les avis de Sa Majesté, & fait voir sa tendresse, sa reconnoissance, & son attention pour tout ce qui peut luy plaire, & ses efforts pour unir deux Nations par un lien indissoluble. Il ouvre ses desseins, & ses idées, sur les affaires presentes, avec un jugement, une solidité, un esprit, & une politique qui sont d'un Monarque consommé dans le Gouvernement. Le Roy ayant fait voir cette lettre à ses Ministres, ils ont dit que cela tenoit du prodige, qu'ils ne le croiroient pas s'ils ne le voyoient, & qu'on ne peut trop

admirer le caractere ſage, & honneſte de ce Prince, auquel il joint un ſi beau naturel & un ſi heureux genie. Selon toutes les apparences, l'Eſpagne changera bien-toſt de face, & il y a lieu de croire que nous ne ſerons pas long-temps ſans voir ſes affaires rétablies ; ce qui ſuit en eſt une preuve, Mr le Marquis d'Antin eſtant revenu de Flandres, dit au Roy pendant le ſoupes de S. M. que les Troupes du Roy d'Eſpagne ſe façonnoient à merveilles, qu'elles étoient leſtes, qu'elles avoient l'air guerrier & faiſoient l'exercice de la meſme maniere que les Mouſquetaires de S. M. que la Cavalerie eſt tres-bien montée, que l'Infanterie eſt toute compoſée de Vallons &

que les trois Compagnies des Gardes du Corps de Sa Majesté composées de six-vingt Maistres chacune, attachées aux trois premiers Generaux approchent beaucoup des troupes de la Maison du Roy.

Le Duc d'Arcos, & le Duc de Baños son Frere, tous deux Grands d'Espagne, ont passé icy en allant servir en Flandres. Le Duc de Baños a esté fait Grand par le feu Roy d'Espagne, dont il estoit Favory. Il a infiniment d'esprit, il parle tres-bien François, & n'a mesme aucun accent Etranger. Le Roy ayant sceu l'arrivée de ces deux Seigneurs à Fontainebleau, le Capitaine des Gardes de la porte & le premier Gen-

tilhomme de la Chambre, receurent les ordres pour leurs entrées. Ils ont esté conduits dans le Cabinet du Roy par Mr de Saintot, Introducteur des Ambassadeurs. Sa Majesté leur a marqué quelle auroit toujours beaucoup de consideration pour eux, tant qu'ils ne manqueroient en rien, à ce qu'ils devoient au Roy d'Espagne. Au sortir de chez le Roy ils allerent chez Messeigneurs les Princes, & ensuite chez Madame la Duchesse de Bourgogne qu'ils eurent l'honneur de baiser. Ils ont esté regalez avec beaucoup de magnificence par Mrs les Marquis de Dangeau, & de Villacerf, & ont souvent mangé pendant leur sejour à Fontainebleau à la table

qu'on a ſervie à Mr l'Envoyé Extraodinaire d'Eſpagne depuis ſa premiere audience juſqu'à ſon audience de congé. Ils doivent eſtre bien perſuadez, voyant la ſituation ou ſe trouvent aujourd'huy les affaires, que ſans les millions que dépenſe le Roy, & les milliers d'hommes qu'il ſacrifie pour ſoûtenir la Monarchie d'Eſpagne & la remettre dans ſon premier éclat, leur Grandeſſe deviendroit tous les jours moins conſiderable, puiſqu'elle ne peut avoir déclat qu'à proportion de la grandeur du Roy leur Maiſtre.

Mr le Nonce a donné au Roy dans une audience particuliere un Bref du Pape ſur la reconnoiſſance de Monſieur le Prince de Galles, dans lequel il loüe

beaucoup cette action genereuſe. Ce Nonce fit voir enſuite à quelques Seigneurs de la Cour un Eloge latin compoſé ſur le même ſujet, & prononcé par Sa Sainteté en plein Conſiſtoire. On aſſure que cette piece eſt des plus belles, des plus fleuries, & des plus éloquentes, & qu'elle répond bien à l'action heroïque que le Roy vient de faire. Ce Prince a donné l'Ordre de S. Louis à Mr Gruter, âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. C'eſt un ancien Officier Penſionnaire de Sa Majeſté, qui a demandé cet Ordre pour décorer ſon Tombeau. Il eſt encore plein de vigueur & de bon ſens, & quoi qu'il ait un ſiecle à deux années prés, il n'a aucune des incommoditez de la caducité.

La Reine d'Eſpagne débarqua le 6. de ce mois à Toulon, & témoigna en arrivant qu'elle ſouhaitoit de continuër ſon voyage par terre, ayant eſſuyé de grandes fatigues ſur mer, & ayant même eſté en quelque peril. Mr de Vauvray en ayant donné avis au Roy, Sa Majeſté fit auſſi-toſt partir des ordres conformes aux volontez de cette Princeſſe. Elle a charmé toute la Ville de Toulon par ſa douceur, ſes honneſtetez, ſon enjoûment, ſa complaiſance, & ſa paſſion de faire plaiſir à tout le monde. Elle eſt gaye, d'une humeur agreable, & ſon enjoûment, où l'eſprit brille avec la gayeté, peut faire un grand bien à l'Eſpagne, en divertiſſant un Monarque qui ſe

donne entierement au travail

Madame la Ducheſſe de Bourgogne, qui l'aime beaucoup, & qui apprend l'Eſpagnol, afin de ſçvoir la Langue que doit parler à l'avenir cette grande Reine, fait beaucoup de progrés dans l'étude de cette Langue. Elle a pour maiſtre Mr Philippe de Soüré, Gentilhomme Romain, qui a eſté choiſi comme le plus capable qu'il y ait à Paris. Le Roy qui en eſt parfaitement content, l'a nommé il y a plus de trois mois, pour apprendre cette Langue à Monſeigneur le Duc de Berri.

Voicy un Journal de Fontainebleau pareil à ceux que je vous ay envoyez depuis pluſieurs années.

Le Roy partit de Versailles le Mercredy 21. du mois passé, & vint coucher à Seaux. Madame la Duchesse de Bourgogne, Madame, Madame la Duchesse d'Orleans, Madame la Duchesse du Lude & Madame de Chateauthiers y vinrent dans le Carosse de Sa Majesté. Le mesme jour, Monseigneur, accompagné de Monsieur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc de Berry, & de Madame la Princesse de Conty se rendirent à Fontainebleau.

Le Jeudi 22. le Roy sejourna à Seaux, & y joüit tout le reste du jour du plaisir de la promenade, qui fut charmante. On ne permit à personne d'entrer dans la Maison, ny dans les Jardins

hors à ceux qui estoient de sa suite, & absolument necessaires pour le service. Le même jour Monseigneur, & Messeigneurs les Princes coururent à Fontainebleau deux jeunes Loups & les prirent.

Le Vendredi 23. le Roy partit de Seaux à onze heures du matin, & arriva à Fontainebleau à quatre, accompagné dans son Carosse des mesmes Princesses & Dames nommées cy-dessus. Si tost qu'il fut arrivé, il alla voir le Bastiment neuf, qui a esté commencé & achevé depuis l'année passé, dans la cour de la Conciergerie, & adossé contre les Galeries de Diane, & des Cerfs, en contenant toute la longueur qui compose 22. baux A-

rtemens & deux Escaliers qui
t leur issuës dans la cour de la
onciergerie, l'un desquels est
es-beau & tres-hardi, & con-
it ainsi que l autre dans la Ga-
rie de Diane du costé de l'Ap-
rtement de Madame la Du-
hesse de Bourgogne. Les se-
onds Appartemens ont leur
ntrée dans la mesme Galerie.
'eux qui sont au rez de chaussée
ont dans la Cour, sans aucune
ommunication dans la Galerie
es Cerf; & les troisiémes dans
n Corridor qui est au dessus des
econds du costé de la Galerie de
Diane Les deux Escaliers y con-
uisent. Le Roy fut tres-satisfait
e ce Bâtiment, qui semble avoir
oûjours esté, tant il est bien dis-
osé. Ce même jour Monseigneur

& Messeigneurs les Princes coururent un gros Loup, qui ne fut point pris.

Le Samedy 24. le Roy courut le Cerf, & Monseigneur & Messeigneurs les Princes l'y accompagnérent.

Le Dimanche 25. il y eut le matin Conseil de Ministres. Le Roy alla tirer l'aprésdinée.

Le Lundy 26. il y eut le matin Conseil de Ministres, & l'aprésdînée Chasse du Cerf pour le Roy, pour Monseigneur, & Messeigneurs les Princes. Le soir les Comediens representérent la Tragedie de Phedre & la Comedie du Grondeur, que Madame la Duchesse de Bourgogne vit de la Tribune.

Le Mardi 27. il y eut Conseil

e Finances. Le Roy tira l'aprés-
née, & Monſeigneur, accom-
gné de Meſſeigneurs les Prin-
es courut un Loup.

Le Mecredi 28. il y eut le ma-
n Conſeil de Miniſtres, & le
oi alla tirer l'aprés dinée. Mon-
neur courut un Loup. Meſſei-
neurs les Princes furent de cet-
e Chaſſe.

Le Jeudi 29. il y eut grande
Chaſſe du Cerf, ou Madame la
Ducheſſe de Bourgogne vêtuë
n Amazone, accompagna Sa
majeſté dans ſa petite Caléche
découverte. Monſeigneur & Meſ-
eigneurs les Princes furent de
cette partie.

Le Vendredi 30. le Roi cou-
ut le Cerf avec la meute de Mr
e Duc du Maine. Madame y

accompagna Sa Majesté dans sa Caléche. Le soir les Comediens représentérent l'Avare, que Madame la Duchesse de Bourgogne vit auprés de Monseigneur, qui avoit aussi esté de la Chasse avec Messeigneurs les Princes.

Le Samedi 1. Octobre. il y eut le matin Conseil de Finances Le Roy alla tirer l'aprésdinée, & Monseigneur, & Messeigneurs les Princes coururent un Loup.

Le Dimanche 2. il y eut le matin Conseil de Ministres. Le Roy tira l'aprésdinée. Monseigneur & Messeigneurs les Princes ne sortirent point.

Le Lundi 3. il y eut le matin Conseil de Ministres. Madame la Duchesse de Bourgogne dîna chez

Madamela Ducheſſe du Lude. Il y eut Chaſſe du Cerf pour le Roy. Madame l'y accompagna, & Monſeigneur & Meſſeigneurs les Princes s'y trouverent. Le Soir les Comcdiens repreſenterent la Tragedie de Mitridate, & la Comedie des Plaideurs, que Madame la Ducheſſe de Bourgogne vit auprés de Monſeigneur.

Le Mardi 4 il y eut le matin Conſeil de Finances, & l'apreſdinée Chaſſe du Loup, oú Madame la Ducheſſe de Bourgogne en habit d'Amazone, accompagna Sa Majeſté. Monſeigneur & Meſſeigneurs les Princes furent de cette Chaſſe. L'Envoyé de Portugal eut audience le matin de Monſeigneur, de Meſſeigneurs les Princes, & de Monſieur

le Duc d'Orleans ; & l'Envoyé de Mantouë, de Monſeigneur & de Monſieur le Duc d'Orleans.

Le Mecredy 5. le Roy prit medecine. Il y eut chez luy conſeil de Miniſtres l'aprésdînée, & Monſeigneur y aſſiſta, aprés avoir couru un cerf ave la meute de Monſieur le Duc d'Orleans. Meſſeigneurs les Princes avoient eſté de cette Chaſſe. L'Envoié du Landgrave de Heſſe Caſſel eut audience de Madame.

Le Jeudi 6. il y eut le matin conſeil de Miniſtres ; le Roy courut un cerf l'aprésdînée, & Madame l'accompagna, auſſi-bien que Monſeigneur & Meſſeigneurs les Princes. Le ſoir, les Comediens joüerent le Criſpin Muſicien.

Le Vendredi 7. il n'y eut point de conſeil, & l'aprésdînée, il eut Chaſſe de Sangliers dans les toiles; il y en eut un fort gros qui bleſſa pluſieurs chiens, & fauta par deſſus les toiles. Il fut tué enſuite à coups de fuſil.

Le Samedi 8. l'Envoyé Extraordinaired'Eſpagne eut audience du Roi & de Monſeigneur. S.M. le reçut dans ſon Cabinet, & Monſeigneur dans ſon Alcove. Il y eut le matin conſeil de Finances, & l'aprésdînée Chaſſe du cerf avec la meute de Monſieur le Duc d'Orleans, Monſeigneur & Meſſieurs les Princes furent de cette Chaſſe, & Madame y accompagna Sa Majeſté.

Le Dimanche 9. il y eut le matin Conſeil de Miniſtres; le

Roy alla tirer l'apresdisnée, & Madame la Ducheſſe de Bourgogne à la ſortie de table alla à Melun voir les Religieuſes de la Viſitation. Monſeigneur & Meſſeigneurs les Princes ne ſortirent point.

Le Lundi 10 Mr le Nonce eut une audience particuliere. Il y eut le matin conſeil de Miniſtres, & l'aprésdînée Chaſſe du cerf, où Madame la Ducheſſe de Bourgogne, vêtuë en Amazone, accompagna Sa Majeſté dans ſa petite Caleche. Monſeigneur & Meſſeigneurs les Princes furent de cette Chaſſe. Les Comediens repreſentérent le ſoir l'Andromaque & Criſpin Medecin

Le Mardi 11. l'Ambaſſadeur d'Eſpagne preſenta au Roy, dans

ſon Cabinet, aprés ſon lever, les Ducs d'Arcos & de Baños, Freres, tous deux Grands d'Eſpagne, qui vont en Flandre. Ils furent auſſi conduits à l'audience de Nadame la Ducheſſe de Bourgogne, à l'iſſuë de la grande Toilette, & ils la ſaluérent l'un & l'autre, ainſi que nos Ducs. Cette Princeſſe donna enſuite audience à l'Envoié Extraordinaire d'Eſpagne, & à celui de Genes. Monſeigneur & Meſſeigneurs les Princes coururent le Loup dés le matin. Le Roi tira l'aprésdînée.

Le Mercredi 12. il y eut le matin conſeil de Miniſtres. Monſeigneur courut un chevreüil avec la meute de Monſieur le Comte de Toulouſe. Madame la

Ducheſſe du Lude donna à dîner à Monſeigneur le Duc & à Madame la Ducheſſe de Bourgogne. Le Roi ne ſortit point.

Le Jeudi 13. il n'y eut point de Conſeil. Monſeigneur & Meſſeigneurs les Princes coururent le cerf. Madame la Ducheſſe de Bourgogne ſe promena en Caléche dans la foreſt. Le Roy ne ſortit point. Les Comediens repreſenterent le ſoir le Geolier de ſoy-même.

Le Vendredi 14. le Roi entendit la Meſſe dans ſa Chambre, à cauſe d'une legere incommodité. Monſeigneur & Meſſeigneurs les Princes coururent le loup. Madame la Ducheſſe de Bourgogne alla ſe promener à Franchard. Le Roi qui avoit gardé le lit de-

puis cinq heures du ſoir du jour precedent, ſe leva & ſoupa à neuf heures.

Le Samedi 15. le Roy qui eſtoit entiéremont quitte de ſon incommodité entendit la Meſſe à la Chapelle à l'heure ordinaire, & tint Conſeil de Finances enſuite. Madame la Ducheſſe de Bourgogne alla faire ſes devotions aux Baſſes-Loges. Monſeigneur le Duc de Bourgogne courut un Loup, & Monſeigneur le Duc de Berry tua des Sangliers dans les toiles. Le Roy & Monſeigneur ne ſortirent point. L'Envoyé Extraordinaire d'Eſpagne eut ce jour-là ſon Audience de congé.

Le Dimanche 16. il y eut Conſeil de Miniſtres. Les Envoyez

d'Eſpagne & de Gennes eurent leurs Audiences de congé de Madume la Ducheſſe de Bourgogne. Le Roi alla tirer, & Madame la Ducheſſe de Bourgogne entendit le Salut aux Baſſes Loges.

Le Lundi 17, il y eut le matin Conſeil de Miniſtres. Les Ducs d'Arcos & de Baños prirent congé du Roi, de Monſeigneur, de Meſſeigneurs les Princes, de Madame, de Monſieur le Duc d'Orleans, & de Madame la Ducheſſe d'Orleans. Il y eut chaſſe du Cerf l'apreſdinée, qui dura depuis deux heures juſqu'à ſix. Madame la Ducheſſe de Bourgogne y accompagna Sa Majeſté dans ſa petite caléche. Monſeigneur & tous les Princes furent de cette

chaſſe. Le ſoir les Comediens repreſentérent la Mere coquette.

Le Mardi 18, il y eut le matin Conſeil de Finances chez le Roi. Il y eut grande Toilette chez Madame la Ducheſſe de Bourgogne. Elle donna Audience à l'Envoyé de Parme. Monſeigneur & Monſeigneur le Duc de Bourgogne allérent du matin chaſſer un Loup à cinq lieuës de Fontainebleau. Le Roi tira l'apreſdinée, & Monſeigneur le Duc de Berry alla tirer d'un autre coſté.

Le Mercredi 19. il n'y eut point de chaſſe pour le Roi, pour Monſeigneur, ny pour Meſſeigneurs les Princes. Sa Majeſté alla voir l'aprés dinée dans la Ga-

lerie des Reformez, des chiens pour courre le cerf, destinez à grossir sa meute.

Le Jeudi 20. il y eut le matin Conseil de Ministres, & chasse du Cerf l'apresdinée pour Monseigneur, & Messeigneurs les Princes. Le Roi ne sortit point. Les Comediens representérent la Vinceslas de M^r de Rotrou.

Le nom de Comte *d'Eu* va revivre dans la personne du Prince dont Madame la Duchesse du Maine vient d'accoucher. Si ce Prince marche sur les traces du Sang dont il est sorti, il soutiendra avec distinction l'éclat d'un si grand nom.

La maladie de Monsieur le Duc d'Enghien a causé beaucoup d'in-

quietude à toute la Cour. On ne peut avoir trop de Princes du Sang de Condé. Ce Sang soutient la gloire de l'Etat par sa magnificence & par sa valeur. Le jeune Prince qui s'est trouvé en danger, se faisoit déja distinguer par son esprit. Il est parfaitement gueri, & la joye que cause icy le retour de sa santé, est universelle.

En vous parlant de l'Eloge du Roi, que le Pape a fait dans le Consistoire, je ne vous ay pas dit qu'il y joignit un éloge Roy d'Angletetre. Son discours fut vif, éloquent, & solide. Il ne pouvoit estre autrement; la matiere estoit belle, & l'éloquence est naturelle à Sa Sainteté.

Je ne vous ay point parlé de

plusieurs Services qui ont esté faits pour le repos de l'ame du feu Roi d'Angleterre, les Recolets de Saint Germain en Laye en firent celebrer un solennel quelques jours aprés le décés de ce Monarque. Les Superieurs, Prestres du College des Irlandois, dits Lombards, en firent ensuite celebrer un dans leur Chapelle, & les Capucins Irlandois, établis à Bar-sur-Aube en Champagne, ont aussi signalé leur zele en cette occasion, & même avec distinction. L'Oraison funebre fut prononcée par Mr l'Abbé Perel. Mr Loüis O Moholoan, Curé exilé de la Sainte Croix de la Lyperary en Irlande, & Vicaire de Boissy sous Saint Dyon en France a fait en cette

occaſion, tout ce que le zele le plus ardent peut inſpirer à un Sujet qui aime tendrement ſon Maiſtre, & qui eſt ſenſiblement, touché de ſa mort. D'abord qu'il en eut reçu la nouvelle, il fit recommander l'ame de ce Prince au Prône, & le Peuple & le Clergé ſe mirent auſſi-toſt en prieres. Il fit enſuite inviter tous les Curez & Vicaires voiſins, deux lieuës à la ronde, de ſe trouver à Boiſſi, & fit dire trois Meſſes hautes dans la Ville. Il avoit fait élever une repreſentation qui ſurpaſſoit tout ce qu'on devoit attendre d'un ſimple Vicaire. Le Service fut celebré avec toutes les ceremonies qui s'obſervent en pareilles occaſions, aſperſions & encenſemens. Mademoiſelle Rea-

ting de la Famille de Jean Rea-
ting, Baron de Dearagerah, Sei-
gneur de Ballinicole, & autres
lieux, & Cousine du Lord Jean
Reating, Premier President d'Ir-
lande assista à cette ceremonie,
& voulut même porter le cierge
à l'Offrande. Le même Vicaire
fit chanter le lendemain une
grande Messe du Saint Esprit,
afin qu'il inspirast le Roi Jacques
III. & la Reine regnante sa
mere, & qu'il leur donnast le
repos dont ils ont besoin. Mr O.
Moholoan officia lui-même pen-
dant les deux jours que durerent
ces ceremonies, & fut assisté d'un
Docteur de Sorbonne, & de plu-
sieurs autres Ecclesiastiques,
tout le Peuple de la Ville, &
toute la Noblesse des environs,

assisterent à ces deux ceremonies. Mr l'Abbé du Moulins, Curé de Boissi, fit paroistre en cette occasion la generosité Françoise pour les Etrangers. On ne peut trop admirer celle du Vicaire Irlandois, non plus que son zele, & son amour pour ses Souverains naturels.

Le 21 du mois passé Armand Gaston de Rohan Evêque de Tiberiade, & Coadjuteur de Strasbourg, Fils de François de Rohan Prince de Soubize, officia Pontificalement dans l'Eglise de la Sorbonne le jour de sainte Ursule Patrone de cette celebre Maison. Les Docteurs de cette illustre Societé avoient invité ce Prince, qui fait une des plus glorieuses parties de ce Corps, d'al-

ler rendre par sa presence cette Feste plus auguste. Il y celebra la Messe, ayant Mr l'Abbé Lemoyne, & Mr l'Abbé de Voulges Curé de S. Martin pour Diacre, & pour Sousdiacre, tous deux Docteurs de la Maison & Societé de Sorbonne. Tous les Docteurs de la Maison y assisterent en Habit de ceremonies. Le concours du peuple fut d'autant plus grand, que cette magnifique Eglise où est le tombeau du Cardinal de Richelieu son Fondateur si estimé des bons connoisseurs, ne s'ouvre que deux fois l'année, sçavoir le jour de la petite Feste de Dieu, & le jour de sainte Ursule.

Il y eut deux Actions publiques, c'est à dire deux Panegyriques de sainte Ursule. Le premier

fut prononcé en François par Mᵉ l'Abbé Marie Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Chanoine & grand Vicaire de Mʳ l'Evêque d'Auxerre. Le ſecond en Latin par Mʳ l'Abbé Vaillant Bachelier de la même Maiſon & Societé.

Le texte du Diſcours François eſtoit, *Que Dieu avoit choiſi l'ignorance pour confondre l'orgueil des Sçavans, & ce qu'il y avoit de plus foible pour confondre les plus forts.* Il traita ſi ſçavamment ce ſujet, & cependant d'une maniere ſi ſenſible, que les Sçavans furent ſatisfaits, & le peuple content. Jamais rien ne fut tiré plus naturellement de ſon texte, & de l'Ecriture que tout ce qu'il dit pour faire connoiſtre aux Docteurs & au

peuple leurs plus importans de-
voirs.

On admira sur tout le Compliment qu'il fit à Mr le Coadjuteur de Strasbourg quand il luy adressa, par honneur, les premieres paroles de son Sermon, il lui dit, *Que la Societé de Sorbonne voit aux jours de sa plus haute élevation, puis qu'elle voyoit sortir de son sein un Prince, qui faisoit déja toute l'esperance de l'Eglise, & l'admiration de tous les Peuples, que quoique qu'il fust issu du plus beau Sang du Monde, ses vertus ne cedoient en rien à sa Naissance, qu'à peine il avoit paru qu'il avoit déja ravi tous les cœurs par sa profonde erudition sur une infinité de Sciences, dont la moindre feroit un homme de distinction dans son genre, qu'il commençoit*

mençoit par où les autres tenoient à grande gloire de finir, que sa bonté naturelle, qui sied si bien à ceux qui sont nez Princes, son zele pour la Religion, dont il est déja declaré le digne Defenseur, sa modestie extrême au milieu des applaudissemens universels avoient déterminé le plus grand & le plus judicieux des Rois, de le faire placer sur le Chandelier d'une Eglise où il falloit aussi un grand merite pour en remplir le Gouvernement; qu'il ne faloit pas s'étonner si un Pape aussi éclairé, & aussi saint que celuy qui est assis aujourd'huy sur la Chaire de saint Pierre avoit reconnu l'excellence de ce choix par toutes les marques de la plus sensible estime, puisque non content de luy avoir cedé tous ses Droits, il avoit encor voulu distinguer la promotion de

ce Prince, qui se donnoit à l'Eglise en le faisant proclamer en plein Consistoire des Cardinaux, qu'il fit assembler pour ce sujet.

Toute l'Assemblée parut fort satisfaite de ce Discours ; il n'y eut que Mr le Coadjuteur, qui écoutant avec peine ce qu'on disoit de luy, ne pût s'empêcher de laisser monter une rougeur sur son son visage qui acheva de faire un effet fort avantageux pour ce Prince dans le cœur des assistans, convaincus que sa modestie étoit égale à sa vertu.

Quand le Predicateur eut fini, au lieu de donner la Benediction à l'ordinaire, il défera cet honneur à Mr le Coadjuteur. Ce fut un nouveau sujet de triomphe pour sa modestie : Elle l'empêcha

d'accepter cet honneur dont il n'y avoit point encore eu d'exemple en Sorbonne, & il fit seulement le Signe de la Croix sur luimême. Ces manieres soutenuës de beaucoup de majesté, & d'une grande modestie, firent redoubler pour luy l'estime & la veneration de toute l'Assemblée.

Dame Françoise Gabriel de Chabannes de Curton, veuve de Mr de Rochechoüart, Marquis de Faudras, de Barbazan, & de Fontrailles, a pris l'habit aux Religieuses Benedictines de Montargis, l'11. de ce mois. Mr l'Archevesque de Sens fit la Ceremonie, & Mr l'Abbé de Faudras de Seguénville, Docteur de Sorbonne & Theologal de Montauban, y prescha avec un

grand applaudiſſement. On trouva ſon Texte fort heureux & fort convenable au ſujet. Il ſe ſervit de ces paroles de Ruth.

NUNCIATA SUNT MIHI OMNIA QUÆ FECERIS POST MORTEM VIRI TUI, ET QUOD RELIQUERIS PARENTES TUOS ET TERRAM IN QUA NATA ES, ET VENERIS AD POPULUM QUEM ANTEA NESCIEBAS.

On m'a rapporté tout ce que vous avez fait aprés la mort de voſtre mari & de qu'elle ſorte vous avez quitté vos Parens & le Païs où vous eſtes née, pour venir parmi un Peuple, qui vous eſtoit inconnu auparavant.

Madame la Marquiſe de Rochechoüart n'avoit que quinze

ans lorſquelle fut mariée. Elle avoit reçeu la Benediction nuptiale du meſme Abbé de Faudras qui a preſché à ſa Veſture, il eſt Parent de ſon Epoux qui mourut deux mois aprés dans ſon Château de Faudras le 29. Septembre 1696. cette Dame frappée de cette mort & déſabuſée du monde, ſe retira bien-toſt apres dans le Convent où elle a pris l'habit. Elle a ſacrifié à Dieu une rare beauté & des biens conſiderables. Cette action édifiante a extrêmement touché des perſonnes de ſon Sexe, d'autant plus qu'elle avoit eſté recherchée en mariage par des Seigneurs de la premiere diſtinction. Dieu luy avoit donné d'abord un mari tel qu'elle pou-

voit le desirer, mais le luy ayant osté à l'âge de vingt-cinq ans, elle a contracté alliance avec l'Epoux Eternel qui ne luy manquera jamais. Elle est Fille d'Henry de Chabannes, Marquis de Curton, & de Françoise de Monlezun de Besmaus, & petite Fille de François de Monlezun, Seigneur de Besmaus, Gouverneur de la Bastille.

Monsieur Sanson vient de mettre au jour une Carte d'Espagne qui renferme en abregé, sur plusieurs exemplaires, le rapport que toutes les parties ont entre-elles, avec les Cieux & avec l'Histoire; il en a aussi d'autres, où l'on trouvera ces noms latins selon les differentes divisions, & des Tables Geographi-

ques pour toutes les poſſeſſions du Roy Catholique. Je vous en diray davantage le mois prochain. Il demeure aux Galeries du Louvre, vis-à-vis l'Egliſe S. Nicolas.

Françoiſe de Soüillac Religieuſe Benedictine, & Prieure de l'Abbaye de la Regle à Limoges, mourut le 29. Aouſt. Sa pieté, ſon merite & ſa conduite édifiante, l'avoient renduë tres-recommandables & l'ont fait regreter de toute ſa Communauté & de tous ceux qui la connoiſſoient.

Elle eſtoit fille de Bardi de Soüillac Seigneur de Verneuil, Comte du Bourg & d'Eliſabeth de Ferrieres de Sauvebœuf, ſa ſeconde femme; elle avoit pour Freres de ce mariage, Charles de Souillac, puiné tué Capitaine

de Cavalerie à la Bataille de Tréves en 1675. & François de Soüillac Seigneur de Verneuil qui de Charlotte d'Aubuſſon a laiſſé pluſieurs enfans. Bardi de Soüillac avoit épouſé en premieres noces Suſane du Maire, Heritiere du Bourg, dont il eut Iſaac de Soüillac, Comte du Bourg Marie-Marguerite-Urſule de Narbonne fille de Jean de Narbonne, Comte de Clermont, & d'Anne Bouchard d'Aubeterre, dont il a des enfans. Deux des Freres de Bardi de Soüillac ont laiſſé poſterité; ſçavoir, Jacques de Soüillac, Marquis de Chaſtillon, Lieutenant general des Armées du Roy, & au Gouvernement de Rouſſillon, ſon puîné, & David de Soüillac leur aîné,

Marquis d'Alerac & de Caſtel-
nau-d'Eauzan qui devint le chef
de la Maiſon de Soüillac, par la
mort ſans alliance de ſon Couſin
iſſu de germain. Jean de Soüillac
Seigneur de Montmege, Capi-
taine-Colonel des Cent-Suiſſes
de la Garde du Corps du Roy,
Lieutenant General de ſes Ar-
mées, Meſtre de Camp d'un Re-
giment d'Infanterie, & nommé
à l'Ordre du S. Eſprit.

La Maiſon de Soüillac eſt iſſuë
en ligne maſculine, des anciens
Comtes Seigneurs de Turenne,
Princes iſſus de même Tige que
VVifroi, Comte de Bourges.

Dede, iſſuë d'une branche de
ces anciens Comtes Seigneurs de
Turenne, eſtoit Abbeſſe de la
même Abbaye de la Regle dans

le dixiéme Siecle : Elle estoit Sœur d'Aimar, Seigneur d'Echelles, Vicomte du Bas Limosin, & Abbé Laïque de Tulle, qui rétablit cette Abbaye de Tulle, lui donna de grands biens, & luy remit la dignité Abbatiale *qu'il tenoit par succession du Bisayeul de son Pere*, qui en avoit esté gratifié par Pepin le Bref, ou par Charlemagne. Ce Bisayeul fut Pere du Comte Raoul, qui laissa plusieurs fils, entr'autres Raoul, Archevêque de Bourges, Patriarche & Primat d'Aquitaine, Prelat d'un grand merite, & qui eut part aux plus grandes affaires de son siecle, fut tres-consideré à la Cour du Roy & Empereur Charles le Chauve, & dans toute l'Eglise Gallicane, &

ſit des biens ſi conſiderables à tout le Royaume d'Aquitaine, qu'un Auteur tres-ancien a dit, *qu'il pouvoit avec juſtice & à bon droit eſtre appellé par tous les grands du Royaume d'Aquitaine, le Pere de la Patrie.* Saint Raoul fonda quatre Abbayes de l'Ordre de Saint Benoiſt, dont deux ſubſiſtent : ſçavoir celle de Vierzon dans le Berry, & celle de Beaulieu dans le Limoſin. Il rétablit auſſi Chaſteau-Gourdon, dit aujourd'huy, *Saint Satur*, Chef-lieu de la partie du Saiſſeau, qui eſtoit de ſon patrimoine ; l'autre partie du Saiſſeau, connuë ſous le nom de *Comté de Sancere*, eſtoit poſſedée par le Comte V Vifroy, & fut portée enſuite par la Princeſſe Agane ſa Fille, à Robert le

Fort, Duc & Marquis de France, dont elle fut la premiere Femme. Richilde, l'une de leurs Filles le porta de même par mariage dans la Maison des Comtes de Champagne, où il a demeuré plusieurs siecles.

Messire Olivier Louis Monnerot de Seve, Sr de Sainte Geneviéve des Bois prés Montlhery, le Perray & autres lieux, Chevalier des Ordres de Savoye, cy-devant Conseiller, Maistre ordinaire d'Hôtel du Roy, au jour de son deceds, Capitaine Chef au Vol pour Pie de la Chambre de Sa Majesté, & Capitaine Chef des Vols pour Canard & pour Pie, de la grande Fauconnerie de France, aprés avoir receu les Sacremens d'une maniere édifiante

ans ſon château de ſainte Ge-
ieviéve, eſt mort d'une colique
lont il eſtoit depuis longtemps
ourmenté, entre les bras de
neſſire François Louis Bourlier,
Preſtre, Docteur, ſon Curé, avec
les ſentimens de pieté & de de-
votion, qui attirerent également
l'admiration & les larmes de
ceux qui luy ont vû rendre les
derniers ſoupirs; en ſorte, que ſi
on peut dire, qu'il ait eû de l'at-
tachement pour le monde, il a
fait voir en mourant par les re-
grets qu'il en a témoigné, qu'il
n'eſt point de parfait Chreſtien
qui puiſſe faire une fin plus pro-
pre à ſervir d'exemple aux plus
honneſtes gens.

Il eſtoit frere de meſſire Pierre Monnerot, dont l'eſprit, la pene-

tration, le feu dans les affaires, & le zele pour le service de son Prince, l'ont rendu digne de l'estime de tous ceux qui le connoissent. Ils avoient une Sœur mariée à Mr le Marquis de Seppville, d'une des plus anciennes Maisons de Normandie, ci-devant Lieutenant General des Armées du Roy.

Ils estoient tous trois enfans de feu Messire Pierre Monnerot, Conseiller du Roy, Receveur general des Finances d'Orleans, & puis Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat, & Treforier general de ses Parties Casuelles.

Ces morts ont esté suivis de celle de Dame Elizabeth de la Barre, veuve de messire François Braque, Chevalier Comte de Lo-

nes, Seigneur de Piſcot, Saint
rice, &c. & de celle de Dame
lemence Briçonnet, veuve de
eſſire Denis Mareſchal, Sei-
neur & Patron de Vaugirard,
Conſeiller du Roy en ſa Cour des
ydes.

Avant que d'entrer dans le dé-
ail, de ce qui s'eſt paſſé, en
talie depuis ma derniere Lettre,
'ay crû qu'il ne ſeroit pas hors
le propos de vous envoyer ce
ui ſuit, il eſt tiré d'une Lettre
ui n'eſt pas nouvelle, & qui
neſme a eſté écrite, avant tout
e que j'ay à vous mander ce mois
y des affaires d'Italie ; mais il
y a de certaines choſes qui ſont
onnes en tous temps, & qui font
d'autant plus de plaiſir, que par

leur moyen on peut faire beaucoup de conjectures, dans lesquelles il eſt preſque impoſſible de ſe tromper.

Le Prince Eugene, ne doit pas eſtre ſans inquiétude. Il eſt moins fort que nous, il n'a ny lieu ny retraite pour les munitions, pour les magazins, ny pour les malades qui ſont en grand nombre. Il eſt obligé de traîner tout aprés luy : ce qui certainement eſt d'un grand obſtacle dans les mouvemens d'une Armée, même de celles qui les font avec tranquillité Ajoûtez à cela qu'il manque d'argent ; & qu'il ne peut payer qu'en billets.

Je reviens, à noſtre Armée, à ſes mouvemens, au moyens qu'elle peut avoir pour faire la guerre, & aux commoditez ainſi qu'aux incommodi-

tez qu'elle trouve dans le Pays, aprés quoy je vous feray un leger détail de la ſituation, & des contrées ou agiſſent les Armées, & des mœurs des Peuples qui les habitent.

L'Armée du Roy qui eſt campé à Urago, tient la Campagne & occupe pluſieurs poſtes, ſur l'Adda ſçavoir Vaver, Caſſan, Lodi, Pichigtiton, ſur la Riviere de l'Adda, Crêmone prés du Pô, Soncino ſur l'Oglio, & Mantoüe, & peut tirer aiſement des munitions & des Convois par tous ces poſtes, & ne manquer de rien. Nous ſommes outre cela les plus forts, & nous avons de bons Generaux. Son Alteſſe Royale de Savoye a toutes les parties d'un bon General. Mrs les Maréchaux de Villeroy & de Catinat ſont d'une vigilance infinie. Ils ſe donnent toute la peine poſſible

dans les occasions qui se presentent. Mr le Marèchal de Villeroy est nuit & jour à cheval, & infatigable à tous les soins qu'un General d'Armée peut avoir. Il visite tous les jours les Postes de nostre Armée, reconnoist ceux des ennemis, assure ses Convois, & ses Fourages envoyant de gros Partis sur l'ennemy. Il n'épargne rien pour les Espions, soulage les malades, donne de l'argent aux Officiers blessez, & du courage, & de l'esperance aux Troupes. On doit rendre ce témoignage à la verité. A l'égard de la situation du Pays & des mœurs de ceux qui l'habitent, je vous diray que le Pays est deux fois plus couvert que celuy de Flandres, estant coupé de tous costez d'une infinité de naviglio *ou* canaux *que les habitans font venir des grandes Rivieres*

dés eaux desquelles ils portent pour arroser leur Pays, par cent canaux differens qu'ils appellent naviglio ; *d'abord qu'ils ont trouvé les hauteurs des lieux par où les grosses Rivieres passent. Les fonds de tous les naviglio sont bons, les bords seulement en sont tres-dificiles ; ils s'en servent à arroser leur Païs, ce qui humecte si fort la terre, que malgré la chaleur excessive du Soleil, & le manque absolument de pluye, elle se conserve toujours fraische, & n'est jamais seiche, ce qui produit le méchant air qu'on y respire, la chaleur du Soleil ne pouvant jamais consumer son humidité, qui ne peut estre alterée par la quantité des eaux répanduës & distribuées dans les campagnes, qui sont tres-fertilles, ce qui rend l'air épais, & cause beaucoup de maladies*

aux Etrangers, & sur tout à ceux qui mangent beaucoup de viande dont le suc est trop acre & trop nourrissant. D'ailleurs les eaux y sont trop vives, trop fraiches, & trop cruës. Quoique la terre soit parfaitement bonne, elle produit peu de fruit, ce qui vient de la paresse, & de l'oisiveté des habitans du païs qui est excessive, les Païsans ne sçachant pas les chemins ni les noms des villages, & des canaux situez à trois mille de leurs cassines qui font une lieuë de France. Ils sont naturellement méfians, & portent tous des Armes à feu:

Je fermois ma Lettre le mois dernier, quand que le bruit de l'affaire où Mr de Roquepine a esté tué, se répandit; ainsi j'estois mal informé de cette action

lors qu'avec precipitation je vous en écrivis huit ou dix lignes. Je vous marquay que Mr de Roquepine commandoit deux mille hommes, & cependant il n'avoit que trois cens chevaux & trois cens Fantaſſins; ainſi cette affaire a eſté d'autant plus glorieuſe pour nous, que la partie eſtoit fort inégale, puiſque les Ennemis avoient trois mille chevaux, mais quelque joye que l'on puiſſe avoir d'une pareille action, & quelque gloire que l'on en tire, on eſt moins touché de l'une & de l'autre lors qu'on perd de braves Commandans & de bons Soldats. Une décharge de trois mille hommes ſur ſix cens, ne pouvoit manquer d'eſtre avantageuſe aux premiers, mais il y

eut plus de gloire pour ceux qui
là soutinrent, que pour ceux qui
qui la firent ; cependant nostre
Cavalerie ne perdit que sept
hommes, mais nostre Infanterie
fut beaucoup plus maltraitée. Le
Piquet de l'aile droite de nostre
Armée estant aussitost venu au
secours, les Ennemis qui se se-
roient trouvez assez forts pour
le soutenir, si leur intrepidité
avoit esté aussi grande que celle
de nos six cens hommes, se re-
tirerent : de maniere que nous
ramenâmes nos blessez, que le
fourage qui estoit resté à Castre-
zato, nous demeura. Les Trou-
pes qui ont le plus souffert en
cette occasion, sont les Grena-
diers de Son Alteſſe Royale, &
le Regiment d'Auvergne. Tous

ces combats ne décident rien en faveur des Allemans, & le Prince Eugene ayant proposé dés le commencement de ce mois de faire repasser sa Cavalerie, & de garder les Cavaliers démontez de son Armée. Le Comte de Palfi s'y opposa avec beaucoup d'emportement, & en jurant que l'on perdroit toute la Cavalerie, ainsi il n'y a point à douter, que si dés ce temps là les Allemans en estoient beaucoup embarassez, elle n'ait beaucoup souffert depuis, & qu'elle ne soit en tres-mauvais estat.

Mr le Prince Eugene ayant esté informé du jour que Mr de Vaudemont, & Mr de Villars, devoient partir de Milan pour se rendre à l'Armée, fit un détache-

ment de 500. chevaux, & de cent Grenadiers, ſous la conduite du fils du General Mercy pour tâcher de les enlever dans leur route. Ce Commandant aprés avoir fait faire un Pont ſur un Naviglio paſſa avec les 500. chevaux & laiſſa les 100. Grenadiers pour garder le Pont. Mr de Vaudemont partit de Milan, dans une Chaiſe, & Mr le Marquis de Villars dans une autre, que Mr de Vaudemont luy avoit prêtée, parce qu'il n'eſtoit pas encore bien remis de la maladie qui l'avoit retenu à Turin. Ils devoient rencontrer en chemin une eſcorte de trois cens chevaux, & de deux cens Fantaſſins, commandez par Mr de Villiers-maurier, Colonel de Cavalerie. Lorſque

Mr de Vaudemont & Mr de Villars furent entre Lodi & Soncino, ils entendirent tirer quelques coups à la teſte de l'eſcorte qui les avoit joint. Mr de Villars ſe jetta auſſitoſt hors de ſa chaiſe, monta à cheval, & y courut. Mr de Vaudemont fit paroiſtre la même ardeur, mais ſon courage fut obligé de ceder à ſes infirmitez; ainſi il ſe vit contraint de reſter dans ſa chaiſe. Mr de Villars joignit Mr de Villiers dans le temps qu'il commençoit à charger les Ennemis. Il attaqua la droite & la gauche des Cuiraſſiers; ils plierent, & ſe ralierent juſqu'à trois fois, mais enfin ils furent enfoncez. Pendant ce temps, Mr d'Imecourt prit cent Fantaſſins & mar-

cha au Pont, qui estoit sur le Naviglio, dont j'ay déja parlé, il y trouva les cent Grenadiers, ou, selon quelques Relations, les cent Fusiliers que les Ennemis y avoient postez, & qui travailloient à rompre le Pont, quoi qu'il dust servir pour la retraitte de leur Cavalerie. Il les en chassa, & s'en saisit; la Cavalerie Allemande qui venoit d'estre enfoncée par Mrs de Villars & de Villiers, songea à sa retraite, qui devoit estre faite par ce Pont, & en prit le chemin; mais le trouvant occupé par Mr d'Imecour, qui les reçut à coups de fusil, elle se jetta dans le Naviglio, dont les bords se trouverent si escarpez, & le fond si mauvais & si marécageux, qu'ils ne purent

'en tirer, ainſi pluſieurs y furent
ioyez, & il y en eut auſſi beau-
oup de tuez par les noſtres On
ie fit que trente Priſonniers,
& tout le reſte du Parti fut tué
ou diſſipé, & on prit trois cens
chevaux. On ne perdit en cette
occaſion que ſept hommes & un
Lieutenant. Le même jour, Mr
le Choiſeul de Cherigny, qui
e trouva en campagne pour aller
au devant d'un Convoy, défit en-
ierement le reſte de ce Parti.

Le Roy a donné le Regiment
qu'avoit feu Mr de Roquepine, à
Mr le Chevalier de Sully. Il a
autant de douceur d'eſprit, qu'il
fait voir de valeur dans les occa-
ſions, il eſt d'une probité recon-
nuë, & fort eſtimé, & aimé de

toute la Cour.

Mr le Marquis de Roquepine estoit Fils de feu Mr de Roquepine, ci-devant Lieutenant general des Armées du Roy & Gouverneur de la Capelle, & d'une Sœur de feu Mr le Marquis de Tilladet, ci-devant Lieutenant general des Armées du Roy, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde de Sa Majesté, Commandant de ses Ordres, & Gouverneur d'Arras. Il est le quatriéme frere mort au service du Roy. Il en reste un cinquiéme qui est d'Eglise, & Grand-Vicaire de Mr de Tilladet, Evêque de Mâcon.

Quoi que Mr de Roquepine n'eust que six cens hommes, lorsqu'il fut attaqué par trois mille,

Il fit voir autant de fermeté que s'il avoit esté à la teste de ceux qui l'attaquérent, & ce Marquis fut tué sans avoir paru épouvanté par le grand nombre d'Ennemis, & sans avoir fait un seul pas pour reculer.

Mr l'Envoyé Extraordinaire d'Espagne a presenté au Roy Mr le Marquis de V Vistreloc, Seigneur Flamand, Chevalier de le Toison d'or, & Gendre de Mr le Duc de Monteleon.

Vous sçavez que les Criminels ont de grands privileges en Italie, & que ceux qui peuvent se sauver dans les Eglises, y sont en lieu de seureté, & ne peuvent y estre pris. Le Pape vient d'ôter cette immunité aux Eglises, à l'égard de ceux qui sont entrez

dans la conſpiration qui avoit eſté faite pour aſſaſſiner le Vice-roy de Naples, regardant cet attentat comme un crime ſi horrible que ceux qui l'ont commis ne meritent pas de trouver aucun azile. Le S. Pere a auſſi ordonné qu'à Benevent, dont il eſt Souverain, on ne leur en donnaſt aucun, ne voulant pas qu'ils en puiſſent trouver dans aucuns des lieux où il a le pouvoir de l'empêcher.

Je vous envoye une Lettre de Conſtantinople dattée du 30. Aouſt 1701.

Il s'eſt elevé icy, depuis ſix ſemaines, une perſécution terrible contre les Armeniens Catholiques. On en a mis en priſon pluſieurs, & on en a envoyé beaucoup aux Galeres. Le

Grand Seigneur en fait une affaire d'Etat, & il a donné un Caticherif pour faire rentrer dans l'ancien Rit, tous les Armeniens qui ont embrassé la Religion Catholique. On vient d'envoyer d'Andrinople, leur Patriarche au Bagne, où on l'oblige à traîner des pieres plus grosses que luy & quand il ne peut les lever ou qu'il tombe sous le faix, on le fait relever à grands coups de baston.

Le Patriarche des Suriens qui fut rétabli l'année passée à la Requeste de l'Ambassadeur de l'Empereur est dans le mesme cas que celuy des Armeniens Catholiques persecutez. On a envoyé des Officiers de la Porte en Surie, & par toute la Natolie pour se saisir de tous les Catholiques.

Le Frere du Tartare Kam a esté quelques jours entre deux portes à

Andrinople, & le Grand Seigneur l'a exilé à Rhodes.

Sa Hauteſſe, a envoyé au Kam des Tartares ſon grand Ecuyer, pour luy porter l'Epée garnie de diamans & les autres marques d'honneur que le Grand Seigneur a coûtume de donner aux Kams de la petite Tartarie.

Les Arabes ont encore pillé la Caravanne de la Mecque. La perte eſt de huit mille bourſes ; jamais la Caravanne n'avoit eſté ſi riche, y ayant eu neuf Vaiſſeaux des Indes, dont il n'en vient ordinairement que trois. Tout Conſtantinople eſt conſterné de cette affaire, & l'on y murmure tout haut contre le Gouvernement preſent.

L'affaire de l'Audience de Monſieur de Feriol n'eſt point encore deci-

dée. Il ne laisse pas de faire toutes les fonctions d'Ambassadeur, & de traiter toutes les affaires comme un Ministre reconnu.

Milord Paget avoit assuré les Turcs de la guerre ; mais ils commencent à craindre qu'il n'y en ait point ; & ils sont devenus Politiques & curieux des nouvelles de la Chrestienté, pour lesquelles ils ont toûjours fait paroître tant d'indifference.

Voici les noms de ceux qui ont deviné l'Enygme du mois dernier, dont le nom estoit *L'Huitre à l'Ecaille.*

Mrs Flamant de la Place Dauphine, Lavocat de Marne, Thibaut, Simon Billart, l'Abbé Fierotin, Daniel le Chin Procureur Fiscal au Baillage d'Egligny prés

d'Auxerre, & le meilleur de ſes amis Trebuchet, Noel Dragеon du Mans, l'Abbé de la Guerite, du Hamelle de l'Hôtel d'Hocquincour, Bardet, & ſon amy du Pleſſis du Mans, l'Abbé Macſihy Docteur en l'un, & l'autre Droit, Gabriel Turgiez de la ruë Sainte Croix de la Bretonnerie : Morzel de la même ruë : le jeune Gondoüin de l'Iſle Nôtre-Dame : Meſdemoiſelles Lebrun de la ruë de la Seriſaye : Galcecia Angloiſe de la ruë des Preſtres proche la Paroiſſe de S. Germain en Laye, la Spirituelle de Vire.

Pluſieurs perſonnes ont auſſi trouvé le veritable mot ſous les noms ſuivans.

Le Bon homme de la ruë de

l'Arbreſec : le veritable Amant de la charmante Maman : le Plus petit des trois Freres de la ruë des Auguſtins : Le Petit ah voyez donc, de la ruë de Savoye : l'Apprenty Notaire de la ruë de la Feronerie, & ſon cy-devant Confrere de la ruë des Auguſtins : le Berger mouſquetaire de Chauny : le Beaupere d'Alençon & ſa chere Javote, Ah voyez donc comme je ne l'ay pas devinée : Tamiriſte ſon épouſe, & ſes enfans, le Secretaire de la Troupe Sçavante : le Camarade du Kyrielaphe, l'Orateur content, & ſon Frere le Chevalier Couperet : le Glorieux Fils de maiſtre Pierre Serrurier de Saint-Seine : le mary jaloux Du bus de la ruë de la Harpe : Mademoiſelle Javotte

jeune Muſe, du coin de la ruë de Richelieu : Antoinette Bondelle de Laon : la Vertueuſe & ſon Amy Gotton : la Belle-main, & ſa Compagnie de la ruë des Anglois : l'Heroïne de la Conſtance : la Belle infortunée de la ruë ſaint Martin : la Brune ſujette aux migraines, & la Brune ſa belle-ſœur : mademoiſelle du Mouſtier de l'Arcenal ſa fille : Anne Tagot femme de François Fouquet & ſa bonne amie Jeanne Maſſon femme de Noel Euſtache : la Groſſe Dondon de la Porte S Germain : la Petite marchande de vin de l'Orme S. Gervais : La Brune bergere Blondel de la ruë des Coquettes : Gregidoctal ; le grand Eccleſia, l'Abregé du genre humain, le nou-

veau Chevalier à la fleur de lis ;
Mademoiſelle Panier, & ſa che-
re Compagne de la ruë de la
Harpe.

L'Enigme que je vous envoye eſt de Mr le Marquis de Turlan de Monicaq en Quercy.

ENIGME.

Nous ſommes deux Jumeaux d'une matiere dure,
Qui faiſons l'un ſans l'autre une triſte figure,
Dans l'horreur de l'Hyver on ne peut nous quitter,
En Eté rarement on vient nous viſiter.
Un Element ingrat travaille à nous détruire,
Il tourmente nos pieds, & par eux il reſpire,

En tous temps on nous fait porter les meilleurs mets,
Mais nous sommes discrets, nous n'y touchons jamais.

Je ne vous dis rien de la bonté de l'Air que je vous envoye, vous en jugerez.

AIR NOUVEAU.

Belle Iris c'est toy que j'adore,
Tes attraits ont sçu m'enflamer,
Et si je vis, si je respire encore,
Ce n'est que pour avoir le plaisir de t'aimer.

Le 16. il arriva un tres-grand Convoy à l'Armée des Alliez, conduit par Mr de Pracontal On fit le même jour un tres-beau & tres grand fourage, à la faveur

de ce Convoy. Quelques Cavaliers ennemis se jetterent dans les enceintes, prirent quelques chevaux des Fourageurs ; ces chevaux furent non seulement repris, mais ceux des Ennemis le furent aussi.

Il arriva le 21 de ce mois un Courier d'Italie à Fontainebleau, qui avoit esté dépéché le 13. & qui rapporta que les pluyes étoient continuelles & tres incommodes, & que si elles durent trois mois, selon la coutume du du Pays, les Armées ne pourroient y résister, & que cependant les François ne vouloient pas décamper que les Ennemis ne se fussent retirez.

Le même Courier rapporta, que Mr de Coquefontaine, qui

conduiſoit un Convoy, avoit eſté attaqué, mais qu'ayant tué vingt ou vingt-cinq Allemans d'une décharge, les autres avoient pris la fuite.

On apprit auſſi par le même Courier, que quinze Cavaliers, commandez par un Maréchal des Logis, eſtant allez à la guerre avec chacun un Fantaſſin en croupe, eſtoient tombez dans un party de cinquante Cuiraſſiers. Les Ennemis crurent d'abord qu'il ne leur en échaperoit aucun, mais le Maréchal des Logis ayant mis ſa petite troupe en Eſcadron, & ayant fait faire une décharge fort à propos par les quinze Fuſiliers, les Ennemis furent mis en déroute, & les noſtres profitant de leur confu-

ion, acheverent de les culbuter.
l y en eut huit de tuez & quatre
le pris. Le reſte ſe ſauva en deſ-
rdre. Le Roy qui ne laiſſe au-
une action genereuſe ſans ré-
ompenſe, a témoigné qu'il vou.
oit que Maréchal ds Logis fuſt
écompenſé. Il ſe paſſe tous les
ours des actions de cette nature,
ui ne ſont point renduës publi-
ues, parce que l'on negligé d'en
nvoyer des Relations,

Il ny a point de jour que nos
artis ne remportent des avanta-
es ſur les ennemis. Un de ces
artis ayant manqué une grande
Garde parce qu'ayant eſté aver-
ie, elle s'eſtoit retirée, ne vou-
it pas s'en retourner ſans faire
uelque expedition, il s'embuſ-
ua, & attendit l'heure des

Bateurs d'eſtrade, il en tua quinze ou vingt & en amena un pour donner des preuves de ce qu'il venoit de faire. On ceſſe de parler de décampement de puis que les pluyes ont ceſſé. L'Armée des Alliez fait faire des chemincées à ſes baraques, & témoigne une forte reſolution de ne pas décamper la premiere, & comme on a réſolu d'attaquer les Ennemis, lors qu'ils décamperont, on envoye tous les jours des partis qui paſſent les nuits couchez autour de leur camp, pour découvrir s'ils ne décampent point, afin de les attaquer avant qu'ils ayent le temps de dérober quelque Marche.

On a ſçeu par le dernier Courier de Portugal qui eſt arrivé ici,

qu'une Fregate eſtant entrée dans le Tage, avoit apporté un paquet pour les Envoyez & Conſuls d'Angleterre, & de Hollande, & qu'ayant reçu ce paquet, ils avoient demandé audience au Roy de Portugal. Cette audience leur ayant eſté accordée, l'Envoyé d'Angleterre déclara à Sa Majeſté qu'il avoit ordre de luy demander communication, & copie du Traité ſigné & ratifié entre les trois Couronnes. A quoy Sa Majeſté Portugaiſe répondit qu'elle ne devoit rendre compte de ſes actions, qu'à Dieu ſeul, & qu'elle étoit extrémement ſurpriſe que le Roy d'Angleterre vouluſt ſe meſler des affaires qui ne le touchoient point. Sa Majeſté ajoutant que lorſqu'on luy

feroit des demandes plus raiſonnables, elle ſçavoit ce qu'elle avoit à répondre. L'ordre fut auſſi-toſt expedié de faire ſortir la Fregate de la Riviere & des défenſes furent publiées d'y ſouffrir aucuns Bâtimens qui ne ſe preſenteroient pas pour le Commerce.

L'Envoyé de Portugal à demandé icy mille Canons de fer, & a dit que le Roy ſon Maiſtre en feroit un bon uſage. Il eſt impoſſible de montrer un zele plus ardent, & avec plus de generoſité que fait le Roy de Portgal pour la cauſe commune.

Le Courier de Barcelone arrivé le 26. de ce mois a rapporté que le Roy d'Eſpagne avoit fait ſon Entrée le 12. avec une tres-

grande magnificence, que la Cour s'y trouvoit fort commodement & s'y délassoit des fatigues qu'elle avoit essuyées pendant sa route. Sa Majesté Catholique a envoyé un Brevet de six cent livres de pension à Mr Deslonville cy-devant son Sous-Gouverneur, & un Brevet de quatre cent livres à Mr de Canlau cy-devant son Gentilhomme de la Manche. Les Espagnols en ont esté charmez, persuadez qu'on ne rendra point de services à ce Prince qu'il ne s'en souvienne.

Il est arrivé à l'Empereur une avanture des plus extraordinaires, & des plus bizarres dont on ait jamais oüi parler, & je croy qu'on pourroit dire que c'est l'uni-

que de cette nature qui ſoit jamais arrivée. Ce Prince eſtant à la chaſſe ſe mit ſous un fort grand arbre, & dont le tronc eſtoit tres-gros. Les uns diſent que s'eſtoit pour attendre quelques équipages de chaſſe qui manquoient, & d'autres en donnent d'autres raiſons ; mais il eſt peu important d'en eſtre éclairci au juſte, & il ſuffit de ſçavoir pour le fait dont il s'agit, que l'Empereur eſtant ſous cet Arbre, ſon cheval ſe mit tout d'un coup à ruër, & à faire des ſaults extraordinaires, ce qui ſurprit d'autant plus que cela ne luy eſtoit jamais arrivé de cette maniere-là, ce cheval n'ayant jamais paru fougueux. A force de l'examiner on remarqua quelques mou-

ches à miel des plus groſſes attachées à ſa peau, & juſtement dans le temps qu'on faiſoit cette remarque, il donna un coup de pied à l'Arbre auprés duquel il eſtoit, & le coup eſtant auſſi violent que ſa douleur eſtoit aigue fendit l'Arbre. On vit auſſi-toſt ſortir de l'ouverture que fit ce coup, des milliers de groſſes mouches gueſpes, qui ſe jettérent ſur le viſage de l'Empereur, en ſorte qu'en un inſtant il en fut ſi couvert, & que ſa teſte devint ſi groſſe, qu'à peine y pouvoit-on remarquer une forme humaine. Le cheval en fut auſſi tout couvert dans le même temps, & ſa douleur s'eſtant augmentée, ſes bonds redoublérent. Il ſe fit jour au travers de la Troupe qui ac-

compagnoit l'Empereur, & ayant gagné la Campagne, il fit de si furieux sauts, & s'élança de temps en temps si haut, qu'on craignoit pour la vie de l'Empereur, dans le même temps que toute sa suite le plaignoit à cause des extrêmes douleurs qu'il souffroit, & auſquelles on ne pouvoit apporter de remede parce qu'ils paroissoit impossible de joindre le cheval, & que même en le joignant il y avoit à craindre d'essuyer plusieurs coups de pied, tant ses ruades estoient frequents. Enfin un Officier de l'Empereur, qui avoit eu l'honneur d'estre son Page, trouva moyen d'arrester le cheval, en hazardant sa vie, & enveloppa la teste de Sa Majesté Imperiale

Imperiale d'un manteau, aprés avoir pris ce Prince par le milieu du corps & l'avoir osté de dessus son cheval. Cet Officier se nomme Palfi, & est Neveu de celuy qui sert en Italie.

Il ne se passe presque point de jour que les Troupes des deux Couronnes ne remportent quelques avantages en Italie. Le 15. de ce mois, la gauche fourragea du costé de Fontenella, où l'escorte tua douze Cuirassiers qui avoient pris quelques chevaux de Valets, qu'elle reprit avec ceux des Cuirassiers.

Le Lieutenant Colonel de Vaubonne fut tué quelques jours auparavant, en voulant attaquer la Redoute qui couvre le Pont que nos Troupes occupent à Soncino.

Le 18 on fit un fourage qui fut entrepris plutoſt à deſſein de faire tomber les Ennemis dans les pieges qu'on leur tendit, que pour fourager. Mr le Comte de Chemerault Maréchal, de Camp ordonna à tous les Fourageurs de porter leurs mouſquetons. Mr le Comte d'Eſtrades marcha à la teſte de la Colonne des Fourageurs de la droite. Il y avoit trois cens cinquante chevaux ennemis, & cinquante Houſſards prés du Village de Ceſarino, entre Pompejano & Golingo qui étoient en bataille, bien préparez à donner ſur nos Fourageurs. Mr le Comte d'Eſtrades, Colonel de Dragons qui commandoit l'eſcorte affecta de faire paroiſtre aux Ennemis qui l'obſervoient, qu'il

n'avoit que fort peu de Troupes, ce qui les excita à venir fondre sur luy; croyant qu'il se saisiroit ensuite aisément des Fourageurs; mais ceux cy preparez à cette attaque, se jettérent en un instant sur leurs chevaux, prirent leurs armes, & attaquérent avec fur ie le mousqueton haut ceux qui venoient pour les attaquer. Dans le même temps Mr le Comte d'Estrades fit avancer quelques-unes de ses premieres Troupes, & celles du Colonel general, commandées par Mr le Chevalier du Palais, joignirent les Ennemis, & sans s'amuser à faire de prisonniers, n'y à prendre des chevaux, elles ne firent que tuer. Les Houssards disparurent d'abord à leur ordinaire, & le reste de la Cavalerie ennemie se renversa dans le Village, & fut chargée si rudement, & de si prés, qu'elle ne put se remettre. Mr de Coquefontaine estant en même temps tombé dessus avec la Troupe qu'il commandoit, les trouva dans un si grand desordre, qu'il acheva aisément de les dissiper. Cette affaire a esté d'autant plus heureuse que sans perdre un

ſeul Cavalier, on a tué prés de cent ſoixante des Ennemis, & ramené prés de 90. chevaux. Nous n'avons eu qu'un ſeul Lieutenant de tué, & l'on a pris un Cornette de Commercy, avec vingt ou trente Dragons, dont la pluſpart ſont bleſſez. Le Major de Vaubonne, qui commandoit le Party s'eſt trouvé parmi ces priſonniers. On continua de fourager aprés l'action, & l'on ſe retira enſuite au Camp avec le butin & le fourage.

Un Eſpion eſtant venu propoſer à Mr le Comte de Teſſé, l'enlevement des bleds & des farines que les Ennemis avoient dans des Magazins, qu'on ne connoiſſoit point au de-là de Rovigo, ajouta qu'il croyoit à propos d'y envoyer peu de gens, parce que la marche d'un Corps conſiderable, qui feroit du fracas, ſeroit plutoſt éventée; la propoſition d'envoyer peu de monde, donna quelque ſoupçon à Mr le Comte de Teſſé; mais l'Eſpion s'offrit à eſtre gardé, & enpriſonné pendant qu'on executeroit cette entrepriſe, ou bien d'y eſtre mené lié

pour la conduire, Mr le Comte de Teſſé prit ce dernier party, & détacha cent quarante hommes moitié Dragons moitié Grenadiers, ils prirent des vivres, & marcherent avec beaucoup de ſecret. Ils demeurerent dix jours ſur l'Adige, ſans ſe montrer, leur Commandant offrit à quelques Payſans de leur donner des bleds s'ils indiquoient les lieux où eſtoient les Magazins, ce qu'ils firent. On s'en empara aprés avoir lié douze hommes qui les gardoient. On jetta dans l'eau tout ce qui ne pouvoit eſtre tranſporté, aprés en avoir donné aux Payſans, qui en reconnoiſſance découvrirent d'autres Magazins où il y avoit auſſi beaucoup de bleds, & donnerent mille benedictions à nos Troupes. Les Ennemis croyoient leurs bleds bien en ſûreté au de-là de deux rivieres. Cette expedition à eſté faite à 40. lieuës du Camp de Mr de Teſſé, & on s'embarqua ſur le Pô pour entrer enſuite dans l'Adige.

Les Hollandois continuënt de ſe mettre en eſtat d'entreprendre la guerre, ſans eſtre bien reſolus de la faire. Ils voyent

que le lien qui les unit avec l'Angleterre, eſt foible, & fort uſé, & ſont perſuadez que les Anglois jaloux de leur commerce, ne les aiment pas ; ainſi l'inquietude qu'ils ont que ce lien ne rompe, leur donne de grands chagrins, & les met dans de grands embaras.

Tout eſt tranquille à Naples, le Prince de la Riccia qui eſtoit de la conſpiration, a eſté arreſté.

Je vous envoyeray le mois prochain un détail de tout ce qui s'eſt paſſé à Barcelone, depuis que S. M. C. y eſt arrivée, ainſi qu'un Journal des receptions qui ont eſté faites à la Reine d'Eſpagne, dans toutes les Villes où S. M. a paſſé Je ſuis, &c.

A Paris, ce 31. Octobre 1701.

TABLE.

PRelude.

Poëme à la gloire du Roy. 6

Ceremonies qui s'obſervent au Convent de Nazareth dans la Terre-ſainte. 16

TABLE.

Moyens de faire facilement le Voyage de la Terre-ſainte. 35
Tributs ou peages que les Turcs tirent des Pelerins de la Terre-ſainte. 46
De l'Ordre des Chevaliers du Saint Sepulcre, que donne le Gardien de Jeruſalem. 52.
Ceremonies qui s'obſervent à la reception des Chevaliers du ſaint Sepulcre. 57
Sonnets. 61
Suite des Lettres touchant la Phyſique Mecanique. 70
Ceremonie tres-curieuſe qui s'obſerve tous les ans à Valenciennes. 115
Nouvelle Relation de la victoire remportée par le Roy de Suede, le 19. Juillet. 125
Vers à la gloire de S. A. R. Monſieur le Duc d'Orleans. 147

TABLE.

Regrets des Divinitez Champestres de S. Cloud. 150

Ceremonies observées au Baptême du Fils de Mr le Marquis de Sampieri, tenu sur les Fonts à Bologne au nom du Roy, 152

Nouvelles découvertes de Mr Antier avec les moyens d'empêcher les accidens qui arrivent par des chevaux fougueux, & indomptez. 160

Liste des Vaisseaux de l'Escadre commandée par Mr du Magnon. 173

Belle action de Mr le Chevalier Ricard de Neuls. 178.

Paroles sur l'air, le Seigneur Turc a raison. 183

Sonnet sur la mort du feu Roy d'Angleterre. 183

Lettre écrite de Lisbonne, á Mr l'Ambassadeur d'Espagne par Mr le Comte d'Ericeyra. 185

TABLE.

Stances sur la mort du Roy d'Angleterre. 195
Traduction de la Relation Espagnole du Roy d'Espagne en Arragon. 199
Relation de Naples. 221
Seconde Relation du même lieu & sur la même affaire. 239
Ode. 245
Morts. 251
Troisiéme Relation de l'Affaire de Naples. 274
Observation de Medecine. 287
Service fait à Compiegne. 292
Epistre à Mr l'Ambassadeur de Venize. 294
Lettre de Mr l'Envoyé Extraordinaire d'Espagne. 300
Lettre de Sarragosse adressée au même Envoyé. 310
Ordre de Bataille de l'Armée des Couronnes à Cadix. 321

TABLE.

Visite renduë à Mr le Comte d'Estrées par les Jurats de Cadix, & la même visite renduë par le même Comte. 324

Lettre à Mr de Catinat. 329

Harangue faite à la Reine d'Espagne par Mr le Marquis de l'Escheraine, Président au Senat de Turin. 331

Executions faites à Naples. 343

Belles paroles du jeune Roy d'Angleterre. 348

Jugement donné par le Roy d'Espagne 349

Les Ducs d'Arcos & de Banos Grands d'Espagne ont l'honneur de saluer le Roy. 355

Bref donné au Roy par Mr le Nonce. 357

Ordre de Saint Louis donné à Mr Grutter agé de 98. ans. 358

TABLE.

rivée de la Reine d'Espagne à Toulon. 359
r de Soüré à l'honneur de montrer a Langue Espagnole à Madame la Duchesse de Bourgogne. 360
rnal de Fontainebleau. 360
uches de Madame la Duchesse du Maine. 376
valescence de Monsieur le Duc d'Anguien. 376
ge du Feu Roy d'Angleterre prononcé par Sa Sainteté. 377
vices faits pour ce Monarque 376
remonie faite en Sorbonne. 181
fession de Madame la Marquise de Faudras, 387
uvelle Carte d'Espagne. 390
icle des morts. 391
rait curieux d'une Lettre d'Italie 399
te des affaires d'Italie. 404

TABLE.

Regiment de Mr de Roquepine donné par le Roy à Mr le Chevalier de Sully. Eloge de ces deux Colonels 411

Mr le Marquis de Wistreloc est presenté au Roy. 41

Immunitez des Egliſes oſtées aux Conſpirateurs de Naples. 41

Lettre de Conſtantinople. 412

Enigmes. 41

Pluſieurs avantages remportez en Italie. 42

Nouvelles de Portugal. 42

Nouvelles de Barcelone. 42

Liberalitez de S. M. Cath. 49

Accident arrivé à l'Empereur. 42

Suite des affaires de la guerre, &

Magazins de bleds enlevez. 4

Le Prince de la Riccia eſt arreſté. 43

L'Air, *Vous eſtes belle*, page 18

L'Air, *Belle Iris, c'eſt toy*, p. 42

BIBLIOTHEQUE IMPR.